

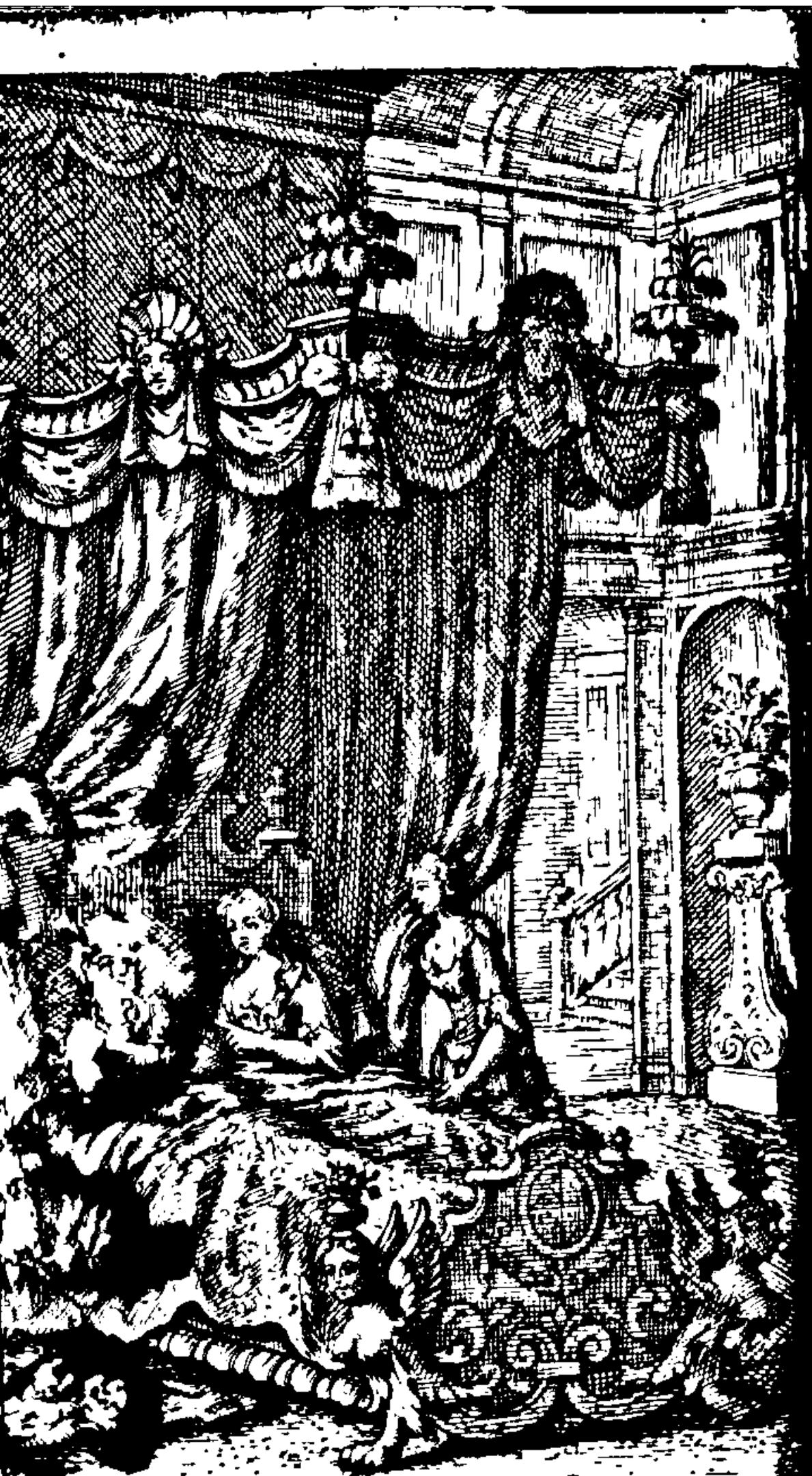


# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres



VILLE ET UNE NUIT

LES  
MILLE ET UNE NUIT,  
CONTES ARABES.

TRADUITS EN FRANÇOIS.

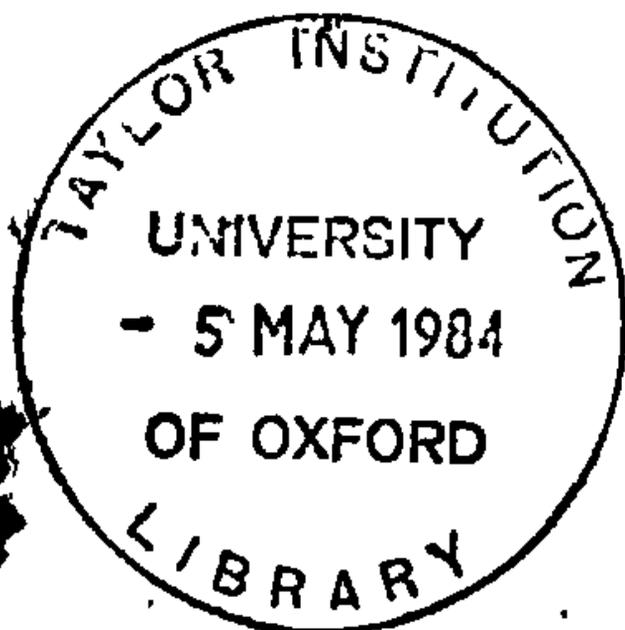
Par Mr. GALLAND, de l'Académie  
Royale des Inscriptions & Médailles.

TOME CINQUIÈME.

*Cinquième Edition, revue & corrigée.*



A LA HAYE,  
Chez PIERRE HUSSON, Marchand  
Libraire, sur le Capelbrug.  
M. DCC. XXVIII.



# T A B L E

## D E S N U I T S

### D U V. T O M E.

CLXVI. Nuit. **C**ontinuation de  
*l'Histoire ra-*  
*contée par le tailleur ; fin de*  
*l'Histoire du jeune Boiteux de*  
*Bagdad.* Page 1

*Histoire du Barbier* 9

CLXVII. Nuit. *Continuation*  
*de l'Histoire du Barbier.* 10

*Histoire de Bachouc, premier fre-*  
*re du Barbier.* 16

CLXVIII. Nuit. *Suite de la*  
*même Histoire.* 18

CLXIX. Nuit. *Suite de la mê-*  
*me Histoire.*

CLXX. Nuit. *Fin de l'Hisroi-*  
*re de Bachouc.* 20

*Histoire de Bakbarab, second fr-*  
*re du Barbier.* 31

CLXXI. Nuit. *Suite de la mê-*  
*me Histoire.* 37

CLXXII. Nuit. *Fin de l'Hif-*  
*toire de Bakbarab.* 46

CLXXIII. Nuit. *Histoire de Bak-*  
*barab.* 60

# T A B L E.

<i>bac, troisième frère du Barbier.</i>	50
<b>CLXXIV.</b> Nuit. <i>Suite de la même Histoire.</i>	60
<i>Histoire d'Alcouz, quatrième frère du Barbier.</i>	66
<b>CLXXV.</b> Nuit <i>Fin de l'Histoire d'Alcouz.</i>	73
<b>CLXXVI.</b> Nuit. <i>Histoire d'Alnaschar, cinquième frère du Barbier.</i>	79. & 80
<b>CLXXVII.</b> Nuit. <i>Continuation de la même Histoire.</i>	88
<b>CLXXVIII.</b> Nuit <i>Continuation de la même Histoire.</i>	96
<b>CLXXIX.</b> Nuit. <i>Continuation de la même Histoire.</i>	103
<b>CLXXX.</b> Nuit. <i>Fin de l'Histoire d'Alnaschar.</i>	110
<i>Histoire de Schacabac, sixième frère du Barbier.</i>	113
<b>CLXXXI.</b> Nuit. <i>Suite de la même Histoire.</i>	120
<b>CLXXXII.</b> Nuit. <i>Fin de l'Histoire de Schacabac &amp; de celle du Barbier.</i>	130
<b>CLXXXIII.</b> Nuit. <i>Suite de l'Histoire</i>	toire.

# DES NUITS.

- toire du petit Bossu de Casgar.* 137
- CLXXXIV. Nuit. *Dénouement de l'Histoire du petit Bossu.* 142
- CLXXXV. Nuit. *Histoire des Amours d'Aboulbassan Ali Ebn Becar, & de Schemselnibar Favorite du Calife Haronn Alraschid* 148. & 149
- CLXXXVI. Nuit. *Continuation de la même Histoire.* 157
- CLXXXVII. Nuit. *Continuation de la même Histoire.* 169
- CLXXXVIII. Nuit. *Suite de la même Histoire.* 174
- CLXXXIX. Nuit. *Suite de la même Histoire.* 183
- CXC. Nuit. *Suite de la même Histoire.* 191
- CXCI. Nuit. *Suite de la même Histoire.* 199
- CXCII. Nuit. *Suite de la même Histoire.* 209
- CXCIII. Nuit. *Suite de la même Histoire.* 217
- CXCIV. Nuit. *Continuation de la même Histoire.* 227

## TABLE DES NUITS.

CXCIV. Nuit. Continuation de <i>la même Histoire.</i>	233
<i>Lettre de Schemselnibar au Prince de Perse Ali Ebn Becar.</i>	235
CXCVI. Nuit. Continuation <i>de la même Histoire.</i>	241
<i>Réponse du Prince de Perse à la Lettre de Schemselnibar.</i>	242
CXCVII. Nuit Continuation <i>de la même Histoire.</i>	246
CXCVIII. Nuit. Continuation <i>de la même Histoire.</i>	254
CXCIX. Nuit Continuation de <i>la même Histoire.</i>	262
CC. Nuit. Continuation de la <i>même Histoire.</i>	270
<i>Lettre de Schemselnibar au Prince de Perse.</i>	ibid
CCI. Nuit Continuation. de la <i>même Histoire.</i>	277
<i>Réponse du Prince de Perse à Schem- selnibar.</i>	278
CCII. Nuit. Continuation de la <i>même Histoire.</i>	285
CCIII. Nuit. Continuation de <i>la même Histoire.</i>	292
Fin de la Table des Nuits du V. Tome.	
LES	



LES MILLE  
ET  
UNE NUIT,  
CONTES ARABES.

---

CLXVI. NUIT.

**L**E Tailleur continua de raconter au Sultan de Casger l'Histoire qu'il avoit commencée. Sire, dit-il, le jeune Boiteux poursuivit ainsi : Comme j'avois entendu tout ce que le Barbier avoit dit au Cadis, je cherchai un endroit pour me cacher. Je n'en trouvai point

*Tome V. A d'au-*

2 *Les mille & une Nuit*,  
d'autre qu'un grand coffre vuid  
où je me jettai, & que je  
fermai sur moi. Le Barbier  
après avoir fureté par tout, ne  
manqua pas de venir dans la  
chambre où j'étois. Il s'appro-  
cha du coffre, l'ouvrit; & dés  
qu'il m'eut apperceû, le prit,  
le chargea sur sa tête & l'em-  
porta: Il descendoit d'un escalier  
assez haut dans une cour qu'il  
traversa promptement? & enfin  
il gagna la porte de la rue.  
Pendant qu'il me portoit, le  
coffre vint à s'ouvrir par mal-  
heur; & alors ne pouvant souf-  
frir la honte d'être exposé aux  
regards & aux huées de la po-  
pulace dans la rue, avec tant de  
précipitation que je me bles-  
sai à la jambe; de manière que  
je suis demeuré boiteux depuis  
ce tems-là. Je ne sentis pas  
d'abord tout mon mal, & ne  
laissai pas de me relever pour  
me

me dérober à la risée du peuple par une prompte fuite. Je lui jettai même des poignées d'or & d'argent dont ma bourse étoit pleine ; & tandis qu'il s'occupoit à les ramasser , je m'échapai en enfilant des rues détournées. Mais le maudit Barbier profitant de la ruse dont je m'étois servi pour me débarrasser de la foule, me suivit sans me perdre de vûë , en me criant de toute sa force : Arrêtez , Seigneur , pourquoi courez-vous si vite ? Si vous sçaviez combien j'ai été affligé du mauvais traitement que le Cadis vous a fait , a vous qu'on est si généreux & a qui nous avons tant d'obligation mes amis & moi ! Ne vous l'avois-je pas bien dit , que vous exposiez votre vie par votre obstination à ne vouloir pas que je vous accompagnasse. Voilà ce

4 *Les mille & une Nuit,*  
qui vous est arrivé par votre  
faute ; & si de mon côté je ne  
m'étois pas obstiné, à vous sui-  
vre pour voir où vous alliez,  
que seriez-vous devenu ? Où  
allez-vous donc, Seigneur ? at-  
tendez moi.

C'est ainsi que le malheureux  
Barbier parloit tout haut dans  
la rue. Il ne se contentoit pas  
d'avoir causé un si grand scan-  
dale dans le quartier du Cadis,  
il vouloit encore que toute la  
Ville en eût connoissance. Dans  
la rage où j'étois j'avois envie  
de l'attendre pour l'étrangler,  
mais je n'aurois fait par-là que  
rendre ma confusion plus écla-  
tante. Je pris un autre parti :  
comme je m'apperçus que sa  
voix me liyroit en spectacle à  
une infinité de gens, qui paroís-  
soient aux portes ou aux fenê-  
tres, ou qui s'arrétoient dans  
les rues pour me regarder, j'en-  
tra

traï dans un Khan \* dont le Concierge m'étoit connu. Je le trouvai à la porte, où le bruit l'avoit attiré: Au nom de Dieu, lui dis-je, faites-moi la grace d'empêcher que ce furieux n'entre ici après moi. Il me le promit & me tint parole; mais ce ne fut pas sans peine; car l'obstiné Barbier vouloit entrer malgré lui, & ne se retira qu'après lui avoir dit mille injures; & jusqu'à ce qu'il fût rentré dans sa maison, il ne cessa d'exagérer à tous ceux qu'il rencontra, le grand service qu'il prétendoit m'avoir rendu.

Voilà comme je me délivrai d'un homme fatigant. Après cela le Concierge me pria de lui apprendre mon aventure: Je la lui racontai; ensuite je le priai à mon tour de me prêter un appartement jusqu'à ce que

A 3

je

\* Lieu public dans les Villes de Levant, où logent les Etrangers.

6 *Les mille & une Nuit,*

je fusse guéri. Seigneur, meditez-le, ne seriez-vous pas plus commodément chez vous. Je ne veux point y retourner, lui répondis-je ; ce détestable Barbier ne manqueroit pas de m'y venir trouver : j'en serois tous les jours obsédé, & je mourrois à la fin de chagrin de l'avoir incessamment devant les yeux. D'ailleurs ; après ce qui m'est arrivé aujourd'hui, je ne puis me résoudre à demeurer davantage en cette Ville. Je prétens aller où ma mauvaise fortune me voudra conduire. Effectivement dès que je fus guéri, je pris tout l'argent dont je crus avoir besoin pour voyager ; & du reste de mon bien, j'en fis une donation à mes parents.

Je partis donc de Bagdad, Messieurs, & je suis venu jusqu'ici. J'avois lieu d'espérer que je ne rencontrerois point ce pernicious Barbier dans un

Pais

Pais si éloigné du mien; & cependant je le trouve parmi vous. Ne soyez donc pas surpris de l'empressement que j'ai à me retirer. Vous jugez bien de la peine que me doit faire la vue d'un homme qui est cause que je suis boiteux, & réduit à la triste nécessité de vivre éloigné de mes parens, de mes amis & de ma patrie. En achevant ces paroles le jeune Boiteux se leva & sortit. Le Maître de la maison le conduisit jusqu'à la porte, en lui témoignant le déplaisir qu'il avoit de lui avoir donné, quoi qu'innocemment, un si grand sujet de mortification. Quand le jeune homme fut parti, continua le Tailleur, nous demeurâmes tous fort étonnez de son Histoire. Nous jettâmes les jeux sur le Barbier, & lui dîmes qu'il avoit tort, si ce que nous venions d'entendre étoit véritable. Messieurs,

8 *Les mille & une Nuit*,  
nous répondit il, en levant la tête qu'il avoit toujourn tenu baissée jusqu'alors ; le silence que j'ai gardé pendant que ce jeune homme vous a entretenus, vous doit être un témoignage qu'il ne vous a rien avancé dont je ne demeure d'accord. Mais quoi qu'il vous ait pû dire, je soutiens que j'ai dû faire ce que j'ai fait, Je vous en rends juges vous-mêmes : Ne s'étoit-il pas jetté dans le péril, & sans mon secours en seroit-il sorti si heureusement ? Il est trop heureux d'en être quitte pour une jambe incommodée. Ne me suis-je pas exposé à un plus grand danger pour le tirer d'une maison où je m'imaginois qu'on le maltraiteroit ? A-t-il raison de se plaindre de moi, & de me dire des injures si atroces ? Voilà ce que l'on gagne à servir des gens ingrats ? Il m'accuse d'être un babillard :  
c'est

c'est une pure calomnie. De sept frères que nous étions, je suis celui qui parle le moins & qui ai le plus d'esprit en partage. Pour vous en faire convenir, Messieurs, je n'ai qu'à vous conter mon histoire & la leur. Honorez-moi, je vous prie, de votre attention.

## HISTOIRE.

### *Du Barbier.*

**S**ous le règne du Calife \* Monstanfer Billah, pour suivit-il, Prince si fameux par ses immenses libéralitez envers les Pauvres, dix Voleurs obédoient les chemins des environs de Bagdad, & faisoient depuis long tems des vols & des cruau-

*Ar*tez

\* Le Calife Monstanfer Billah fut élevé à cette Dignité l'an 723. de Hégire, c'est à dire, l'an 1226. de Jésus Christ. Il fut le trente-sixième Calife de la race des Abbassides.

*Les mille Et une Nuit,*  
tes inouïes. Le Calife averti d'un  
si grand desordre, fit venir le  
Juge de Police quelques jours  
avant la Fête du Bairam ; &  
lui ordonna, sous peine de la  
vie, de les amener sous dix.

Scheherazade cessa de parler  
en cet endroit, pour avertir le  
Sultan des Indes que le jour  
commençoit à paroître. Ce  
Prince se leva, & la nuit sui-  
vante la Sultane reprit son dis-  
cours de ceste manière.



## CLXVII. NUIT.

**L**E Juge de Police, continua  
le Barbier, fit ses diligen-  
ces, & mit tant de monde en  
campagne, que les dix Volceurs  
furent pris le propre jour du  
Bairam. Je me promenois à-  
lors sur le bord du Tigre ; je  
vis dix hommes assez richement  
ha.



habillez , qui s'embarquoient dans une bateau. J'aurois connu que c'étoient des Volcurs pour peu que j'eusse fait attention aux Gardes qui les accompagnoient ; mais je ne regardai qu'eux : & prévenu que c'étoient des gens qui alloient se réjouir & passer la fête en festin , j'entrai dans le bateau péle-mêle avec eux sans dire mot , dans l'espérance qu'ils voudroient bien me souffrir dans leur compagnie. Nous descendîmes le Tigre , & l'on nous fit aborder devant le Palais du Calife. J'eus le tems de rentrer en moi-même & de m'appercevoir que j'avois mal jugé d'eux. Au sortir du bateau nous fûmes environnez d'une nouvelle troupe de Gardes du Juge de Police, qui nous lièrent & nous menèrent devant le Calife. Je me laissai lier comme les autres sans rien

12 *Le mille & une Nuit*,  
dire ; que m'eut-il servi de parler & de faire quelque résistance ? C'eut été le moyen de me faire maltraiter par les Gardes qui ne m'auroient pas écouté ; car ce sont des brutaux qui n'entendent point raison. J'étois avec des Voleurs , c'étoit assez pour leur faire croire que j'en devois être un.

Dès que nous fûmes devant le Calife , il ordonna le châti-  
ment de ces dix scélérats. Qu'on coupe, dit-il, la tête à ces dix Voleurs. Aussi tôt le Boureau nous rangea sur une file à la portée de sa main, & par bonheur je me trouvai le dernier. Il coupa la tête aux dix Voleur en commençant par le premier ; & quand il vint à moi, il s'arrêta. Le Calife voyant que le Boureau ne me frappoit pas, se mit en colère : Ne t'ai-je pas commandé, lui dit-il, de couper la tête à dix Voleurs,  
pour

pourquoi ne la coupes-tu qu'à neuf? Commandeur des Croyans, répondit le Bourreau, Dieu me garde n'avoir pas exécuté l'ordre de V<sup>ô</sup>tre Majesté: voila dix corps par terre & autant de têtes que j'ai coupées; Elle peut les faire compter. Lors que le Calife eut vû lui-même que le Bourreau disoit vrai, il me regarda avec étonnement; & ne me trouvant pas la physionomie d'un voleur: Bon Vieillard, me dit-il, par quelle aventure vous trouvez-vous mêlé avec des misérables qui ont mérité mille morts? Je lui répondis: Commandeur des Croyans, je vais vous faire un aveu véritable: J'ai vû ce matin entrer dans un bateau ces dix personnes dont le châtiment vient de faire éclater la justice de V<sup>ô</sup>tre Majesté; je me suis embarqué avec eux, persuadé que c'étoient des gens

14 *Les mille & une Nuit* ,  
qui alloient se régaler ensemble  
pour célébrer ce jour qui est le  
plus célèbre de nôtre Religion.

Le Calife ne put s'empêcher  
de rire de mon aventure ; &  
tout au contraire de ce jeune  
Boiteux qui me traite de ba-  
billard , il admira ma discrétion  
& ma constance à garder le si-  
lence : Commandeur des Croyans,  
lui dis-je , que Vôtre Majesté  
ne s'étonne pas si je me suis tû  
dans une occasion qui auroit  
excité la demangeaison de par-  
ler à un autre. Je fais une  
profession particulière de me-  
taire , & c'est par cette vertu  
que je me suis aquis le titre  
glorieux de Silencieux. C'est  
ainsi qu'on m'appelle pour me  
distinguer de six frères que j'ai  
eus. C'est le fruit que j'ai ti-  
ré de ma Philosophie : enfin  
cette vertu fait toute ma gloi-  
re & mon bonheur. J'ai bien  
de la joye , me dit le Calife en  
sou-

fouriant , qu'on vous ait donné un titre dont vous faites un si bel usage. Mais apprenez-moi quelle sorte de gens étoient vos frères ; vous ressembloient-ils ? En aucune manière , lui répartis-je ; ils étoient tous plus babillards les uns que les autres ; & quant à la figure , il y avoit encore une grande différence entr'eux & moi : le premier étoit bossu ; le second , breche-dent ; le troisième , brogne ; le quatrième , aveugle ; le cinquième avoit les oreilles coupées ; & le sixième les lèvres fendues. Il leur est arrivé des aventures qui vous feroient juger de leurs caractères , si j'avois l'honneur de les raconter à Votre Majesté. Comme il me parut que le Calife ne demandoit pas mieux que de les entendre , je poursuivis sans attendre son ordre.

## HISTOIRE

*Du premier frère du Barbier.*

**S**ire, lui dis-je, mon frère aîné qui s'appelloit Bacbouc le Bossu, étoit Tailleur de profession. Au sortir de son apprentissage, il loua une boutique vis à vis d'un moulin; & comme il n'avoit point encore fait de pratiques, il avoit bien de la peine à vivre de son travail: le Meunier au contraire étoit fort à son aise, & possédoit une très belle femme. Un jour, mon frère en travaillant dans sa boutique, lave la tête, & aperçut à une fenêtre du Moulin la Meunière qui regardoit dans la rue. Il la trouva si belle, qu'il en fut enchanté. Pour la Meunière, elle ne fit nulle attention à lui; elle ferma sa fenêtre & ne parut plus de tout le

le jour. Cependant le pauvre Tailleur ne fit autre chose que lever la tête, & lever les yeux vers le Moulin en travaillant. Il se piqua les doigts plus d'une fois, & son travail de ce jour là ne fut pas trop régulier. Sur le soir, lors qu'il fallut fermer sa boutique, il eut de la peine à s'y résoudre, parce qu'il espéroit toujours que la Meunière se feroit voir encore ; mais enfin il fut obligé de la fermer, & de se retirer à sa petite maison où il passa une fort mauvaise nuit. Il est vrai qu'il s'en leva plus matin ; & qu'impatient de revoir sa Maîtresse, il vola vers sa boutique. Il ne fut pas plus heureux que le jour précédent ; la Meunière ne parut qu'un moment de toute la journée. Mais ce moment acheva de le rendre le plus amoureux de tous les hommes. Le troisième jour, il eut sujet d'être

tre

18 *Les mille & une Nuit,*  
tre plus content que les deux  
autres : La Meunière jetta les  
yeux sur lui par hazard, & le  
surprit dans une attention à la  
considérer qui lui fit connoître  
ce qui se passoit dans son cœur.

Le jour qui paroissoit, obli-  
gea Scheherazede d'interrom-  
pre son recit en cet endroit :  
Elle en reprit le fil la nuit sui-  
vante, & dit au Sultan des In-  
des:

---

## CLXVIII. NUIT.

**S**ire, le Barbier continua l'his-  
toire de son frère aîné : Com-  
mandeur des Croyans, pour sui-  
vit-il en parlant toujours au  
Calife Monstanser Bullah, vous  
sçavez que la Meunière n'eut  
pas plutôt pénétré les sentimens  
de mon frère ; qu'au lieu de  
s'en facher elle résolut de s'en  
di-

divertir. Elle le regarda d'un air riant : mon frère la regarda de même , mais d'une manière si plaisante , que la Meunière referma la fenêtre au plus vite , de peur de faire un éclat de rire qui fit connoître à mon frère qu'elle le trouvoit ridicule. L'innocent Bacbouc interpréta cette action à son avantage , & ne manqua pas de se flater qu'on l'avoit vû avec plaisir.

La Meunière prit donc la résolution de se rejouir de mon frère. Elle avoit une pièce d'une assez belle étoffe dont il y avoit déjà long tems qu'elle vouloit se faire un habit. Elle l'enveloppa dans un beau mouchoir de broderie de soye , & la lui envoya par une jeune Esclave qu'elle avoit. L'Esclave bien instruite vint à la boutique du Tailleur : Ma Maitresse vous salue , lui dit-elle , & vous prie de lui faire un habit de la

pié-

20. *Les mille & une Nuit,*  
pièce d'étoffe que je vous apor-  
te sur le modèle de celui qu'elle  
vous envoie en même tems :  
elle change souvent d'habit, &  
c'est une pratique dont vous  
serez très content. Mon frère  
ne douta plus que la Meunière  
ne fût amoureuse de lui. Il crut  
qu'elle ne lui envoyoit du tra-  
vail immédiatement après ce  
qui s'étoit passé entr'elle & lui,  
qu'afin de lui marquer qu'elle  
avoit lû dans le fonds de son  
cœur, & d'assurer du progrès  
qu'il avoit fait dans le sien. Pré-  
venu de cette bonne opinion il  
chargea l'Esclave de dire à sa  
Maîtresse qu'il alloit tout quit-  
ter pour elle ; & que l'habit  
seroit prêt pour le lendemain  
matin. En effet, il y travailla  
avec tant de diligence, qu'il  
l'acheva le même jour.

Le lendemain la jeune Es-  
clave vint voir si l'habit étoit  
fait. Bacbouc le lui donna bien  
plié,

plié , en lui disant : J'ai trop d'intérêt de contenter votre Maîtresse pour avoir négligé son habit. Je veux l'engager par ma diligence à ne se servir désormais que de moi. La jeune Esclave fit quelques pas pour s'en aller ; puis se retournant , elle dit tout bas à mon frère : A propos , j'oubliois de m'aquitter d'une commission qu'on m'a donnée ; ma Maîtresse m'a chargée de vous faire ses complimens , & de vous demander comment vous avez passé la nuit ; pour elle , la pauvre femme ? elle , vous aime si fort , qu'elle n'en a pas dormi. Dites-lui , répondit avec transport mon benest de frère , que j'ai pour elle une passion si violente , qu'il y a quatre nuits que je n'ai fermé l'œil. Après ce compliment de la part de la Meunière , il crut devoir se flatter qu'elle ne le laisseroit pas lan-

22 *Les mille & une Nuit*,  
languir dans l'attente de ses fa-  
veurs.

Il n'y avoit pas un quart-  
d'heure que l'Esclave avoit quit-  
té mon frère, lors qu'il la vit  
venir avec une pièce de satin :  
Ma Maitresse, lui dit-elle, est  
très satisfaite de son habit, il  
lui va le mieux du monde ; mais  
comme il est très beau, & qu'el-  
le ne le veut porter qu'avec  
un caleçon neuf, elle vous prie  
de lui en faire un au plutôt de  
cette pièce de satin. Cela suffit,  
répondit Bacbouc, il sera fait  
aujourd'hui avant que je sorte  
de ma boutique ; vous n'avez  
qu'à le venir prendre sur la fin  
du jour. La Meunière se mon-  
tra souvent à sa fenêtre, & pro-  
digua ses charmes à mon frère  
pour lui donner du courage.  
Il faisoit beau le voir travailler.  
Le caleçon fut bien-tôt fait.  
L'Esclave le vint prendre, mais  
elle n'apporta au Tailleur ni  
l'ar-

l'argent qu'il avoit déboursé pour les accompagnemens de l'habit & du caleçon, ni de quoi lui payer la façon de l'un & de l'autre. Cependant ce malheureux Amant qu'on amusoit, & qui ne s'en appercevoit pas, n'avoit rien mangé de tout ce jour là, & fut obligé d'emprunter quelques pièces de monnoye pour acheter de quoi souper. Le jour suivant dès qu'il fut arrivé à la boutique, la jeune Escalve vint lui dire que le Meunier souhaitoit de lui parler. Ma Maîtresse, ajouta-t-elle, lui a dit tant de bien de vous en lui montrant votre ouvrage, qu'il veut aussi que vous travailliez pour lui. Elle l'a fait exprés, afin que la liaison qu'elle veut former entre lui & vous, serve à faire réussir ce que vous desirez également l'un & l'autre. Mon frère se laissa persuader, & alla au Moulin

lin

24 *Les mille Et une Nuit,*  
lin avec l'Esclave. Le Meunier le reçût fort bien, & lui présentant une pièce de toile : J'ai besoin de chemises, lui dit-il, voila de la toile, je voudrois bien que vous m'en fîtes vingt. S'il y a du reste, vous me le rendrez.

Scheherazade frappée tout à coup par la clarté du jour qui commençoit à éclairer l'appartement de Schahriar, se tût en achevant ces dernières paroles. La nuit suivante elle poursuivit ainsi l'histoire des Bacbouc.



## CLXIX. NUIT.

**M**On frère, continua le Barbier, eut du travail pour cinq ou six jours à faire vingt chemises pour le Meunier, qui lui donna ensuite une autre pièce de toile pour en faire autant  
de

de caleçons. Lors qu'ils furent achevez, Bacbouc les porta au Meunier, qui lui demanda ce qu'il lui falloit pour sa peine. Sur quoi mon frère dit qu'il se contenteroit de vingt drachmes d'argent. Le Meunier appella aussitôt la jeune Esclave, & lui dit d'apporter le trébucher pour voir si la monnoye qu'il alloit donner étoit de poids. L'Esclave qui avoit le mot, regarda mon frère en colere, pour lui marquer qu'il alloit tout gâter s'il recevoit de l'argent. Il se le tint pour dit; il refusa d'entreprendre quoi qu'il en eût besoin, & qu'il en eût emprunté pour acheter le fil dont il avoit consu les chemises & les caleçons. Au sortir de chez le Meunier, il vint me prier de lui prêter de quoi vivre, en me disant qu'on ne le payoit pas. Je lui donnai quelque monnoye de cuivre que j'avois

26 *Les mille & une Nuit*,  
dans ma bourse, & cela le fit sub-  
sister durant quelques jours. Il  
est vrai qu'il ne vivoit que de  
bouillie, & qu'encore n'en  
mangeoit-il pas tout son saoul.

Un jour il entra chez le  
Meunier qui étoit occupé à fai-  
re aller son moulin, & qui  
croiant qu'il venoit demander  
de l'argent, lui en offrit; mais  
la jeune Esclave qui étoit pre-  
sente lui fit encore un signe  
qui l'empêcha d'en accepter,  
& lui fit répondre au Meunier  
qu'il ne venoit pas pour cela,  
mais seulement pour s'informer  
de sa santé. Le Meunier l'en  
remercia, & lui donna une  
robe de dessus à faire. Bac-  
bouc la lui rapporta le lende-  
main. Le Meunier tira sa  
bourse. La jeune Esclave ne  
fit en ce moment que regarder  
son frère: Voisin, dit-il au  
Meunier, rien ne presse: nous  
comptons une autre fois. Ain-  
si

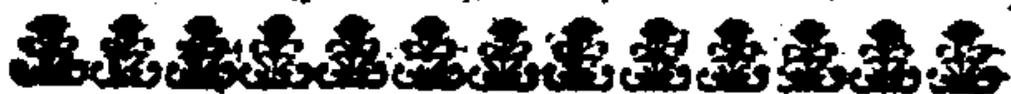
si cette pauvre duppe se retira dans sa boutique avec trois grandes maladies, c'est à dire, amoureux, affamé, & sans argent.

La Meunière étoit avare & méchante; elle ne se contenta pas d'avoir frustré son frère de ce qui lui étoit dû, elle excita son mari à tirer vengeance de l'amour qu'il avoit pour elle, & voici comme ils s'y prirent: Le Meunier invita Bachtouc un soir à souper; & après l'avoir assez mal régalé, il lui dit: Frere, il est trop tard pour vous retirer chez vous, demeurez ici. En parlant de cette sorte, il le mena dans un endroit du moulin où il y avoit un lit. Il le laissa là, & se retira avec sa femme dans le lieu où ils avoient coutume de coucher. Au milieu de la nuit le Meunier vint trouver son frère: Voisin, lui dit-il, dormez-vous? Ma  
B a
mule

28 *Les mille & une Nuit*,  
mule est malade, & j'ai bien  
du bled à moudre. Vous me  
feriez beaucoup de plaisir, si  
vous vouliez tourner le mou-  
lin à sa place. Bacbouc pour  
lui marquer qu'il étoit homme  
de bonne volonté, lui répon-  
dit qu'il étoit prêt à lui rendre  
ce service : qu'on n'audit seu-  
lement qu'à lui, montrer com-  
ment il falloit faire. Alors le  
Meunier l'attacha par le milieu  
du corps de même qu'une mu-  
le pour faire tourner le mou-  
lin, & lui donnant ensuite un  
grand coup de fouet sur les  
reins : Marchez, Voisin, lui  
dit-il. Hé ! pourquoi me frap-  
pez-vous, lui dit mon frère ?  
C'est pour vous encourager,  
répondit le Meunier, car sans  
cela ma mule ne marche pas.  
Bacbouc fut étonné de ce trai-  
tement ; néanmoins il n'osa s'en  
plaindre. Quand il eut fait cinq  
ou six tours il voulut se repo-  
ser ;

fer, mais le Meunier lui donna une douzaine de coups de fouet bien appliquez, en lui disant : Courage, Voisin ne vous arrêtez pas, je vous prie; il faut marcher sans prendre haleine, autrement vous gâteriez ma farine.

Schehérazade cessa de parler en cet endroit, parce qu'elle vit qu'il étoit jour. Le lendemain elle reprit son discours de cette sorte.



## CLXX. NUIT.

**L**E Meunier obligea mon frère à tourner ainsi le moulin pendant le reste de la nuit, continuant Barbier. A la pointe du jour il le laisse sans le détacher, & se retira à la chambre de sa femme. Bacbouc demeura quelque tems en cet état; à la fin

30 *Les mille & une Nuit,*  
la jeune Elclave vint qui le détacha. Ah ! que nous vous avons plaint ma bonne Maîtresse & moi , s'écria la perfide. Nous n'avons aucune part au mauvaise tour que son mari vous a joué. Ce malheureux Bacbouc ne lui répondit rien , tant il étoit fatigué & moulu de coups , mais il regagna sa maison en faisant une ferme résolution de ne plus songer à la Meunière.

La recit de cette Histoire , poursuivit le Barbier , fit rire le Calife : Allez , me dit-il , retournez chez vous ; on va vous donner quelque chose de ma part pour vous consoler d'avoir manqué le regal auquel vous vous attendiez. Commandeur des Croyans , repris-je , je supplie Votre Majesté de trouver bon que je ne reçoive rien qu'après lui avoir raconté l'Histoire de mes autres frères.

Le

Le Calife m'ayant témoigné par son silence qu'il étoit disposé à m'écouter, je continuai en ces termes.

## HISTOIRE

*du second Frère du Barbier.*

**M**On second frère qui s'appelloit Bakbarach le Bréchedent, marchant un jour par la Ville rencontra une Vielle dans une rue écartée. Elle l'aborda : J'ai, lui dit-elle, un mot à vous dire, je vous prie de vous arrêter un moment. Il s'arrêta, en lui demandant ce qu'elle lui vouloit. Si vous avez le tems de venir avec moi-  
reprit elle, je vous mènerai dans un Palais magnifique, où vous verrez une Dame plus belle que le jour. Elle vous recevra avec beaucoup de plaisir, & vous présentera la collation

32 *Les mille & une Nuit,*  
avec d'excellent vin. Il n'est  
pas besoin de vous en dire da-  
vantage. Ce que vous me di-  
tes est-il bien vrai, repliqua  
mon frère ? Je ne suis pas une  
menteuse, repartit la Vieille ;  
je ne vous propose rien qui ne  
soit véritable ; mais écoutez ce  
que j'exige de vous : Il faut  
que vous soyez sage, que vous  
parliez peu, & que vous ayez  
une complaisance infinie. Bak-  
barach ayant accepté la condi-  
tion, elle marcha devant, & il  
la suivit. Ils arrivèrent à la por-  
te d'un grand Palais, où il y  
avoit beaucoup d'Officiers &  
de Domestiques. Quelques-uns  
voulurent arrêter mon frère,  
mais la Vieille ne leur eût pas  
plûtôt parlé, qu'ils le laissèrent  
passer. Alors elle se retourna  
vers mon frère, & lui dit :  
Souvenez-vous au moins que la  
jeune Dame chez qui je vous  
amène aime la douceur & la  
re-

retenuë. Elle ne veut pas qu'on là contredise. Si vous la contentez en cela , vous pouvez compter que vous optiendrez d'elle ce que vous voudrez. Bakbarah la remercia de cet avis , & promit d'en profiter.

Elle le fit entrer dans un bel Appartement. C'étoit un grand bâtiment en quarré , qui répondoit à la magnificence du Palais ; une galerie régnoit à l'entour , & l'on voyoit au milieu un très beau jardin. La Vieille le fit asseoir sur un sofa bien garni , & lui dit d'attendre un moment ; qu'elle alloit avertir de son arrivée la jeune Dame.

Mon frère qui n'étoit jamais entré dans un lieu si superbe , se mit à considérer toutes les beautés qui s'offroient à sa vûë : & jugeant de sa bonne fortune par la magnificence qu'il voyoit , il avoit de la peine à contenir sa joye. Il entendit bien.

34 *Les mille & une Nuit ;*  
bien-tôt un grand bruit , qui  
étoit causé par une troupe d'Es-  
claves enjouées , qui vinrent a  
lui en faisant des éclats de ri-  
re , & il apperçût au milieu  
d'elles une jeune Dame d'une  
• beauté extraordinaire , qui se  
faisoit aisément reconnoître pour  
leur Maîtresse par les égards  
qu'on avoit pour elle. Bakba-  
rach qui s'étoit attendu à un en-  
retien particulier avec la Da-  
me , fut extrêmement surpris  
de la voir arriver en si bonne  
compagnie. Cependant , les Es-  
claves prirent un air sérieux en  
s'approchant de lui , & lors que  
la jeune Dame fut près du so-  
fa , mon frère qui s'étoit levé  
lui fit une profonde révérence.  
Elle prit la place d'honneur ,  
& puis l'ayant prié de se re-  
mettre à la sienne , elle lui dit  
d'un air riant : Je suis ravie de  
vous voir , & je vous souhaite  
tout le bien que vous pouvez  
desirer.

desirer Madame , lui répondit Bakbarah , je ne puis en souhaiter un plus grand que l'honneur que j'ai de paroître devant vous. Il me semble que vous êtes de bonne humeur , repliqua-t-elle , & que vous voudriez bien que nous passassions le tems agréablement ensemble.

Elle commanda aussi tôt que l'on servît la collation. En même tems on couvrit une table de plusieurs corbeilles de fruits & de confitures. Elle se mit à table avec les Esclaves & son frère. Comme il étoit placé vis à vis d'elle , quand il ouvroit le bouche pour manger , elle s'appercent qu'il étoit brèche-dent , & elle le fit remarquer aux Esclaves qui en rioient de tout leur cœur avec elle. Bakbarah qui de tems en tems levoit la tête pour la regarder , & qui la voyoit rire , s'imagina

B 6

que

36 *Les mille & une Nuit*,  
que c'étoit de la joye qu'elle  
avoit de sa venuë, & se flata  
que bien-tôt elle écarteroit ses  
Esclaves pour rester avec lui  
sans témoins. Elle jugea bien  
qu'il avoit cette pensée; & pre-  
nant plaisir à l'entretenir dans  
une erreur si agréable, elle lui  
dit des douceurs, & lui pre-  
senta de sa propre main de tout  
ce qu'il y avoit de meilleur.

La collation achevée, on se  
leva de table. Dix Esclaves pri-  
rent des Instrumens & commen-  
cèrent à jouer & à chanter;  
d'autres se mirent à danser.  
Mon frère, pour faire l'agréa-  
ble, dansa aussi, & la jeune  
Dame même s'en mêla. Après  
qu'on eut dansé quelque tems,  
on s'assit pour prendre halciue.  
La jeune Dame se fit donner  
une verre de vin, & regarda  
mon frère en souriant, pour  
lui marquer qu'elle alloit boi-  
re à sa santé. Il se leva, & de-  
meura

meura debout pendant qu'elle bût. Lors qu'elle eût bû, au lieu de rendre le verre, elle le fit remplir & le présenta à mon frère afin qu'il lui fit raison.

Scheherazade vouloit poursuivre son recit, mais remarquant qu'il étoit jour, elle cessa de parler. La nuit suivante elle reprit la parole, & dit au Sultant des Indes.



## CLXXI. N U I T.

**S**ire, le Barbier continuant l'Histoire de Bakbarah: Mon frère, dit-il, prit le verre de la main de la jeune Dame en la lui baisant, & bût debout en reconnoissance de la faveur qu'elle lui avoit fait. Ensuite la jeune Dame le fit asseoir auprès d'elle, & commença de  
le

38 *Les mille & une Nuit* ;  
le caresser. Elle lui passa la  
main derrière la tête , en lui  
donnant de tems en tems de  
petits soufflets. Ravi de ces  
faveurs , il s'estimoit le plus  
heureux homme du monde ; il  
étoit tenté de badiner aussi avec  
cette charmante personne : mais  
il n'osoit prendre cette liberté  
devant tant d'Esclaves qui a-  
voient les yeux sur lui , & qui  
ne cessoient de rire de ce badi-  
nage. La jeune Dame continua  
de lui donner de petits souf-  
flets , & à la fin lui en appli-  
qua un si rudement , qu'il en  
fut scandalisé. Il en rougit , &  
se leva pour s'éloigner d'une si  
rude joueuse. Alors la Vieille  
qui l'avoit amené le regarda  
d'une manière à lui faire con-  
noître qu'il avoit tort , & qu'il  
ne se souvenoit pas de l'avis  
qu'elle lui avoit donné d'avoir  
de la complaisance. Il recon-  
nut sa faute , & pour la répa-  
rcer

rer il se rapprocha de la jeune Dame , en feignant qu'il ne s'en étoit pas éloigné par mauvaise humeur. Elle le tira par le bras , le fit encore asséoir près d'elle , & continua de lui faire mille carresses malicieuses. Ses Esclaves qui ne cherchoient qu'à la divertir se mirent de la partie ; l'une donnoit au pauvre Bakbarah des nazardes de toute sa force , l'autre lui tiroit les oreilles à les lui arracher , & d'autres enfin lui appliquoient des soufflets qui passoient la raillerie. Mon frère souffroit tout cela avec une patience admirable ; il affectoit même un air gai & regardant la Vieille avec un souris forcé : Vous l'avez bien dit , disoit-il , que je trouverois une Dame toute bonne , toute agréable , toute charmante. Que je vous ai d'obligation ! Ce n'est rien encore que cela , lui répondoit la Vieille.

43 *Les mille & une Nuit,*

Vieille : laissez faire , vous verrez bien autre chose. La jeune Dame prit alors la parole , & dit à mon frère : Vous êtes un brave homme , je suis ravie de trouver en vous tant de douceur & tant de complaisance pour mes petits caprices , & une humeur si conforme à la mienne. Madame , repartit *Bakbarah* , charmé de ces discours , je ne suis plus à moi , je suis tout à vous , & vous pouvez à vôtre gré disposer de moi. Que vous me faites de plaisir , repliqua la Dame , en me marquant tant de soumission. Je suis contente de vous , & je veux que vous le soyez aussi de moi. Qu'on lui apporte , ajouta-t-elle , le parfum & l'eau de rose. A ces mots deux Esclaves se détachèrent , & revinrent bien-tôt après ; l'une avec une castolette d'argent où il y avoit du bois d'aloës le plus exquis.

quis dont elle le parfuma, & l'autres avec de l'eau de rose qu'elle lui jetta au visage & dans les mains. Mon frere ne se possédoit pas, tant il étoit aise de se voir traiter si honorablement.

Après cette cérémonie la jeune Dame commanda aux Esclaves qui avoient déjà joué des Instrumens & chanté, de recommencer leur concert. Elles obéirent, & pendant ce tems-là la Dame appella une autre Esclave, & lui ordonna d'emmener mon frere avec elle, en lui disant: Faites-lui ce que vous sçavez; & quand vous aurez achevé, ramenez-le moi. Bakbarah qui entendit cet ordre se leva promptement, & s'approchant de la Vieille qui s'étoit aussi levée pour accompagner l'Esclave & lui, il la pria de lui dire ce qu'on lui vouloit faire. C'est que notre  
Maî-

42 *Les mille & une Nuit*,  
Maîtresse est curieuse, lui re-  
pondit tout bas la Vieille; elle  
souhaite de voir comment vous  
seriez fait déguisé en femme;  
& cette Esclave qui a ordre de  
vous mener avec elle, va vous  
peindre les sourcils, vous raser  
la moustache, & vous habil-  
ler en femme. On peut me  
peindre les sourcils tant qu'on  
voudra, repliqua mon frère,  
j'y consens, parce que je pou-  
rai me laver ensuite, mais pour  
me faire raser, vous voyez bien  
que je ne le dois pas souffrir:  
comment oserois je paroître a-  
près cela sans moustache? Gar-  
dez-vous de vous opposer à ce  
que l'on exige de vous, reprit  
la Vieille; vous gâteriez vos  
affaires, qui vont le mieux du  
monde. On vous aime, on veut  
vous rendre heureux; faut-il  
pour une vilaine moustache re-  
noncer aux plus délicieuses fa-  
veurs qu'un homme puisse ob-  
tenir?

tenir ? Bakbarah se rendit aux raisons de la Vieille , & sans dire un seul mot se laissa conduire par l'Esclave dans une chambre où on lui peignit les sourcils de rouge. On lui rasa la moustache , & l'on se mit en devoir de lui raser aussi la barbe. La docilité de mon frère ne pût aller jusques-là : Oh ! pour ce qui est de ma barbe , s'écria-t-il , je ne souffrirai point absolument qu'on me la coupe. L'Esclave lui représenta qu'il étoit inutile de lui avoir ôté sa moustache , s'il ne vouloit pas consentir qu'on lui rasât la barbe : qu'un visage barbu ne convenoit pas avec une habillement de femme ; & qu'elle s'étonnoit qu'un homme qui étoit sur le point de posséder la plus belle personne de Bagdad , fit quelque attention à la barbe. La Vieille ajouta au discours de l'Esclave de nouvelles raisons. Elle

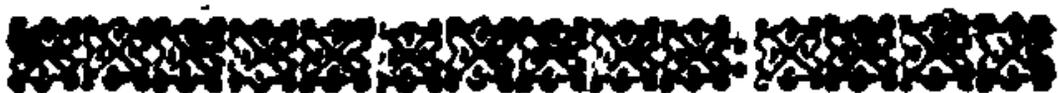
Elle menaça mon frère de la disgrâce de la jeune Dame. Enfin elle lui dit tant de choses, qu'il se laissa faire tout ce qu'on voulut.

Lors qu'il fut habillé en femme, on le ramena devant la jeune Dame, qui se prit fort à rire en le voyant, qu'elle se renversa sur le sofa où elle étoit assise. Les Esclaves en firent autant en frappant des mains, si-bien que mon frère demeura fort embarrassé de sa contenance. La jeune Dame se releva, & sans cesser de rire lui dit : Après la complaisance que vous avez eue pour moi, j'aurois tort de ne vous pas aimer de tout mon cœur ; mais il faut que vous fassiez encore une chose pour l'amour de moi : c'est de danser comme vous voila. Il obéit, & la jeune Dame & ses Esclaves dansèrent avec lui en riant comme  
des

des folles. Après qu'elles eurent dansé quelque tems, elles se jettèrent toutes sur le misérable, & lui donnèrent tant de soufflets, tant de coups de poing & de coups de pieds, qu'il en tomba par terre presque hors de lui-même. La Vielle lui aida à se relever, & pour ne lui pas donner le tems de se facher du mauvais traitement qu'on venoit de lui faire: Consolez-vous, lui dit-elle à l'oreille, vous êtes enfin arrivé au bout de vos souffrances, & vous allez en recevoir le prix.

Le jour qui paroissoit déjà imposa silence en cet endroit à la Sultane Schéherazade. Elle poursuivit ainsi la nuit suivante.





## CLXXII. NUIT.

**L**A Vieille, dit le Barbier, continua de parler à Bakbarah : Il ne vous reste plus ajouta-t-elle, qu'une seule chose à faire, & ce n'est qu'une bagatelle. Vous sçauvez que ma Maîtresse a coutume, lors qu'elle a un peu bû, comme aujourd'hui, de ne se pas laisser approcher par ceux qu'elle aime, qu'ils ne soient nus en chemise. Quand ils sont dans cet état, elle prend un peu d'avantage, & se met à courir devant eux par la galerie & de chambre en chambre, jusqu'à-ce qu'ils l'ayent attrapée. C'est encore une de ses bizarreries. Quelqu'avantage qu'elle puisse prendre, léger & dispos comme vous êtes, vous aurez

rez bien-tôt mis la main sur elle. Mettez-vous donc vite en chemise ; deshablez-vous sans faire de façons.

Mon bon frère en avoit trop fait pour reculer. Il se deshabila , & cependant la jeune Dame se fit ôter sa robe , & demeura en Jupon pour courir plus légèrement. Lors qu'ils furent tous deux en état de commencer la course , la jeune Dame prit un avantage d'environ vingt pas , & se mit à courir d'une vitesse surprenante. Mon frère la suivit de toute sa force , non sans exciter les ris de toutes les Esclaves qui frappaient des mains. La jeune Dame au lieu de perdre quelque chose de l'avantage qu'elle avoit pris d'abord , & gagnoit encore sur mon frère : Elle lui fit faire deux ou trois tours de galerie , & puis enfila une longue allée obscure , où elle se sauva par un



passant devant la maison du Ju-  
ge de Police, ce Magistrat vou-  
lut savoir la cause de ce tu-  
mour. Les Corroyeurs lui di-  
rèrent qu'ils avoient vu sortir mon  
frere dans l'état où il étoit, par  
une porte de l'appartement des  
femmes du Grand Visir, qui  
donnoit sur leur rue. Là-des-  
sus le Juge fit bhar Khan Mal-  
heureux Bakbarah cent coups  
de bâton sur la plante des pieds,  
& le fit conduire hors de la  
Ville, avec défense d'y rentrer  
jamais.

Voilà, Commandeur des  
Croyans, dis-je au Calife Mos-  
tanfer Billah, l'avanture de mon  
second frere, que je voulois ra-  
conter à Votre Majesté. Il ne  
savait pas que les Dames de  
Nosseigneurs les plus puissans,  
se divertissent quelquefois à jouer  
de semblables tours aux jeunes  
gens, qui sont assez fots pour don-  
ner dans de semblables pièges.

Tom V. C

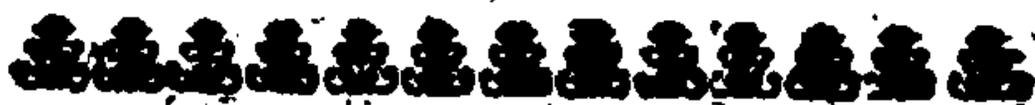
48 *Les mille & une Nuit,*  
un détour qui lui étoit connu—  
Bakbarah qui la suivoit toujours,  
l'ayant perduë de vûë dans l'al-  
lée, fut obligé de courir moins  
vîte à cause de l'obscurité. Il  
apperçût enfin une lumière,  
vers laquelle ayant repris sa  
course, il sortit par une porte  
qui fut fermée sur lui aussi-tôt.  
Imaginez-vous s'il eut lieu d'être  
surpris de se trouver au milieu  
d'une rue de Corroyeurs. Ils  
ne le furent pas moins de le voir  
en chemise, les yeux peints de  
rouge, sans barbe & sans mouf-  
tache. Ils commencèrent à frap-  
per des mains, à le heur, &  
quelques-uns coururent après  
lui, & lui cinglèrent les fesses  
avec des peaux. Ils l'arrêtèrent  
même, le mirent sur une âne  
qu'ils rencontrèrent par hazard,  
& le promenèrent par la Ville  
exposé à la risée de toute la  
populace.

Pour comble de malheur, en  
passans

passant devant la maison du Juge de Police, ce Magistrat voulut savoir la cause de ce tumulte. Les Corroyeurs lui dirent qu'ils avoient dû sortir mon frere dans l'état où il étoit, par une porte de l'appartement des femmes du Grand Visir, qui donnoit sur leur rue. Là-dessus le Juge fit habiller le malheureux Bakbarah cent coups de bâton sur la plante des pieds, & le fit conduire hors de la Ville, avec défense d'y rentrer jamais.

Voilà, Commandeur des Croyans, dis-je au Calife Motanser Billah, l'aventure de mon second frere, que je voulois raconter à Votre Majesté. Il ne savoit pas que les Dames de Noisigneurs les plus puissans, se divertissent quelquefois à jouer de semblables tours aux jeunes gens, qui sont assez sots pour donner dans de semblables pièges.

50 *Les mille & une Nuit*,  
Scheherazade fut obligée de  
s'arrêter en cet endroit, à cui-  
se du jour qu'elle vit paroître.  
La nuit suivante elle reprit sa  
narration, & dit au Sultan des  
Indes.



## CLXXIII. NUIT.

Sire, le Barbier, sans inter-  
rompre son discours, passa  
à l'histoire de son troisième  
frère.

### HISTOIRE

*du troisième frère du Barbier.*

Commandeur des Croyans,  
dit-il au Calife, mon trois-  
ième frère qui se nommoit  
Bakbac étoit aveugle, & sa  
mauvaise destinée l'ayant réduit  
à la mendicité, il alloit de por-  
te

te en porte demander l'aumône. Il avoit une si longue habitude de marcher seul par les rues, qu'il n'avoit pas besoin de conducteur. Il avoit coutume de frapper aux portes, & de ne pas répondre qu'on ne lui eût ouvert. Un jour il frappa à la porte d'une maison; le Maître du logis qui étoit seul s'écria: - Qui est là? Mon frère ne répondit rien à ces paroles, & frappa une seconde fois. Le Maître de la maison eut beau demander encore qui étoit à sa porte, personne ne lui répondit. Il descend, ouvre & demande à mon frère ce qu'il veut. Que vous me donniez quelque chose pour l'amour de Dieu, lui dit Bakbat. Vous êtes aveugle, ce me semble, reprit le Maître de la maison? Hélas qui, repartit mon frère. Tendez la main, lui dit le Maître. Mon frère la lui présenta croyant

52 *Les mille & une Nuit,*

aller recevoir l'aumône ; mais le Maître la lui prit seulement pour l'aider à monter jusqu'à sa chambre. Bakbac s'imagina que c'étoit pour le faire manger avec lui, comme cela lui arrivoit ailleurs assez souvent. Quand ils furent tous deux dans la chambre, le Maître lui quitta la main, se remit à sa place, & lui demanda de nouveau ce qu'il souhaitoit. Je vous ai déjà dit, lui répondit Bakbac, que je vous demandois quelque chose pour l'amour de Dieu. Bon aveugle, repliqua le Maître, tout ce que je puis faire pour vous, c'est de souhaiter que Dieu vous rende la vûe. Vous pouviez bien me dire cela à la porte, reprit mon frère, & m'épargner la peine de monter. Et pourquoi, innocent que vous êtes, reparit le Maître, ne répondez-vous pas dès la première fois lors que vous frappez,

&

& qu'on vous demande qui est là ? D'où vient que vous donnez la peine aux gens de vous aller ouvrir quand on vous parle ? Que voulez-vous donc faire de moi , dit mon frère ? Je vous le répète encore , répondit le Maître , je n'ai rien à vous donner. Aidez-moi donc à descendre comme vous m'avez aidé à monter , repliqua Bak-bac. L'escalier est devant vous , repartit le Maître ? descendez seul si vous voulez. Mon frère se mit à descendre , mais le pied venant à lui manquer au milieu de l'escalier , il se fit du mal aux reins & à la tête en glissant jusqu'au bas. Il se releva avec assez de peine , & sortit en se plaignant & en murmurant contre le Maître de la maison , qui ne fit que rire de sa chute.

Comme il sortoit du logis , deux aveugles de ses camarades

54 *Les mille & une Nuit*,  
qui passoient, le reconnurent  
à sa voix. Ils s'arrêtèrent pour  
lui demander ce qu'il avoit.  
Il leur conta ce qu'il lui étoit  
arrivé; & après leur avoir dit  
que de toute la journée il n'a-  
voit rien reçu: je vous conju-  
re, ajouta-t-il, de m'accompa-  
gner jusques chez moi, afin  
que je prenne devant vous quel-  
que chose de l'argent que nous  
avons tous trois en commun,  
pour m'acheter de quoi souper.  
Les deux aveugles y consen-  
tèrent, & il les mena chez lui.

Il faut remarquer que le  
Maître de la maison où mon  
frère avoit été si maltraité, é-  
toit un voleur, homme natu-  
rellement adroit & malicieux.  
Il entendit par la fenêtre ce  
que Bakkac avoit dit à ses Ca-  
marades; c'est pourquoi il des-  
cendit, les suivit, & entra a-  
vec eux dans une méchante  
maison où logeoit mon frère.

Les

Les aveugles s'étant assis, Bak-bac dit : Frères, il faut, S'il vous plaît, fermer la porte, & prendre garde s'il n'y a pas ici quelqu'étanger avec nous. A ces paroles le Voleur fut fort embarrassé : mais apercevant une corde qui se trouva par hazard attachée au plancher, il s'y prit & se souleva en l'air, pendant que les Aveugles fermèrent la porte, & firent le tour de la chambre en tâtant par tout avec leurs bâtons. Lors que cela fut fait, & qu'ils eurent repris leurs place, il quitta la corde & alla s'asseoir doucement près de mon frère, qui se croyant seul avec les aveugles, leur dit : Frères, comme vous m'avez fait dépositaire de l'argent que nous recevons depuis long tems tous trois, je veux vous faire voir que je ne suis pas indigne de la confiance que vous avez en

56 *Les mille & une Nuit,*  
moi. La dernière fois que  
nous comptâmes, vous savez  
que nous avions dix mille drach-  
mes, & que nous les mêmes en  
dix sacs. Je vais vous montrer  
que je n'y ai pas touché. En  
disant cela il mit la main à côté  
de lui, sous de vieilles hardes  
desquelles tira les sacs l'un après  
l'autre, & les donnant à ses  
camarades: les voila, poursuivi-  
vit-il, vous pouvez juger par  
leur pesanteur qu'ils sont en-  
core en leur entier; ou bien  
nous allons les compter si vous  
le souhaitez. Ses camarades lui  
ayant répondu qu'ils s'en fioient  
bien à lui, il ouvrit un des sacs  
& en tira dix drachmes: les  
deux autres aveugles en tiré-  
rent chacun autant.

Mon frère remit ensuite les  
dix sacs à leur place; après  
quoi un des aveugles lui dit,  
qu'il n'étoit pas besoin qu'il dé-  
pensât rien ce jour là pour son  
lou-

souper, qu'il avoit assez de provisions pour eux, trois par la charité des bonnes gens. En même tems. Il tira de son pissac du pain, du fromage & quelques fruits, mit tout cela sur une table, & puis ils commencèrent à manger. Le Voleur qui étoit à la droite de mon frère choisissoit ce qu'il y avoit de millour, & mangeoit avec eux; mais quelque précaution qu'il pût prendre pour ne pas faire de bruit, Bakbac l'entendit mâcher, & s'écria aussitôt: Nous sommes perdus. Il y a un étranger avec nous. En parlant de la sorte il étendit la main, & saisit le Voleur par le bras; il se jetta sur lui en criant au voleur, & en lui donnant de grands coups de poing. Les autres aveugles se mirent à crier aussi, & à frapper le Voleur, qui de son côté se défendit le mieux qu'il pût. Comme il étoit

18. *Les mille Et une Nuit*,  
étoit fort & vigoureux, & qu'il  
avoit l'avantage de voir où il  
adreffoit ses coups, il en por-  
toit de furieux tantôt à l'un &  
tantôt à l'autre quant il pou-  
voit en avoir la liberté, & il  
étoit au voleur encore plus fort  
que ses ennemis. Les voisins  
accoururent bien-tôt au bruit,  
enfoncèrent la porte, & eurent  
bien de la peine à séparer les  
combattans: mais enfin en étant  
venu a bout, ils leur deman-  
dèrent le sujet de leur diffé-  
rent. Messieurs, s'écria  
mon frère, qui n'avoit pas quit-  
té le Voleur, cet homme que  
je tiens est un Voleur, qui est  
entré ici avec nous pour nous  
enlever le peu d'argent que  
nous avons. Le Voleur qui  
avoit fermé les yeux d'abord  
qu'il avoit vû paroître les voi-  
sins, feignit d'être aveugle, &  
dit alors: Messieurs, c'est  
un menteur. je vous jure par  
le

*Contes Arabes.*

le Nom de Dieu , & par la vie du Calife , que je suis leur associé , & qu'ils refusent de me donner ma part légitime, Ils se sont tout trois mis contre moi, & je demande Justice. Les voisins ne voulurent pas se mêler de leur contestation & les menèrent tous quatre au Juge de Police.

Quand ils furent devant ce Magistrat , le Voleur , sans attendre qu'on l'interrogât , dit en contrefaisant toujours l'aveugle , Seigneur , puis que vous êtes commis pour administrer la Justice de la part du Calife , dont Dieu veuille faire prospérer la puissance , je vous déclarai que nous sommes également criminels mes trois camarades & moi. Mais comme nous nous sommes engagés par serment à ne rien avouer que sous la bâtonnade , si vous voulez , sçavoir notre crime,

60 *Les mille & une Nuit,*  
vous n'avez qu'à commander  
qu'on nous la donne, & qu'à  
commencer par moi. Mon frère  
voulut parler, mais on lui  
imposa silence. On mit le Vo-  
leur sous le bâton.

A ces mots Scherazade re-  
marquant qu'il étoit jour in-  
terrompit sa narration. Elle en  
reprit ainsi la suite le lende-  
main.

## CLXXIV. NUIT.

**O**N mit donc le Voleur  
sous le bâton, dit le Bar-  
bier, & il eut la constance de  
s'en laisser donner jusqu'à vingt  
ou trente coups, mais faisant  
semblant de se laisser vaincre  
par la douleur, il ouvrit un  
œil premièrement, & bien-tôt  
après il ouvrit l'autre en criant  
misericorde, & en suppliant le

Ju-

Juge de police de faire cesser les coups. Le Juge voyant que le Voleur le regardoit les yeux ouverts, en fut fort étonné. Méchant, lui dit-il, que signifie ce miracle? Seigneur, répondit le Voleur, je vais vous découvrir un secret important, si vous voulez me faire grace, & me donner pour gage que vous me tiendrez parole, l'anneau que vous avez au doigt, & qui vous sert de cachet, je suis prêt à vous révéler la mystère.

Le Juge fit cesser les coups de bâton, lui remit son anneau, & promit de lui faire grâce. Sur la foi de cette promesse, reprit le Voleur, je vous avouerai, Seigneur, que mes camarades & moi nous voyons fort clair tout quatre. Nous feignons d'être aveugles pour entrer librement dans les maisons, & pénétrer jusqu'aux appartemens des femmes, où nous abusons

62 *Les mille & une Nuits,*  
de leur foiblesse. Je vous con-  
fesse encore que par cet artifi-  
ce nous avons gagné dix mille  
drachmes en société. J'en ai  
demandé aujourd'hui à mes  
confrères deux mille cinq cents  
qui m'appartiennent pour ma  
part, ils me les ont refusées,  
parce que je leur ai déclaré que  
je voulois me retirer, & qu'ils  
ont eu peur que je ne les accu-  
sasse; & sur mes instances à  
leur demander ma part, ils se  
sont jetez sur moi, & m'ont  
maltraité de la manière dont je  
prends à témoin les personnes  
qui nous ont amenez devant  
vous. J'attens de votre Justi-  
ce Seigneur, que vous me fe-  
rez livrer vous-même les deux  
mille cinq cent drachmes qui  
me sont dûes. Si vous voulez  
que mes camarades confessent  
la vérité que j'avance, faites  
leur donner trois fois autant  
de coups de bâton que j'en ai

reçû vous verrez qu'ils ouvriront les yeux comme moi.

Mon frère & les deux autres aveugles voulurent se justifier d'une imposture si horrible, mais le Juge ne daigna pas les écouter : Scélérats, leur dit-il, c'est donc ainsi que vous contrefaites les aveugles, que vous trompez les gens sous prétexte d'exciter leur charité, & que vous commettez de si méchantes actions ? C'est une imposture, s'écria mon frère ! Il est faux qu'aucun de nous vøye clair ; nous en prenons Dieu à témoin.

Tout ce que pût dire mon frère fut inutile, les camarades & lui reçûrent chacun deux cens coups de bâton. Le Juge attendoit toujours qu'ils ouvrißent les yeux, & attribuoit à une grande obstination ce qui n'étoit pas possible qu'il arrivât. Pendant ce tems là le Voleur di-

64 *Les mille & une Nuit*,  
disoit aux aveugles : Pauvres  
gens que vous êtes, ouvrez les  
yeux, & n'attendez pas qu'on  
vous fasse mourir sous le bâton.  
Puis s'adressant au Juge de Po-  
lice : Seigneur, lui dit-il, je  
vois bien qu'ils pousseront leur  
malice jusqu'au bout, & que  
jamais ils n'ouvriront les yeux.  
Ils veulent sans doute éviter la  
honte qu'ils auroient de lire  
leur condamnation dans les re-  
gards de ceux qui les verroient.  
Il vaut mieux leur faire grace,  
& envoyer quelqu'un avec  
moi prendre les dix mille drach-  
mes qu'ils ont cachées.

Le Juge n'eut garde d'y  
manquer, il fit accompagner le  
Voleur par un de ses gens qui  
lui apporta les dix sacs. Il fit  
compter deux mille cinq cent  
drachmes au Voleur, & retint  
le reste pour lui. A l'égard  
de mon frère, & de ses compa-  
gnons, il en eut pitié, & se con-  
tenta

tenta des les bannir. Je n'eus pas plutôt appris, ce qui étoit arrivé à mon frère, que je courus après lui. Il me raconta son malheur, & je le ramenai secrètement dans la Ville. J'aurois bien pû le justifier auprès du Juge de Police, & faire punir le Voleur comme il le méritoit; mais je n'osai l'entreprendre, de peur de m'attirer à moi même quelques mauvaise affaire.

C'est ainsi que j'achevai la triste aventure de mon bon frère l'aveugle. Le Calife n'en rit pas moins que de celles qu'il avoit déjà entendues. Il ordonna de nouveau qu'on me donnât quelque chose; mais sans attendre qu'on exécutât son ordre, je commençai l'histoire de mon quatrième frère.

## HISTOIRE

*un quatrième frère du Barbier.*

**A**Lcouz étoit le nom de mon quatrième frère. Il devint borgne à l'occasion que j'aurai l'honneur de dire à votre Majesté. Il étoit boucher de profession. Il avoit un talent particulier pour élever & dresser des Beliers à se battre, & par ce moyen il s'étoit aquis la connoissance & l'amitié des principaux Siegneurs qui se plaisent à voir ces sortes de combats, & qui ont pour cet effet des Beliers chez eux. Il étoit d'ailleurs fort achalandé. Il avoit toujours dans sa boutique le plus belle viande qu'il y eût à la Boucherie; parce qu'il étoit fort riche, & qu'il n'épargnoit rien pour avoir la meilleure.

Un

Un jour qu'il étoit dans la boutique, un Vieillard qui avoit une longue barbe blanche vint acheter six livres de viande, lui donna de l'argent, & s'en alla. Mon frère trouva cet argent si beau, si blanc & si bien monnoyé, qu'il le mit à part dans un coffre dans un endroit séparé. Le même Vieillard ne manqua pas durant cinq mois de venir prendre chaque jour la même quantité de viande, & de la payer en pareille monnoye, que mon frère continua de mettre à part.

Au bout des cinq mois Alcouz voulant acheter une quantité de moutons & les payer en cette belle monnoye, ouvrit le coffre; mais au lieu de la trouver, il fut dans un étonnement extrême de ne voir que des feuilles coupées en rond à la place où il l'avoit mise. Il se donna de grands coups à la

tê-

68 *Les mille & une Nuit*,  
tête, en faisant des cris qui at-  
tirèrent bien-tôt les voisins,  
dont la surprise égala la sienne,  
lors qu'ils eurent appris de quoi  
il s'agissoit. Plût à Dieu, s'écria  
mon frère en pleurant, que ce  
traître de Vieillard arrivât pré-  
sentement ici avec son air hypo-  
crite! Il n'eut pas plûtôt ache-  
vé ces paroles qu'il le vit venir  
de loin; il courut au devant  
de lui avec précipitation, &  
mettant la main sur lui: Mu-  
sulmans, s'écria-t-il de toute la  
force, à l'aide! Ecoutez la fri-  
ponnerie que ce méchant hom-  
me m'a faite. En même tems  
il raconta à une assez grande  
foule de peuple qui s'étoit af-  
semblée autour de lui, ce qu'il  
avoit déjà conté à ses voisins.  
Lorsqu'il eut achevé, le Vieil-  
lard sans s'émeouvoir, lui dit froi-  
dement: Vous feriez fort bien  
de me laisser aller & de répa-  
rer par cette action l'affront  
que

que vous me faites devant tant de monde, de crainte que je ne vous en fasse un plus sanglant dont je serois fâché. Hé! qu'avez vous à dire contre moi, lui repliqua mon frère? Je suis un honnête homme dans ma profession, & je ne vous crains pas. Vous voulez donc que je le publie, reprit le Vieillard, du même ton? Sachez, ajouta-t-il en s'adressant au peuple, qu'au lieu de vender de la chair de mouton, comme il le doit, il vend de la chair humaine. Vous êtes un imposteur, lui repartit mon frère. Non, non, dit alors le Vieillard, à l'heure qui je vous parle, il y a un homme égorgé & attaché au dehors de votre boutique comme un mouton; qu'on y aille, & l'on verra si je dis la vérité.

Avant que d'ouvrir le coffre où étoient les feuilles, mon frère avoit tué un mouton ce jour

jour là, l'avoit accommodé & exposé hors de sa boutique selon sa coutume. Il protesta que ce que disoit le Vieillard étoit faux ; mais malgré ses protestations, la populace crêdule se laissant prévenir contre un homme accusé d'un fait si atroce, voulut en être éclaircie sur le champ. Elle obligea mon frère à lâcher le Vieillard, s'effura de lui-même, & courut en fureur jusqu'à sa boutique, où elle vit l'homme égorgé & attaché comme l'accusateur l'avoit dit. Car ce Vieillard, qui étoit Magicien, avoit fasciné les yeux de tout le monde, comme il les avoit fasciné à mon frère pour lui faire prendre pour de bon argent les feuilles qu'il lui avoit données.

A ce spectacle, un de ceux qui tenoient Alcouz lui dit, en lui appliquant un grand coup de

de poing : Comment méchant homme , c'est donc ainsi que tu nous fait manger de la chair humaine ? Et le Vieillard qui ne l'avoit pas abandonné , lui en déchargea une autre dont il lui creva un œil. Toutes les personnes même qui purent approcher de lui ne l'épargnèrent pas. On ne se contenta pas de le maltraiter , on le conduisit devant le Juge de Police , à qui l'on présenta le prétendu cadavre , que l'on avoit détaché & apporté pour servir de témoin contre l'accusé : Seigneur , lui dit le Vieillard Magicien , vous voyez un homme qui est assez barbare pour massacrer les gens , & qui vend leur chair pour de la viande de mouton. Le public attende que vous en fassiez un châtiment exemplaire. Le Juge de Police entendit mon frère avec patience ; mais l'argent changé en feuilles lui pa-

parut si peu digne de foi, qu'il  
 traita mon frère d'imposteur;  
 & s'en rapportant au témoi-  
 gnage de ses yeux, il lui fit  
 donner cinq cent coups de bâ-  
 ton. Ensuite l'ayant obligé de  
 lui dire où étoit son argent, il  
 enleva tout ce qu'il avoit, &  
 le bannit à perpétuité, après  
 l'avoir exposé aux yeux de tou-  
 te la ville trois jours de suite  
 monté sur un Chameau.

Mais, Sire, dit en cet endroit  
 Scheherazade à Schariar, la  
 clarté du jour que je vois pa-  
 roître m'impose silence. Elle  
 se tût, & la nuit suivante elle  
 continua d'entretenir le Sultan  
 des Indes en ces termes.



## CLXXV. NUIT.

**S**ire , le Barbier poursuivit ainsi l'histoire d'Alcouz. Je n'étois pas à Bagdad , dit-il , lors qu'une aventure si tragique arriva à mon quatrième frère. Il se retira dans un lieu écarté , où il demeura caché jusqu'à-ce qu'il fut guéri des coups de bâton dont il avoit le dos meurtri : car c'étoit sur le dos qu'on l'avoit frappé. Lors qu'il fut en état de marcher , il se rendit la nuit par des chemins détournés , à une Ville où il n'étoit connu de personne , & il y prit un logement d'où il ne sortoit presque pas. A la fin ennuyé de vivre toujours enfermé , il alla se promener dans un Fauxbourg , où il entendit tout à

coup un grand bruit de Cavaliers qui venoient derrière lui. Il étoit alors par hazard près de la porte d'une grande maison ; & comme après ce qui lui étoit arrivé il appréhendoit tout ; il craignit que ces Cavaliers ne le suivissent pour l'arrêter ; c'est pourquoi il ouvrit la porte pour se cacher , & après l'avoir renfermée il entra dans une grande cour , où il n'eut pas plutôt paru , que deux domestiques vinrent à lui , & le prenant au collet , Dieu soit loué , lui dirent-ils , de ce que vous venez vous-même vous livrer à nous. Vous nous avez donné tant de peine ces trois dernières nuits , que nous n'en avons pas dormi , & vous n'avez épargné nôtre vie , que parce que nous avons scû nous garantir de vôtre mauvais dessein.

Vous pouvez bien penser que mon frère fut fort surpris de

de ce compliment : Bonnes gens , leur dit-il , je ne sçai ce que vous m'avez voulu , & vous me prenez sans doute pour un autre. Non , non , repliquèrent-ils ; nous n'ignorons pas que vous & vos camarades vous êtes de francs voleurs. Vous ne vous contentez pas d'avoir dérobé à notre Maître tout ce qu'il avoit , & de l'avoir réduit à la mendicité , vous en voulez encore à sa vie. Voyons un peu si vous n'avez pas le couteau que vous aviez à la main lors que vous nous poursuiviez hier pendant la nuit. En disant cela ils le fouillèrent , & trouvèrent qu'il avoit un couteau sur lui. Oh , oh , s'écrièrent-ils en le prenant , osez-vous dire encore que vous n'êtes point un voleur ? Hé quoi , leur répondit mon frère , est-ce qu'on ne peut pas porter un couteau sans être voleur ? Ecoutez mon histoire , ajouta-t-il ; au lieu

76 *Les mille & une Nuit*,  
d'avoir une si mauvaise opinion  
de moi, vous serez touché de mes  
malheurs. Bien éloigné de l'écour-  
ter, ils se jetterent sur lui, le  
foulèrent aux pieds, lui arraché-  
rent son habit, & lui déchirèrent  
sa chemise. Alors voyant les ci-  
catrices qu'il avoit au dos: Ah  
chien, dirent-ils en redoublant  
leurs coups, tu veux nous fai-  
re accroire que tu es honnête  
homme, & ton dos nous fait  
voir le contraire. Hélas, s'é-  
cria mon frère! il faut que mes  
péchez soient bien grands, puis  
qu'après avoir été déjà maltrai-  
té si injustement, je le suis une  
seconde fois sans être plus cou-  
pable.

Les deux domestiques ne fu-  
rent nullement attendris de ses  
plaintes, & ils le menèrent au Ju-  
ge de Police, qui lui dit: Par  
quelle hardiesse est-tu entré  
chez eux pour les poursuivre le  
couteau à la main? Seigneur,  
ré-

répondit le pauvre Aldouz, je suis l'homme du monde le plus innocent, & je suis perdu si vous ne me faites la grace de m'écouter patiemment : personne n'est plus digne de compassion que moi. Seigneur, interrompit alors un des domestiques, voulez-vous écouter un voleur qui entre dans les maisons pour piller & assassiner les gens ? Si vous refusez de nous croire, vous n'avez qu'à regarder son dos. En parlant ainsi, il découvrit le dos de mon frère, & la fit remarquer au Juge, qui sans autre information commanda sur le champ qu'on lui donnât cent coups de nerf de bœuf sur les épaules, & ensuite il le fit promener par la Ville sur un Chameau, & crier devant lui : *Voilà de quelle manière on châtie ceux qui entrent par force dans les maisons.*

Cette promenade achevée .

78 *Les mille & une Nuit*,  
on le mit hors de la Ville avec  
défense d'y rentrer jamais.  
Quelques personnes qui le ren-  
contrèrent après cette seconde  
disgrace, m'avertirent du lieu  
où il étoit. J'allai l'y trouver,  
& le ramenai à bagdad secré-  
tement, où je l'assistai de tout  
mon petit pouvoir.

Le Calife Monstanfer Billah,  
poursuivit le Barbier, ne rit  
pas tant de cette histoire que  
des autres. Il eut la bonté de  
plaindre le malheureux Alcouz.  
Il voulut encore me faire don-  
ner quelque chose & me ren-  
voyer; mais sans donner le  
tems d'exécuter son ordre, je  
repris la parole, & lui dis :  
Mon Souverain Seigneur &  
Maître, vous voyez bien que  
je parle peu; & puis que Vô-  
tre Majesté m'a fait la grace  
de m'écouter jusqu'ici, qu'El-  
le ait la bonté de vouloir en-  
tendre encore les aventures de

mes deux autres frères. J'espère qu'elles ne vous divertiront pas moins que les précédentes. Vous en pourrez faire faire une Histoire complète, qui ne sera pas indigne de votre Bibliothèque. J'aurai donc l'honneur de vous dire que mon cinquième frère se nommoit *Alnaschar*. . . Mais je m'aperçois qu'il est jour, dit en cet endroit *Scheherazade*. Elle garda le silence, & reprit ainsi son discours la nuit suivante.



## CLXXVI. NUIT.

**S**ire, le Barbier continua de parler dans ces termes.



## HISTOIRE

*du cinquième Frère du Barbier.*

**A**lnaschar, tant que vécut  
notre père, fut très pares-  
seux. Au lieu de travailler pour  
gagner sa vie, il n'avoit pas  
honte de la demander le soir,  
& de vivre le lendemain de ce  
qu'il avoit reçu. Notre père  
mourut accablé de vieillesse,  
& nous laissa pour tout bien  
sept cent drachmes d'argent.  
Nous les partageâmes égale-  
ment, de sorte que chacun en  
eut cent pour sa part. Alna-  
schar qui n'avoit jamais possé-  
de tant d'argent à la fois, se  
trouva fort embarrassé sur d'u-  
sage qu'il en feroit. Il se con-  
sulta long-tems lui-même là  
dessus, & il se détermina en-  
fin à les employer en verres,  
en bouteilles, & autres pièces  
de

de verrerie , qu'il alla acheter chez un gros Marchand. Il mit le tout dans un panier à jour , & choisit une fort petite boutique où il s'assit , le panier devant lui & le dos appuyé contre le mur , en attendant qu'on vint acheter de sa marchandise. Dans cette attitude , les yeux attachés sur son panier , il se mit à rêver & dans sa rêverie il prononça les paroles suivantes assez haut pour être entendu d'un Tailleur qu'il avoit pour voisin : Ce panier , dit-il , me coute cent drachmes , & c'est tout ce que j'ai au monde. J'en ferai bien deux cens drachmes en le vendant en détail , & de ces deux cens drachmes que j'employerai encore en verrerie , j'en ferai quatre cens. Continuant ainsi j'amasserai par la suite du tems quatre mille drachmes. De quatre mille drachmes , j'irai ai-  
sément

82 *Les mille & une Nuit* ;  
fément jusqu'à huit mille.  
Quand j'en aurai dix mille , je  
laisserai là aussi-tôt la Verrerie  
pour me faire Jouaillier. Je fe-  
rai commerce de Diamans , de  
Perles , & de toute sorte de  
Pierreries. Possédant alors des  
richesses à souhait , j'achèterai  
une belle Maison , de grandes  
Terres , des Esclaves , des Eu-  
nuques , des Chevaux ; je ferai  
bonne chère , & du bruit dans  
le monde. Ja ferai venir chez  
moi tout ce qui se trouvera  
dans la Ville de Joueurs  
d'instrumens , de Danseurs &  
de Danseuses. Je n'en demeu-  
rerai pas là , & j'amasserai , s'il  
plaît à Dieu , jusqu'à cent mil-  
le drachmes. Lors que je me  
verrai riche de cent mille drach-  
mes , je m'estimerai autant qu'un  
Prince , & j'envoyerais deman-  
der en mariage la fille du  
Grand Visir , en faisant repré-  
senter à ce Ministre que j'aurai  
en-

entendu dire - des merveilles de la beauté , de la sagesse , de l'esprit & de toutes les autres qualitez de sa fille & enfin que je lui donnerai mille pièces d'or pour la première nuit de nos noces. Si le Visir étoit assez mal-honnête pour me refuser sa fille , ce qui ne scauroit arriver , j'irois l'enlever à sa barbe & l'améneroïs malgré lui chez moi.

D'abord que j'aurai épousé la fille du Grand Visir , je lui achéterai dix Eunuques noirs des plus jeunes & des mieux faits Je m'habillerai comme un Prince ; & monté sur un beau cheval qui aura une selle de fin or avec une bousse d'étoffe d'or relevée de diamans & de perles , je marcherai par la Ville accompagné d'Esclaves devant & derrière moi , & me rendrai à l'Hôtel du Visir aux yeux des grands & des petits

84 *Les mille & une Nuit,*  
qui me feront de profondes ré-  
vérences. En descendant chez  
le Visir au pied de son escalier ,  
je monterai au milieu de mes  
gens rangez en deux files à  
droit & à gauche; & le Grand  
Visier en me recevant comme  
son Gendre me cédera sa pla-  
ce & se mettra au dessous de  
moi pour me faire plus d'hon-  
neur. Si cela arrive , comme  
je l'espère , deux de mes gens  
auroit chacun une bourse de  
mille pièces d'or que je leur  
aurai fait apporter. J'en pren-  
drai une , & la lui présentant :  
Voilà , lui dirai-je , les mille  
pièces d'or que j'ai promises  
pour la première nuit de mon  
mariage ; & lui offrant l'autre :  
Tenez , ajoûterai-je , je vous en  
donne encore autant , pour vous  
marquer que je suis homme de  
parole , & que je donne plus  
que je ne promets. Après une  
action comme celle là on ne par-  
lera

sera dans le monde que de ma générosité.

Je reviendrai chez moi avec la même pompe. Ma femme m'envoyera complimenter de sa part par quelque Officier sur la visite que j'aurai faite au Visir son père ; j'honorerai l'Officier d'une belle robe & le renverrai avec un riche présent. Si elle s'avise de m'en envoyer un, je ne l'accepterai pas, & je congédierai le porteur. Je ne permettrai pas qu'elle sorte de son appartement pour quelque cause que ce soit, que je n'en soit averti ; & quand je voudrai bien y entrer, ce sera d'une manière qui lui imprimera du respect pour moi. Enfin il n'y aura pas de maison mieux réglée que la mienne. Je serai toujours habillé richement. Lors que je me retirerai avec elle le soir, je serai assis à la place d'honneur.

86 *Les mille & une Nuit,*  
neur, où j'affecterai un air  
grave, sans tourner la tête à  
droit ou à gauche : Je parlerai  
peu ; & pendant que ma femme,  
belle comme la pleine Lune, de-  
meurera debout devant moi a-  
vec tous ses atours je ne fe-  
rai pas semblant de la voir.  
Ses femmes qui seront autour  
d'elle, me diront : Notre cher  
Seigneur & Maître, voilà vôt-  
re Epouse, votre humble ser-  
vante devant vous : elle attend  
que vous la caressiez, & elle  
est bien mortifiée de ce que  
vous ne daignez pas seulement  
la regarder. Elle est fatiguée  
d'être si long-tems debout ;  
dites-lui au moins de s'asseoir.  
Je ne répondrai rien à ce dis-  
cours, ce qui augmentera leur  
surprise & leur douleur. Et-  
les se jetteront à mes pieds : &  
après qu'elles y auront demeu-  
ré un tems considérable à me  
supplier de me laisser fléchir,  
je

je léverai enfin la tête & jetterai sur elle un regard distrait, puis je me remettrai dans la même attitude. Dans la pensée qu'elles auront que ma femme ne sera pas assez bien ni assez proprement habillée, elles la meneront dans son cabinet pour lui faire changer d'habit ; & moi cependant je me léverai de mon côté & prendrai un habit bien plus magnifique que celui d'auparavant. Elles reviendront une seconde fois à la charge ; elles me tiendront le même discours, & je me donnerai le plaisir de ne pas regarder ma femme qu'après m'être laissé prier & solliciter avec autant d'instances & aussi long-tems que la première fois. Je commencerai dès le premier jour de mes nôces à lui apprendre de quelle manière je prétens en user avec elle le reste de sa vie.

La Sultane Scheherazade se tût à ces paroles, à cause du jour qu'elle vit paroître. Elle reprit la suite de son discours le lendemain, & dit au Sultan des Indes.



## CLXXVII. NUIT.

**S**ire, le Barbier babillard poursuivit ainsi l'histoire de son cinquième frère. Après les cérémonies de nos nœces, continua Alnaschar, je prendrai de la main d'un de mes gens qui sera près de moi, une bourse de cinq cens pièces d'or que je donnerai aux Coëffeuses, enfin qu'elles me laissent seul avec mon Epouse. Quand elles se seront retirées, ma femme se couchera la première. Je me coucherai ensuite auprès d'elle, le dos tourné de

de son côté , & je passerai la nuit sans lui dire un seul mot. Le lendemain elle ne manquera pas de se plaindre de mes mépris & de mon orgueil à sa mère , femme du Grand Visir , & j'en aurai la joye au cœur. Sa mère viendra me trouver , me baisera les mains avec respect ; & me dira : Seigneur , car elle n'osera m'appeler son Gendre , de peur de me déplaire en me parlant si familièrement ; je vous supplie de ne pas dédaigner de regarder ma fille & de vous approcher d'elle. Je vous assure qu'elle ne cherche qu'à vous plaire , & qu'elle vous aime de toute son ame. Mais ma Belle-mère aura beau parler , je ne lui répondrai pas une syllabe , & je demeurerai ferme dans ma gravité. Alors elle se jettera à mes pieds , me les baisera plusieurs fois , & me dira : Seigneur ,

90 *Les mille & une Nuit,*  
gneur, seroit-il possible que  
vous soupçonnassiez la sagesse  
de ma fille? Je vous assure que  
je l'ai toujours eüe devant les  
yeux, & que vous êtes le pre-  
mier homme qui l'ait jamais  
vuë en face. Cessez de lui  
causer une si grande mortifica-  
tion : faites-lui la grace de la  
regarder, de lui parler, & de  
la fortifier dans la bonne inten-  
tion qu'elle a de vous satisfai-  
re en toute chose. Tout cela  
ne me touchera point : ce que  
voyant ma Belle-mère, elle  
prendra un verre de vin, & le  
mettant à la main de la fille  
mon épouse : Allez, lui dira-  
t-elle, présentez-lui vous-mê-  
me ce verre de vin; Il n'aura  
peut-être pas la cruauté de le  
refuser d'une si belle main.  
Ma femme viendra avec le ver-  
re, demeurera debout & toute  
tremblante devant moi. Lors  
qu'elle verra que je ne tour-  
nerai

nerai point la vuë de son côté, & que je persisterai à la dédaigner, elle me dira les larmes aux yeux: Mon cœur, ma chère ame, mon aimable Seigneur, je vous conjure par les faveurs dont le Ciel vous comble, de me faire la grace de recevoir ce verre de vin de la main de votre très humble servante. Je me garderai bien de la regarder encore, & de lui répondre. Mon charmant Epoux, continuera-t-elle en redoublant ses pleurs & en m'approchant le verre de la bouche: Je ne cesserai pas que je n'aye obtenu que vous bûviez. Alors fatigué de ses prières, je lui lancerai un regard terrible, & lui donnerai un bon soufflet sur la joue en la repoussant du pied si vigoureusement, qu'elle ira tomber bien loin au de là du sofa.

Mon frère étoit tellement  
abfor-

92 *Les mille & une Nuet,*  
absorbé dans ces visions chimériques, qu'il représenta l'action avec son pied, comme si elle eût été réelle; & par malheur il en frappa si rudement son panier plein de verrerie, qu'il le jeta du haut de sa boutique dans la rue, de manière que tout la verrerie fut brisée en mille morceaux.

Le Tailleur son voisin qui avoit oui l'extravagance de son discours, fit un grand éclat de rire lors qu'il vit tomber le panier. Oh, que tu es un indigne homme, dit-il à mon frère! ne devrois-tu pas mourir de honte de maltraiter ainsi une jeune Epouse qui ne t'a donné aucun sujet de te plaindre d'elle. Il faut que tu sois bien brutal pour mépriser les pleurs & les charmes d'une si aimable personne. Si j'étois à la place du Visir ton Beau-père, je te ferois donner cent coups

Coups de nerfs de bœuf, & te ferois promener par la Ville avec l'éloge que tu mérites.

Mon frère, à cet accident si funeste pour lui, rentra en lui-même, & voyant que c'étoit par son orgueil insupportable qu'il lui étoit arrivé, il se frappa le visage, déchira ses habits & se mit à pleurer en poussant des cris qui firent bien-tôt assembler les voisins & arrêter les Passans qui alloient à la prière de midi. Comme c'étoit un vendredi, il y alloit plus de monde que les autres jours. Les uns eurent pitié d'Alnaschar, & les autres ne firent que rire de son extravagance. Cependant la vanité qu'il s'étoit mise en tête s'étoit dissipée avec son bien; & il pleuroit encore son sort amèrement, lors qu'une Dame de considération montée sur une mule richement caparaçonnée, vint à passer par là.

L'é-

L'état où elle vit mon frère excita sa compassion ; elle demanda qui il étoit & ce qu'il avoit à pleurer. On lui dit seulement, que c'étoit un pauvre homme qui avoit employé le peu d'argent qu'il possédoit à l'achat d'un panier de verrerie, que ce panier étoit tombé, & que toute la verrerie-s'étoit cassée. Aussi tôt la Dame se tourna du côté d'un Eunuque qui l'accompagnoit : Donnez-lui, dit-elle, ce que vous avez, sur vous. L'Eunuque obéit & mit entre les mains de mon frère une bourse de cinq cent pièces d'or. Al-naschar pensa mourir de joye en la recevant. Il donna mille benédictionns à la Dame ; & après avoir fermé sa boutique où sa présence n'étoit plus nécessaire, il s'en alla chez lui.

Il faisoit de profondes réflexions sur le grand bonheur qui

venoit de lui arriver, lors qu'il entendit frapper à sa porte. Avant que d'ouvrir il demanda qui frappoit ; & ayant reconnu a la voix que c'étoit une femme, il ouvrit. Mon fils, lui dit-elle, j'ai une grace à vous demander : Voila le tems de la prière, je voudrois bien me laver pour être en état de la faire. Laissez-moi s'il vous plaît entrer chez vous, & me donnez un vase d'eau. Mon frère envisagea cette femme, & vit que c'étoit une personne déjà fort avancée en âge. Quoiqu'il ne la connût point, il ne laissa pas de lui accorder ce qu'elle demandoit. Il lui donna un vase plein d'eau ; ensuite il reprit sa place, & toujours occupé de sa dernière aventure, il mit son or dans une espee de bourse longue & étroite propre à porter à sa ceinture. La Vielle pendant ce tems là fit sa

96 *Les mille Et une Nuit*,  
sa prière, & lors qu'elle eut  
achevé, elle vint trouver mon  
frère, se prosterna deux fois  
en frappant la terre de son  
front, comme si elle eût voulu  
prier Dieu; puis'étant relevée,  
elle lui souhaita toute sorte de  
bien.

L'aurore dont la clarté com-  
mençoit à paroître, obligea  
Scheherazade à s'arrêter en ce  
endroit. La nuit suivante elle  
le reprit ainsi son discours  
faisant toujours parler le Bar-  
bier.



## CLXXVIII. NUIT.

**L**A Vieille souhaita donc tou-  
te sorte de biens à mon frè-  
re, & le remercia de son hon-  
nêteté. Comme elle étoit ha-  
billée assez pauvrement & qu'elle  
s'cumilloit fort devant lui,  
il

il crut qu'elle lui demandoit l'aumône. Il lui présenta deux pièces d'or. La Vieille se retira en arrière avec surprise, comme si son frère lui eût fait une injure; grand Dieu! lui dit-elle, que veut dire ceci? Seroit-il possible, Seigneur, que vous me prissiez pour une de ces misérables qui font profession d'entrer hardiment chez les gens pour demander l'aumône? Reprenez votre argent, je n'en ai pas besoin, Dieu merci. J'appartiens à une jeune Dame de cette Ville, qui est pourvue d'une beauté charmante, & qui est avec cela très riche; elle ne me laisse manquer de rien.

Mon frère ne fut pas assez fin pour s'appercvoir de l'adresse de la Vieille, qui n'avoit refusé les deux pièces d'or que pour en attraper davantage. Il lui demanda si elle ne pour-

98 *Les mille et un Nuits*,  
roit par lui procurer l'honneur  
de voir cette Dame. Très-vo-  
lontiers, lui répondit elle, et  
le sera bien aise de vous épou-  
ser, & de vous mettre en pos-  
session de tous ses biens en  
vous faisant maître de la per-  
sonne. Prenez votre argent,  
& suivez-moi. Bayan diavois  
trouvé une grosse somme d'an-  
gent, & presque aussitôt une  
femme belle & riche, il ferma  
les yeux à toute autre confidé-  
ration. Il prit les cinq cens  
pièces d'or, & se laissa con-  
duire par la Vieille. Elle  
Elle marcha devant lui, &  
il la suivit de loin jusqu'à la  
porte d'une grande maison où  
elle frappa. Il la rejoignit dans  
le tems qu'une jeune Esclave  
Grecque ouvroit. La Vieille  
le fit entrer le premier, & pas-  
sa au travers d'une cour bien  
parée, & l'introduisit dans une  
salle dont l'ameublement le  
con-

confirma dans la bonne opinion qu'on lui avoit fait concevoir de la Maîtresse de la maison. Pendant que la Vieille alla avertir la Dame, il s'assit, & comme il avoit chaud, il ôta son turbant & le mit près de lui. Il vit bien-tôt entrer la jeune Dame, qui le surprit bien plus par sa beauté, que par la richesse de son habillement. Il se leva dès qu'il l'apperçût. La Dame le pria d'un air gracieux de reprendre sa place, en s'asseyant près de lui. Elle lui marqua bien de la joye de le voir, & après lui avoir dit quelques douceurs : Nous ne sommes pas ici assez commodément, ajouta-t-elle, venez, donnez-moi la main. A ces mots elle lui présenta la lientne, & le ména dans une chambre écartée où elle s'entretint encore quelque tems avec lui. Puis elle le quitta, en lui disant :

100 *Les mille & une Nuits*,  
sant: Demeurez, je suis à vous  
dans un moment. Il attendit,  
mais au lieu de la Dame, un  
grand Esclave noir arriva le sa-  
bre à la main, & regardant  
mon frère d'un œil terrible:  
Que fais-tu ici, lui dit-il fié-  
rement? Alnaschar à cet aspect  
fut tellement saisi de frayeur,  
qu'il n'eut pas la force de ré-  
pondre. L'Esclave qui le dé-  
pouilla, lui enleva l'or qu'il  
portoit, & lui déchargea plu-  
sieurs coups de sabre dans les  
chairs seulement. Le malheu-  
reux en tomba par terre, où  
il resta sans mouvement, quoi-  
qu'il eût encore l'usage de ses  
sens. Le Noir le croyant mort  
demanda du sel, l'Esclave Gree-  
que en apporta plein un grand  
bassin: Ils en frottèrent les  
playes de mon frère, qui eut  
la présence d'esprit, malgré  
la douleur cuisante qu'il souf-  
froit, de ne donner aucun  
si-

signe de vie. Le Noir & l'Esclave Grecque s'étant retirez, la Vieille qui avoit fait tomber mon frère dans le piège, vint le prendre par les pieds & le traîna jusqu'à une trappe quelle ouvrit. Elle le jetta dedans, & il se trouva dans un lieu souterrain avec plusieurs corps de gens qui avoient été assassinez. Il s'en apperçut dès qu'il fut revenu à lui; car la violence de sa chute lui avoit ôté le sentiment. Le sel dont ses playes avoient été frottées lui conservèrent la vie. Il reprit peu à peu assez de force pour se soutenir, & au bout de deux jours ayant ouvert la trappe durant la nuit, & remarqué dans la cour un endroit propre à se cacher, il y demeura jusqu'à la pointe du jour. Alors il vit paroître la détestable Vieille qui ouvrit la porte de la rue, & partit pour aller chercher une autre proie. Afin

102 *Les mille & une Nuits,*  
qu'elle ne le vît pas, il ne sortit  
de ce coupe gorge que quelques  
momens après elle, & il vint  
se réfugier chez moi, où il  
m'apprit toutes les aventures  
qui lui étoient arrivées en si  
peu de tems.

Au bout d'un mois il fut  
parfaitement guéri de ses blessu-  
res par les remèdes souverains  
que je lui fis prendre. Il ré-  
solut de se vanger de la Vieil-  
le qui l'avoit trompé si cruel-  
lement. Pour cet effet il fit  
une bourse assez grande pour  
contenir cinq cens pièces d'or,  
& au lieu d'or il la remplit de  
morceaux de verre.

Scheherazade en achevant  
ces derniers mots, s'apperçut  
qu'il étoit jour. Elle n'en dit  
pas davantage cette nuit. Mais  
le lendemain elle poursuivit de  
cette sorte l'histoire d'Alnaf-  
char.

## CLXXIX. NUIT.

**M** On frère, continua le Barbier, attachâ le sac de verre autour de lui avec la ceinture, se déguisa en vieille, et prit un sabre qu'il cacha sous sa robe. Un matin il rencontra la Vieille qui se promenoit déjà par la Ville, en cherchant l'occasion de jouer un mauvais tour à quelqu'un. Il l'aborda, et contrefaisant la voix d'une femme : "N'avez vous pas, lui dit-il, un trébuchet à me prêter ? Je suis une femme de Perse nouvellement arrivée. J'ai apporté de mon pays cinq cens pièces d'or. Je voudrois bien voir si elles sont de poids. Bonne femme, lui répondit la Vieille, vous ne pouviez mieux vous adresser qu'à moi. Venez,

104 *Les mille & une Nuits*,  
vous n'avez qu'à me suivre, je  
vous mènerai chez mon fils, qui  
est Changeur; il se fera un plai-  
sir de vous les passer lui-même  
pour vous en épargner la pei-  
ne. Ne perdons pas de temps  
afin de le trouver avant qu'il  
aille à la boutique. Mon frè-  
re la suivit jusqu'à la maison, où  
elle l'avoit introduit la première  
fois, & la porte fut ouverte  
par l'Esclave Grecque.  
La Vieille mena mon frère  
dans la salle, où elle lui dit  
d'attendre un moment, qu'elle  
alloit faire venir son fils. Le  
prétendu fils parut sous la for-  
me du vilain Esclave noir.  
Maudite Vieille, dit-il à mon  
frère, leve-toi & me suis. En  
disant ces mots il marcha de-  
vant pour le mener au lieu où  
il vouloit le massacrer. Alas!  
char se leva, le suivit, & tirant  
son sabre de dessous la robe,  
il le lui déchargea sur le cou  
par

par derrière si adroitement , qu'il lui abattit la tête. Il la prit aussi-tôt d'une main , & de l'autre il traîna le cadavre jusqu'au lieu souterrain où il le jetta avec la tête. L'Esclave Grecque accoutumée à ce manège se fit bien-tôt voir avec le bassin plein de sel ; mais quand elle vit Alnascher le sabre à la main & qui avoit quitté le voile dont il s'étoit couvert le visage , elle laissa tomber le bassin & s'enfuit ; mais mon frère courant plus fort qu'elle , la joignit , & lui fit voler la tête de dessus les épaules. La méchante Vieille accourut au bruit , & il se saisit d'elle avant qu'elle eût le tems de lui échaper. Perfide , s'écria-t-il , me reconnois tu ? Hélas ! Seigneur , répondit-elle en tremblant , qui êtes-vous ? Je ne me souviens pas de vous avoir jamais vû. Je suis , dit-il , celui chez qui

106 *Les mille & une Nuit* ,  
tu entras l'autre jour pour te  
laver & faire ta prière d'hipo-  
crite ; t'en souvient-il ? Alors  
elle se mit à genoux pour lui  
demander pardon ; mais il la  
coupa en quatre pièces.

Il ne restoit plus que la Do-  
me qui ne sçavoit rien de ce  
qui venoit de se passer chez el-  
le. Il la chercha , & la trouva  
dans une chambre où elle per-  
sa s'évanouir quand elle le vit  
paroître. Elle lui demanda la  
vie , & il eut la générosité de  
la lui accorder. Madame , lui  
dit-il , comment pouvez-vous  
être avec des gens aussi mé-  
chans que ceux dont je viens  
de me vanger si justement. J'é-  
tois , lui répondit-elle , la fem-  
me d'un honnête Marchand ,  
& la maudite Vieille dont je  
ne connoissoit pas la méchan-  
ceté , me venoit voir quelque-  
fois. Madame , me dit-elle un  
jour , nous avons de belles nô-  
ces

ces chez nous ; vous y prendrez beaucoup de plaisir , si vous vouliez nous faire l'honneur de vous y trouver. Je me laissai persuader. Je pris mon plus bel habit avec une bourse de cent pièces d'or : Je la suivis , elle m'amena dans cette maison , où je trouvai ce Noir qui me retint par force : & il y a trois ans que j'y suis avec bien de la douleur. De la manière dont ce détestable Noir se gouvernoit , reprit mon frère , il faut qu'il ait amassé bien des richesses. Il y en a tant , repartit-elle , que vous serez riche à jamais , si vous pouvez les emporter ; suivez-moi & vous les verrez. Elle conduisit Alnascher dans une chambre où elle lui fit voir effectivement plusieurs coffres pleins d'or , qu'il , considéra avec une admiration dont il ne pouvoit revenir. Allez , dit-elle-

108 *Les mille & une Nuit* ,  
elle ; & amenez assez de monde pour emporter tout cela. Mon frère ne se le fit pas dire deux fois ; il sortit ; & ne fut dehors qu'autant de tems qu'il lui en fallut pour assembler dix hommes. Il les emmena avec lui ; & en arrivant à la maison il fut fort étonné de trouver la porte ouverte : mais il le fut bien davantage , lors qu'étant entré dans la chambre où il avoit vû les coffres , il n'en trouva pas un seul. La Dame plus rusée & plus diligente que lui , les avoit fait enlever & avoit disparu elle-même. Au défaut des coffres & pour ne s'en pas retourner les mains vuides , il fit emporter tout ce qu'il pût trouver de meubles dans les chambres ; & dans les garde-meubles , où il y en avoit beaucoup plus qu'il ne lui en falloit pour le dédommager des cinq cens pièces d'or qui lui avoient

avoient été volées. Mais en sortant de la maison, oublia de fermer la porte. Les voisins qui avoient reconnu mon frère & vû les porteurs aller & venir, coururent avertir le Juge de Police de ce déménagement qui leur avoit paru suspect. Alnascher passa la nuit assez tranquillement; mais le lendemain a matin comme il sortoit du logis il rencontra à sa porte vingt hommes des gens du Juge de Police qui se firent de lui. Venez avec nous, lui dirent-ils, nôtre Maître veut vous parler. Mon frère les pria de se donner un moment de patience, & leur offrit une somme d'argent pour qu'ils le laissassent échapper; mais au lieu de l'écouter, ils le lièrent & le forcèrent de marcher avec eux. Ils rencontrèrent dans une rue un ancien ami de mon frère, qui les arrêta, & s'informa

110 *Les mille & une Nuit*,  
d'eux pour quelle raison ils  
l'emmenaient : il leur proposa  
même une somme considérable  
pour le lâcher, & rapporter au  
Juge de Police qu'ils ne l'a-  
voient pas trouvé, mais il ne  
pût rien obtenir d'eux, & ils  
menèrent Alnascher au Juge de  
Police.

Scheherazade cessa de parler  
en cet endroit, parce qu'elle  
remarqua qu'il étoit jour. La  
nuit suivante elle reprit le fil  
de sa narration, & dit au Sul-  
tan des Indes.

**CLXX. NUIT.**

**S**ire, quand les Gardes,  
poursuivirent le Barbier, eu-  
rent conduit mon frère de-  
vant le Juge de Police, ce  
Magistrat lui dit : Je vous de-  
mande où vous avez pris tous  
les

les meubles que vous fites porter hier chez vous ? Seigneur, répondit Alnaschar, je suis prêt à vous dire la vérité, mais permettez-moi auparavant d'avoir recours à votre clémence, & de vous supplier de me donner votre parole qu'il ne me fera rien fait. Je vous la donne, repliqua le Juge. Alors mon frère lui raconta sans déguisement tout ce qui lui étoit arrivé, & tout ce qu'il avoit fait depuis que la Vieille étoit venue faire sa prière chez lui, jusqu'à ce qu'il ne trouva plus la jeune Dame dans la chambre où il l'avoit laissée après avoir tué le Noir, l'Esclave Grecque & la Vieille. A l'égard de ce qu'il avoit fait emporter chez lui, il supplia le Juge de lui en laisser au moins une partie pour le récompenser des cinq cens piécés d'or qu'on lui avoit volées.

Le Juge sans rien promettre  
à

112 *Les mille & une Nuit*,  
à mon frère envoya chez lui  
quelques-uns de ses gens pour  
enlever tout ce qu'il y avoit :  
& lors qu'on lui eût rapporté  
qu'il n'y restoit plus rien, &  
que tout avoit été mis dans son  
gardemeuble, il commanda aus-  
si-tôt à mon frère de sortir de  
la Ville, & de n'y revenir de  
sa vie, parce qu'il craignoit  
que s'il y demouroit, il n'allât  
se plaindre de son injustice au  
Calife. Cependant Alnascher  
obéit à l'ordre sans murmurer,  
& sortit de la Ville pour se  
réfugier dans une autre. En  
chemin il fut rencontré par des  
voleurs qui le dépoüllèrent,  
& le mirent nud comme la  
main. Je n'eus pas plûtôt ap-  
pris cette facheuse nouvelle,  
que j'e pris un habit & allai le  
trouver où il étoit. Après l'a-  
voir consolé le mieux qu'il me  
fut possible, je le ramenai &  
le fis entrer secrètement dans  
la

La Ville, où j'en eus autant de soin que de ses autres frères.

## HISTOIRE

*du sixième frère du Barbier.*

Il ne me reste plus à vous raconter que l'histoire de mon sixième frère, appelé Schacabac aux lèvres fendues. Il avoit eu d'abord l'industrie de bien faire valoir les cent drachmes d'argent qu'il avoit eues en partage de même que ses autres frères; de sorte qu'il s'étoit vû fort à son aise; mais un revers de fortune le réduisit à la nécessité de demander sa vie. Il s'en acquittoit avec adresse, & il s'étudioit surtout à se procurer l'entrée des grandes Maisons par l'entremise des Officiers & des domestiques, pour avoir un libre ac-

114 *Les mille & une Nuits,*  
accès auprès des Maîtres, &  
s'attirer leur compassion.

Un jours qu'il passoit devant  
un Hôtel magnifique, dont la  
porte élevée laissoit voir une  
cour très spacieuse, où il y  
avoit une foule de domestiques;  
ils s'approcha de l'un d'eux,  
& lui demanda à qui apparté-  
noit cet Hôtel. Bon homme,  
lui répondit le domestique,  
d'où venez-vous pour me faire  
cette demande? Tout ce que  
vous voyez ne vous fait-il pas  
connoître que c'est l'Hôtel  
d'un \* Barmecide? Mon frère  
à qui la générosité & la libe-  
ralité des Barmecides étoient  
connues, s'adressa aux portiers,  
car il y en avoit plus d'un, &  
les pria de lui donner l'aumô-  
ne. Entrez, lui dirent-ils,  
personne ne vous empêche, &  
adref-

\* Les Barmecides, comme on l'a déjà  
dit ailleurs, étoient une noble famille de  
Perse qui s'étoit établie à Bagdad.

adressez-vous vous-même au Maître de la maison, il vous renverra content.

Mon frère ne s'attendoit pas à tant d'honnêteté; il en remercia les Portiers, & entra avec leur permission dans l'Hôtel qui étoit si vaste, qu'il mit beaucoup de tems à gagner l'appartement du Bannéide. Il pénétra enfin jusqu'à un grand bâtiment en quarré d'une très belle architecture, & entra par un vestibule, qui lui fit découvrir un jardin des plus propres avec des allées de cailloux de différentes couleurs qui réjouissoient la vue. Les appartemens d'embas qui régnoient à l'entour étoient presque tous à jour. Ils se fermoient avec de grands rideaux pour garantir du Soleil, & on les ouvroit pour prendre le frais quand la chaleur étoit passée.

Un lieu si agréable auroit causé

116 *Les mille & une Nuits*,  
causé de l'admiration à mon  
frère, s'il eût eu l'esprit plus  
content qu'il ne l'avoit. Il a-  
vança & entra dans une salle  
richement meublée & ornée de  
peintures à feuillages d'or & d'a-  
zur, où il apperçut un hom-  
me vénérable avec une longue  
barbe blanche, assis sur un so-  
fa à la place d'honneur; ce qui  
lui fit juger que c'étoit le Maî-  
tre de la maison. En effet c'é-  
toit le Seigneur Barmécide lui-  
même, qui lui dit d'une ma-  
nière obligeante, qu'il étoit le  
bien venu, & qui lui demanda  
ce qu'il souhaitoit. Seigneur,  
lui répondit mon frère d'un air  
à lui faire pitié, je suis un pau-  
vre homme qui ai besoin de  
l'assistance des personnes puif-  
santes & généreuses comme  
vous. Il ne pouvoit mieux s'a-  
dresser qu'à ce Seigneur qui é-  
toit recommandable par mille  
belles qualitez.

Le

Le Barmecide parut étonné de la réponse de mon frère ; & portant ses deux mains à son estomac , comme pour déchirer son habit en signe de douleur : Est-il possible , s'écria-t-il , que je sois à Bagdad , & qu'un homme tel que vous soit dans la nécessité que vous dites ? voilà ce que je ne puis souffrir. A ces démonstrations , mon frère prévenu qu'il alloit lui donner une marque singulière de sa libéralité , lui donna mille bénédictions & lui souhaita toute sorte de biens. Il ne sera pas dit , reprit le Barmecide , que je vous abandonne ! & je ne prétens pas non plus que vous m'abandonniez. Seigneur , repliqua mon frère , je vous jure que je n'ai rien mangé d'aujourd'hui. Est-il vrai , repartit le Barmecide , que vous soyez à jeun à l'heure qu'il est ? hélas le pauvre homme

me

118 *Les mille & une Nuit,*  
me, il meur de faim ! Hola,  
Garçon, ajouta-t-il en élevant  
la voix, qu'on apporte vite le  
bassin & l'eau, que nous nous  
lavions les mains. Quoi qu'au-  
cun garçon ne parût, & que  
mon frère ne vît ni bassin, ni  
eau, le Barmecide néanmoins  
ne laissa pas de se frotter les  
mains comme si quelqu'un eût  
versé de l'eau dessus ; & en fai-  
sant cela il disoit à mon frère ;  
Approchez donc ; lavez-vous a-  
vec moi. Schacabac jugea bien  
par-là que le "Seigneur Barme-  
cide aimoit à rire ; & comme  
il entendoit lui-même raillerie,  
& qu'il n'ignoroit pas la com-  
plaisance que les Pauvres doi-  
vent avoir pour les riches s'ils  
en veulent tirer bon parti, il  
s'approcha & fit comme lui.

Allons, dit alors le Barme-  
cide, qu'on apporte à manger,  
& qu'on ne nous fasse point  
attendre. En achevant ces pa-  
roles,

roles, quoi qu'on n'eût rien apporté, il commença de faire comme s'il eut pris quelque chose dans un plat, de porter à la bouche & de mâcher à vuide, en disant à mon frère : Mangez, mon hôte, je vous en prie, agissez aussi librement que si vous étiez chez vous. Mangez donc, pour un homme affamé, il me semble que vous faites la petite bouche. Pardonnez-moi, Seigneur, lui répondit Schacabac en imitant parfaitement ses gestes ; vous voyez que je ne perds pas de temps, & que je fais assez bien mon devoir. Que dites-vous de ce pain, reprit le Barmecide, ne le trouvez-vous pas excellent ? Ah Seigneur, repartit mon frère, qui ne voyoit pas plus de pain que de viande, jamais je n'en ai mangé de si blanc ni de si délicat. Mangez-en donc tout vôtre saoul,

re-

Y20 *Les mille & une Nuit,*  
pliqua le Seigneur Barmocide ;  
je vous assure que j'ai acheté  
cinq-cens pièces d'or la Bou-  
langère qui me fait de si bon  
pain.

Scheherazade vouloit conti-  
nuer ; mais le jour qui paroîs-  
soit l'obligea de s'arrêter à ces  
dernières paroles. La nuit sui-  
vante elle poursuivit de cette  
manière.



## CEXXI. NUPT.

**L**E Barmocide, dit le Bar-  
bier, après avoir parlé de  
l'Éclave sa boulangère ; &  
vanté son pain, que mon frère  
ne mangeoit qu'avec idée  
s'écria : Garçon, apporte-nous  
un autre plat. Mon brave hô-  
te, dit-il à mon frère, encore  
qu'aucun garçon n'eût paru  
goûtez de ce nouveau mets, &

me dites si jamais vous avez mangé du mouton cuit avec du bled mondé, qui fut mieux accommodé que celui là ? Il est admirable, lui répondit mon frère, aussi je m'en donne comme il faut. Que vous me faites de plaisir, reprit le Seigneur Barmecide: je vous conjure par la satisfaction que j'ai de vous voir si bien manger, de ne rien laisser de ce mets, puis que vous le trouvez si fort à votre goût. Peu de tems après, il demanda une oye à la sauce douce accommodée avec du vinaigre, du miel, des raisins secs, de poids chiches, & des figues séchées; ce qui fut apporté comme le plat de viande de mouton. L'oye est bien grasse, dit le Barmecide, mangez-en seulement une cuisse & une aîle. Il faut ménager votre appétit; car il nous revient encore beaucoup d'autres choses. Effecti-

122 *Les mille Et une Nuit*,  
vement il demanda plusieurs  
autres plats de différentes sor-  
tes, dont mon frère en mou-  
rant de faim continua de faire  
semblant de manger; mais ce  
qu'il vanta plus que tout le  
reste, fut un agneau nourri de  
pistaches qu'il ordonna qu'on  
servît, & qui fut servi de mê-  
me que les plats précédens.  
Oh! pour ce mets, dit le Sei-  
gneur Barmecide, c'est un mets  
dont on ne mange point ailleurs  
que chez moi: je veux que vous  
vous en rassasiez. En disant  
cela, il fit comme s'il eût eu  
un morceau à la main, & l'ap-  
prochant de la bouche de mon  
frère, Tenez, lui dit-il, ava-  
lez cela, vous allez juger si j'ai  
tort de vous vanter ce plat.  
Mon frère alongea la tête,  
ouvrit la bouche, feignit de  
prendre le morceau, de le mâ-  
cher, & de l'avaler avec un  
extrême plaisir. Je sçavois  
bien,

bien , reprit le Barmecide , que vous le trouveriez bon. Rien au monde n'est plus exquis , repartit mon frère : franchement , c'est une chose délicieuse que votre table. Qu'on apporte à présent le ragoût , s'écria le Barmecide ; je croi que vous n'en ferez pas moins content que de l'agneau : hé bien qu'en pensez-vous ? Il est merveilleux , répondit Schacabac , on y sent tout à la fois l'ambre , le clou de girofle , la muscade , le gingembre , le poivre , & les herbes les plus odorantes ; & toutes ces odeurs sont si bien ménagées que l'une n'empêche pas qu'on ne sente l'autre : quelle volupté ! Faites honneur à ce ragoût , repliqua le Barmecide , mangez-en donc , je vous en prie. Hola Garçon , ajouta-t-il en haussant la voix , qu'on nous donne un nouveau ragoût. Non pas , s'il vous

124 *Les mille & une Nuit*,  
plaît, interrompit mon frère :  
en vérité, Seigneur, il n'est  
pas possible que je mange da-  
vantage, je n'en puis plus.

Qu'on desserve donc, dit a-  
lors le Barmecide, & qu'on  
apporte les fruits. Il attendit  
un moment, comme pour don-  
ner le tems aux Officiers de  
desservir ; après quoi reprenant  
la parole : Goûtez de ces aman-  
des, poursuivit-il ; elles sont  
bonnes & fraîchement cueillies.  
Ils firent l'un & l'autre de  
même que s'ils eussent ôté la  
peau des amandes, & qu'ils les  
eussent mangées. Après cela le  
Barmecide invitait mon frère  
à prendre d'autres choses : Voi-  
la, lui dit-il, de toutes sortes  
de fruits, des gâteaux, des con-  
fitures sèches, des compotes ;  
choisissez ce qu'il vous plaira.  
Puis avançant la main comme  
s'il lui eût présenté quelque cho-  
se : Tenez, continua-t-il, voi-  
ci

ci une tablette excellente pour aider à faire la digestion. Schacabac fit semblant de prendre & de manger : Seigneur, dit-il, le musc n'y manque pas. Ces sortes de tablettes se font chez moi, répondit le Barmecide; & en cela comme en tout ce qui se fait dans ma maison, rien n'est épargné. Il excita encore mon frère à manger : pour un homme, poursuivit-il, qui étiez encore à jeun lors que vous êtes entré ici, il me paroît que vous n'avez guères mangé. Seigneur, lui repartit mon frère, qui avoit mal aux mâchoires à force de mâcher à vuide, je vous assure que je suis tellement rempli, que je ne sçau-rois manger un seul morceau davantage.

Mon hôte, reprit le Barmecide, après avoir si bien mangé, il faut que nous bûvions :

\* vous boirez bien du vin, Seigneur, lui dit mon frere, je ne boirai pas de vin, s'il vous plaît, puis que cela m'est deffendu. Vous êtes trop scrupuleux, repliqua le Barmecide : faites comme moi. J'en boirai donc par complaisance, repartit Schacabac : à ce que je vois, vous voulez que rien ne manque à votre festin. Mais comme je ne suis point accoutumé à boire du vin, je crains de commettre quelque faute contre la bien-séance & même contre le respect qui vous est dû ; c'est pourquoi je vous prie encore de me dispenser de boire du vin : je me contenterai de boire de l'eau. Non non, dit le Barmecide, vous boirez du vin : En même tems il commanda qu'on en apportât ; mais le vin ne fut pas plus réel que la viande & les fruits. Il fit

\* Les Orientaux & particulièrement les Mahométans ne boivent qu'après le repas.

fit semblant de se verser à boire, & de boire le premier; puis faisant semblant de verser à boire pour mon frère & de lui présenter le verre: Bûvez à ma santé, lui dit-il, sachons un peu si vous trouverez ce vin bon. Mon frère feignit de prendre le verre, de le regarder de près comme pour voir si la couleur du vin étoit belle, & de se le porter au nez pour juger si l'odeur en étoit agréable; puis il fit une profonde inclination de tête au Barmecide, pour lui marquer qu'il prenoit la liberté de boire à sa santé; & enfin il fit semblant de boire avec toutes les démonstrations d'un homme qui boit avec plaisir. Seigneur, dit-il, je trouve ce vin excellent; mais, il n'est pas assez fort, ce me semble. Si vous en souhaitez qui ait plus de force, répondit le Barmecide, vous n'avez qu'à

128 *Les mille & une Nuits,*  
qu'à parler; il y en a dans ma  
cave de plusieurs sortes. Voyez  
si vous serez content de celui-  
ci? A ces mots il fit semblant  
de se verser d'un autre vin à  
lui-même & puis à mon frère,  
& il fit cela tant de fois,  
que Schacabac feignant que le  
vin l'avoit échauffé, contrefit  
l'homme ivre, leva la main  
& frappa le Barmecide à la  
tête si rudement, qu'il le ren-  
versa par terre. Il voulut  
même le frapper encore; mais  
le Barmecide présentant la  
main pour éviter le coup,  
lui cria: Estes-vous fou? A-  
lors mon frère se retenant lui  
dit: Seigneur, vous avez eu  
la bonté de recevoir chez  
vous votre Esclave; & de lui  
donner un grand Festin. Vous  
deviez vous contenter de m'a-  
voir fait manger. Il ne fal-  
loit pas me faire boire du vin,  
car je vous avois bien dit que  
je

je pourrois vous manquer de respect. J'en suis très-fâché, & je vous en demande mille pardons.

A peine eut-il achevé ces paroles, que le Barmecide au lieu de se mettre en colère se prit à rire de toute sa force: Il y a long-tems, lui dit-il, que je cherche un homme de votre caractère . . . Mais, Sire, dit Scheherazade au Sultan des Indes, je ne prens pas garde qu'il est jour. Schahriar se leva aussitôt. Et la nuit suivante la Sultane continua de parler dans ces termes.





## CLXXXII. NUIT.

**S**ire, le Barbier poursuivant l'histoire de son sixième frère : Le Barmecide, ajouta-t-il, fit mille caresses à Schacabac. Non seulement, lui dit-il, je vous pardonne le coup que vous m'avez donné ; je veux même désormais que nous soyons amis, & que vous n'ayez pas d'autre maison que la mienne. Vous avez eu la complaisance de vous accommoder à mon humeur, & la patience de soutenir la plaisanterie jusqu'au bout ; mais nous allons manger réellement. En achevant ces paroles, il frappa des mains, & commanda à plusieurs domestiques qui parurent, d'apporter la table & de servir. Il fut obéi promptement, & mon

mon frère fut régalez des mêmes mets dont il m'avoit goûté qu'en idée. Lors qu'on eut desservi, on apporte du vin, & en même tems un nombre d'Esclaves belles & richement habillées entrèrent & chantèrent au son des instrumens quelques airs agréables. Enfin Schacabac eut tout sujet d'être content des bontez & des honnêtetez du Barmecide, qui le goûta, en usa avec lui familièrement, & lui fit donner un habit de sa garderobe.

Le Barmecide trouva dans mon frère tant d'esprit, & une si grande intelligence en toutes choses, que peu de jours après il lui confia le soin de toute sa maison & de toutes ses affaires. Mon frère s'acquitta fort bien de son emploi durant vingt années. Au bout de ce tems là, le généreux Barmecide accablé de vieillesse

132 *Les mille & une Nuit*,  
mourut, & n'ayant pas laissé  
d'héritiers, on confisqua tous  
ses biens au profit du Prince.  
On dépouilla mon frère de tous  
ceux qu'il avoit amassez; de  
sorte que se voyant réduit à  
son premier état, il se joignit à  
une Caravane de Pèlerins de la  
Mecque, dans le dessein de faire  
ce pèlerinage à la faveur de  
leurs charitez. Par malheur la  
Caravane fut attaquée & pillée  
par un nombre de Bedouïs  
\* supérieur à celui des Pèle-  
rins. Mon frère se trouva Es-  
clave d'un Bedouïn, qui lui don-  
na la bâtonnade pendant plu-  
sieurs jours pour l'obliger à se  
racheter. Schacabac lui protes-  
ta qu'il le maltraitoit inutile-  
ment. Je suis vôtre Esclave,  
lui disoit-il, vous pouyez dis-  
poser

\* Les Bedouïns sont des Arabes errans  
par les deserts, qui pillent les Caravanes  
quand elles ne sont pas assez fortes pour  
leur résister.

poser de moi à votre volonté ; mais je vous déclare que je suis dans la dernière pauvreté, & qu'il n'est pas en mon pouvoir de me racheter. Enfin mon frère eut beau lui exposer toute sa misère, & tâcher de le fléchir par ses larmes, le Bedouïn fut impitoyable, & de dépit de se voir frustré d'une somme considérable sur laquelle il avoit compté, il prit son couteau & lui fendit les lèvres pour se vanger par cette inhumanité de la perte qu'il croyoit avoir faite.

Le Bedouïn avoit une femme assez jolie, & souvent quand il alloit faire ses courses il laisoit mon frère seul avec elle. Alors la femme n'oublioit rien pour consoler mon frère de la rigueur de l'esclavage. Elle lui faisoit assez connoître qu'elle l'aimoit ; mais il n'osoit répondre à sa passion, de peur  
de

134 *Les mille & une Nuit,*  
de s'en repentir ; & il évitoit  
de se trouver seul avec elle ,  
autant qu'elle cherchoit l'occa-  
sion d'être seule avec lui. El-  
le avoit une si grande habitu-  
de de badiner & de jouer avec  
le cruel Schacabac toutes les fois  
qu'elle le voyoit , que cela lui  
arriva un jour en présence de  
son mari. Mon frère sans pren-  
dre garde qu'il les observoit ,  
s'avisâ , pour les péchez , de ba-  
diner aussi avec elle. Le Be-  
douïin s'imagina aussi-tôt qu'ils  
vivoient tous deux dans une  
intelligence criminelle ; & ce  
soupçon le mettant en fureur ,  
il se jeta sur mon frère , &  
après l'avoit mutilé d'une ma-  
nière barbare , il le condui-  
sit sur un Château au haut  
d'une montagne deserte , où il  
le laissa. La Montagne étoit  
sur le chemin de Bagdad , de  
forte que les passans qui l'a-  
voient rencontré me donnèrent

avis

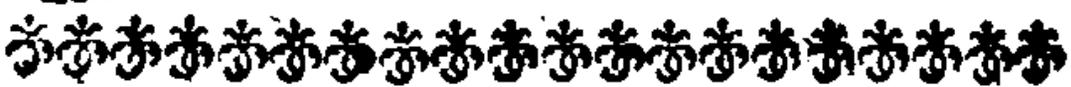
avis du lieu où il étoit. Je m'y rendis en diligence. Je trouvais l'infortuné Schacabac dans un état déplorable. Je lui donnai le secours dont il avoit besoin & le ramenai dans la Ville.

Voilà ce que je racontai au Calife Monstanser Billah, ajouta le Barbier. Ce Prince m'applaudit par de nouveaux éclats de rire. C'est présentement, me dit-il, que je ne puis douter qu'on ne vous ait donné à juste titre le surnom de Silencieux. Personne ne peut dire le contraire. Pour certaines causes néanmoins je vous commande de sortir au plutôt de la Ville. Allez, & que je n'entende plus parler de vous. Je cédai à la nécessité, & voyageai plusieurs années dans des pays éloignés. J'appris enfin que le Calife étoit mort, je retournai à Bagdad, où je ne trouvais pas

136 *Les mille & une Nuit*,  
pas un seul de mes frères en  
vie. Ce fut à mon retour en  
cette Ville, que je rendis au  
jeune Boiteux le service impor-  
tant que vous avez entendu.  
Vous êtes pourtant témoins de  
son ingratitude, & de la ma-  
nière injurieuse dont il m'a trai-  
té. Au lieu de me témoigner  
de la reconnoissance, il a mieux  
aimé me fuir & s'éloigner de  
son pais. Quand j'eus appris  
qu'il n'étoit plus à Bagdad,  
quoi que personne ne me scût  
dire au vrai de quel côté il a-  
voit tourné ses pas, je ne lais-  
sai pas toutefois de me mettre  
en chemin pour le chercher.  
Il y a long-tems que je cours  
de Province en Province, &  
lors que j'y pensois le moins,  
je l'ai rencontré aujourd'hui. Je  
ne m'attendois pas à le voir si  
irrité contre moi.

Schéherazade en cet endroit  
s'appercevant qu'il étoit jour se  
tôt,

tôt, & la nuit suivante elle reprit le fil de son discours de cette sorte.



## CLX XXIII. NUIT.

**S**ire, le Tailleur acheva de raconter au Sultan de Cascar l'histoire du jeune Boiteux & du Barbier de Bagdad, de la manière que j'eus l'honneur de dire hier à Votre Majesté. Quand le Barbier, continuait-il, eut fini son histoire, nous trouvâmes que le jeune homme n'avoit pas eu tort de l'accuser d'être un grand-parleur. Néanmoins nous voulûmes bien qu'il demeurât avec nous, & qu'il fut du régal que le Maître de la maison nous avoit préparé. Nous nous mêmes donc à table, & nous nous réjouîmes

138 *Les mille & une Nuit,*  
jouâmes jusqu'à la prière d'en-  
tre le midi & le coucher du  
Soleil. Alors toute la compa-  
gnie se sépara, & je vins tra-  
vailler à ma boutique en atten-  
dant qu'il fut tems de m'en re-  
tourner chez moi.

Ce fut dans cet intervalle  
que le petit Bossu à demi yvre  
se présenta devant ma bouti-  
que, qu'il chanta & joua de  
son tambour de basque. Je  
crus qu'en l'emmenant au lo-  
gis avec moi, je ne manquerois  
pas de divertir ma femme ;  
c'est pourquoi je l'emmenai.  
Ma femme nous donna un plat  
de poisson, & j'en servis un  
morceau au Bossu, qui le man-  
gea sans prendre garde qu'il y  
avoit une arête. Il tomba de-  
vant nous sans sentiment. A-  
près avoir en vain essayé de le  
secourir, dans l'embarras où  
nous mit un accident, si funeste,  
& dans la crainte qu'il nous  
cau-

causa, nous n'hésitâmes point à porter le cors hors de chez nous, & nous le fimes adroitement recevoir chez le Médecin Juif. Le Médecin Juif le descendit dans la chambre du Pourvoyeur, & le Pourvoyeur le porta dans la rue, où on a crû que le Marchant l'avoit tué. Voilà, Sire, ajouta le Tailleur; ce que j'avois à dire pour satisfaire V<sup>otre</sup> Majesté. C'est à Eue à prononcer si nous sommes digns de sa clémence ou de sa colere, de la vie ou de la mort.

Le Sultan de Casgar laissa voir sur son visage un air content, qui redonna la vie au Tailleur & à ses camarades. Je ne puis disconvenir, dit-il, que je ne sois plus frappé de l'histoire du jeune Boiteux, de celle du Barbier: & des aventures de ses frères, que de l'histoire de mon boufon. Mais  
avant

140 *Les mille & une Nuit*,  
avant que de vous renvoyer  
chez vous tous quatre, & qu'on  
en terre le corps du Bossu, je  
voudrois voir ce Barbier qui est  
cause que je vous pardonne. Puis  
qu'il se trouve dans ma Capitale,  
il est aisé de contenter ma cu-  
riosité. En même tems il dé-  
pêcha un Huissier pour l'aller  
chercher, avec le Tailleur qui  
sçavoit ou il pourroit être.

L'Huissier & la Tailleur re-  
vinrent bien-tôt, & amenèrent  
le Barbier qu'ils présentèrent  
au Sultan. Le Barbier étoit un  
Vicillard qui pouvoit avoir qua-  
tre-vint-dix ans. Il avoit la  
barbe & les sourcils blancs com-  
me neige, les oreilles pendan-  
tes & le nez fort long. Le  
Sultan ne pût s'empêcher de  
rire en le voyant : Homme si-  
lencieux, lui dit-il, j'ai appris  
que vous sçaviez des histoires  
merveilleuses, voudriez-vous  
bien m'en raconter quelques-  
unes!

unes ? Sire , lui répondit le Barbier , laissons-là , s'il vous plaît pour le présent les histoires que je puis sçavoir. Je supplie très - humblement Vôtre Majesté de me permettre de lui demander ce que font ici devant Elle ce Chrétien , ce Juif , ce Musulman , & ce Bossu mort que je vois là étendu par terre. Le Sultan sourit de la liberté du Barbier , & lui re-liqua : Qu'est-ce que cela vous importe ? Sire , repartit le Barbier , il m'importe de faire la demande que je fais , afin que Vôtre Majesté sçache que je ne suis pas un grand parleur , comme quelques-uns le prétendent ; mais un homme justement appelé le Silencieux.

Scheherazade frappée par la clarté du jour qui commençoit à éclairer l'appartement du Sultan des Indes , garda le silence en cet endroit , & reprit son  
dis-

142 *Les mille & une Nuit*,  
discours la nuit suivante en ces  
termes.



## CLXXXIV. NUIT.

**S**ire, le Sultan de Casgar eut la complaisance de satisfaire la curiosité du Barbier. Il commanda qu'on lui racontât l'histoire du petit Bossu, puis qu'il paroïssoit le souhaiter avec ardeur. Lors que le Barbier l'eut entenduë, il branla la tête, comme s'il eût voulu dire qu'il y avoit là dessous quelque chose de caché qu'il ne comprenoit pas. Veritablement, s'écria-t-il, cette histoire est surprenante; mais je suis bien aise d'examiner de près ce Bossu. Il s'en approcha, s'assit par terre, prit la tête sur ses genoux; & après l'avoir attentivement regardée, il fit tout

à coup un grand éclat de rire & avec si peu de retenue, qu'il se laissa allée sur le dos à la renverse, sans considérer qu'il étoit devant le Sultan de Casagar. Puis se relevant sans cesser de rire : On le dit bien & avec raison, s'écria-t-il encore, qu'on ne meurt pas sans cause. Si jamais histoire a mérité d'être écrite en lettres d'or, c'est celle de ce Bossu.

A ces paroles tout le monde regarda le Barbier comme un bouffon, ou comme un Vieillard qui avoit l'esprit égaré. L'homme silencieux, lui dit le Sultan, parlez-moi ; qu'avez-vous donc à rire si fort ? Sire, répondit le Barbier, je jure par l'humour bien-faisante de Votre Majesté, que ce Bossu n'est pas mort : il est encore en vie ; & je veux passer pour un extravagant si je ne vous le fais voir l'heure même. En achevant ces

144 *Les mille & une Nuet*,  
ces mots, il prit une boëte où  
il y avoit plusieurs remèdes,  
qu'il portoit sur lui pour s'en  
servir dans l'occafion; & il en  
tira une petite phiole balsami-  
que dont il frotta long-temps le  
cou du Bossu. Ensuite, il prit  
dans son étui un ferrement fort  
propre qu'il lui mit entre les  
dent; & après lui avoir ouvert  
la bouche, il lui enfonça dans  
le gorzier dea petites pincettes,  
avec quoi il tira le morceau de  
poisson & l'arrête qu'il fit voir  
à tout le monde. Aussi-tôt le  
Bossu éternua, étendit les bras  
& les pieds, ouvrit les yeux, &  
donna plusieurs autres signes de  
vie.

Le Sultan de Casgar & tous  
ceux qui furent témoins d'une  
si belle opération, furent moins  
surpris de voir revivre le Bos-  
su, après avoir passé une nuit  
entière & la plus grande partie  
du jour sans donner aucun si-  
gne

gne de vie , que du mérite & de la capacité du Barbier , qu'on commença , malgré ses défauts , à regarder comme un grand personnage. Le Sultan ravi de joye & d'admiration , ordonna que l'histoire du Bossu fût mise avec celle du Barbier , afin que la mémoire qui méritoit si bien d'être conservée , ne s'en éteignît jamais. Il n'en demeura par là , pour que le Tailleur , le Medecin Juif , le Pourvoyeur , & le Marchand Chrétien , ne se ressouvinsent qu'avec plaisir de l'aventure que l'accident du Bossu leur avoit causée. Il ne les renvoya chez eux qu'après leur avoir donné à chacun une robe fort riche dont il les fit revêtir en sa présence. A l'égard du Barbier , il l'honora d'un grosse pension , & le retint auprès de sa personne.

La Sultane Scheherazade finit  
*Tom. V.* G

146 *Les mille & une Nuit*,  
nit ainsi cet longue suite d'a-  
vantages, auxquelles le préteni-  
duë mort du Bossu avoit don-  
né occasion. Comme le jour pa-  
roissois déjà, elle se tût; & sa  
chère Soeur Dinarzade voyant  
qu'elle ne parloit plus, lui dit:  
Ma Princesse, ma Sultane; je  
suis d'autant plus charmée de  
l'histoire que vous venez d'a-  
chever, qu'elle finit par un  
incident à quoi je ne m'atten-  
dois pas. J'avois crû le Bossu  
mort absolument. Cette sur-  
prise m'a fait plaisir, dit Schab-  
riar, aussi-bien que les avan-  
tes des frères du Barbier.  
L'histoire du jeune Boiteux de  
Bagdad m'a encore fort diver-  
tie, reprit Dinarzade. J'en suis  
bien aise, ma chère Soeur, dit  
la Sultane? & puis que j'ai eu  
le bonheur de ne pas ennuyer  
le Sultan nôtre Seigneur &  
Maitre; si Sa Majeste me fai-  
soit encore la grace de me con-  
server

server la vie , j'aurois l'honneur de lui raconter demain l'histoire des amours d'Aboulhassan Ali Ebn Becar , & de Schemselnihar , favorite du Calife Haroun Alraschid qui n'est pas moins digne de son attention & de la vôtre que l'histoire de Bossu. Le Sultan des Indes , qui étoit assez content de choses dont Scheherazade l'avoit entretenu jusqu'alors , se laissa aller au plaisir d'entendre encore l'histoire qu'elle lui promettoit. Il se leva pour faire sa prière & tenir son Conseil , sans toutefois rien témoigner de sa bonne volonté à la Sultana.





## CLXXXV. NUIT.

**D**Inarzade toujours soignée se d'éveiller sa Sœur, l'appella cette nuit à l'heure ordinaire. Ma chère Sœur, lui dit-elle, le jour paroîtra bientôt ; je vous supplie en attendant, de nous raconter quelque-une de ces histoires agréables que vous sçavez. Il n'en faut pas chercher d'autre, dit Schahriar, que celle des Amours d'Aboulhassan Ali, Ebn Bécar, & de Schemselnihar, favorite du Calife Haroun Al-raschid. Sire, dit Scheherazade, je vais contenter votre curiosité. En même tems elle commença de cette manière.

HIS.

## HISTOIRE

*d'Aboulbassan Ali Ebn Becar,  
& de Schemselnibar Favorite  
du Calife Haroun Alraschid.*

**S**ous le règne du Calife Haroun Araschid, il y avoit à Bagdad un Droguiste qui se nommoit Aboulbassan Ebn Thaher, homme puissamment riche, bien fait, & très agréable de sa personne. Il avoit plus d'esprit & de politesse, que n'en ont ordinairement les gens de sa profession; & sa droiture, sa sincérité, & l'enjouement de son humeur le faisoient aimer & rechercher de tout le monde. Le Calife qui connoissoit son mérite, avoit en lui une confiance aveugle. Il l'estimoit tant, qu'il se reposoit sur lui du soin de faire fournir aux Dameses Favorites

150 *Les mille & une Nuits*,  
rites toutes les choses dont elles  
pouvoient avoir besoin. C'étoit  
lui qui choisissoit leurs habits,  
leurs ameublemens, & leurs  
pierreries; ce qu'il faisoit avec  
un goût admirable.

Ses bonnes qualitez & la fa-  
veur du Calife attirerent chez  
lui les fils des Emirs & des au-  
tres Officiers du premier rang;  
sa maison étoit le rendez-vous  
de toute la Noblesse de la Cour.  
Mais parmi les jeunes Seigneurs  
qui l'alloient voir tous les jours,  
il y en avoit un qu'il confi-  
déroit plus que tous les autres,  
& avec lequel il avoit contrac-  
té une amitié particulière. Ce  
Seigneur s'appelloit Aboulhas-  
san Ali Ebn Becar, & tiroit  
son origine d'une ancienne  
tribe Royale de Perse. Cette  
famille subsistoit encore à Bag-  
dat, depuis que par la force  
de leurs armes les Musulmans  
avoient fait la conquête de ce  
Royaume.

Royaume. La nature sembloit avoir pris plaisir à assembler dans ce jeune Prince les plus rares qualitez du corps & de l'esprit. Il avoit le visage d'une Beauté achevée, la taille fine, un air aisé; & une physionomie si engageante, qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer d'abord. Quand il parloit, il s'exprimoit toujours en des termes propres & choisis, avec un tour agréable & nouveau; le ton de sa voix avoit même quelque chose qui charmoit tous ceux qui l'entendoient. Avec cela comme il avoit beaucoup d'esprit & de jugement, il pensoit & parloit de toutes choses avec une justesse admirable. Il avoit tant de retenue & de modestie, qu'il n'avançoit rien qu'après avoir pris toutes les précautions possibles, pour ne pas donner lieu de soupçonner qu'il préférât son sentiment à celui des autres.

Etant fait comme je viens de le représenter, il ne faut pas s'étonner si Ebn Thahier l'avoit distingué des autres jeunes Seigneurs de la Cour, dont la plupart avoient les vices opposés à ses vertus. Un jour que ce Prince étoit chez Ebn Thahier, ils virent arriver une Dame montée sur une mule noire & blanche en milieu de dix femmes Esclaves, qui l'accompagnoient à pied, toutes fort belles, autant qu'on en pouvoit juger à leur air, & au travers du voile qui leur couvroit le visage. La Dame avoit une ceinture couleur de rose, large de quatre doigts, sur laquelle éclattoient des perles & des diamans d'une grosseur extraordinaire; & pour sa beauté, il étoit aisé de voir qu'elle surpassoit celle de ses femmes, autant que la pleine surpasse le Croissant qui n'est que  
de

de deux jours. Elle venoit de faire quelque emplette, & comme elle avoit à parler à Ebn Thaher, elle entra dans sa boutique qui étoit propre & spacieuse, & il la reçût avec toutes les marques du plus profond respect, en la priant de s'asseoir, & lui montrant de la main la place la plus honorable.

Cependant le Prince de Perse ne voulant pas laisser passer une si belle occasion de faire voir sa politesse & sa galanterie, accommodoit le couffin d'étoffe à fond d'or qui devoit servir d'appui à la Dame. Après quoi il se retira promptement pour qu'elle s'assit. Ensuite l'ayant saluée en baisant le tapis à ses pieds, il se releva & demeura debout devant elle au bas du sofa. Comme elle en usoit librement chez Ebn Thaher, elle ôta son voile, & fit

354 *Les mille & une Nuits*,  
briller aux yeux du Prince de  
Perse une beauté si extraordi-  
naire, qu'il ne fut frappé jus-  
qu'au cœur. De son côté la  
Dame ne pût s'empêcher de  
regarder le Prince, dont la vûë  
fit sur elle la même impression.  
Seigneur, lui dit-elle d'un air  
obligeant, je vous prie de vous  
asseoir. Le Prince de Perse  
obéit, & s'assit sur le bord du  
sofa. Il avoit toujours les yeux  
attachez sur elle, & il avoit  
à longs traits le doux poison  
de l'amour. Elle s'apperçut  
bien-tôt de ce que se passoit  
en son ame, & cette découve-  
te acheva de l'enflammer pour  
lui. Elle se leva, s'approcha  
d'Ebn Thaher & après lui a-  
voir dit tout bas le motif de  
sa venuë, elle lui demanda le  
nom & le País du Prince de  
Perse : Madame, lui répondit  
Ebn Thaher, ce jeune Seigneur  
dont vous me parlez se nomme

Aboulhassan Ali Ebn Becar,  
& est Prince de race Royale.

La Dame fut ravie d'appren-  
dre que la personne, qu'elle ai-  
moit déjà passionnément fût d'a-  
ussi haute condition. Vous vou-  
lez dire sans doute, reprit-elle,  
qu'il descend des Rois de Per-  
se ? Oui, Madame, repartit  
Ebn Thaher, les derniers Rois  
de Perse sont les Ancêtres, &  
depuis la conquête de ce Royau-  
me, les Princes de la Maison  
se sont toujours rendus recom-  
mandables à la Cour de nos  
Califes. Vous me faites un  
grand plaisir, dit-elle, de me  
faire connoître ce jeune Sei-  
gneur. Lors que je vous en-  
verrai cette femme, ajouts-  
yelle en lui montrant une de  
ses Esclaves, pour vous avertir  
de me venir voir, si vous prie  
de l'amener avec vous. Je suis  
bien aise qu'il vove la magni-  
ficence de ma maison, afin qu'il

puisse publier que l'avarice ne régné point à Bagdad parmi les personnes de qualité. Vous entendez bien ce que je vous dis. N'y manquez pas ; autrement je ferai fâchée contre vous, & ne reviendrai ici de ma vie.

Ebn Thaher avoit trop de pénétration pour ne pas juger par ces paroles les sentimens de la Dame : Ma Princesse, ma Reine ; repartit-il, Dieu me préserve de vous donner jamais aucun sujet de colère contre moi. Je me ferai toujours une loi d'exécuter vos ordres. A cette réponse la Dame prit congé d'Ebn Thaher en lui faisant une inclination de tête ; & après avoir jeté au Prince de Perse un regard obligeant, elle remonta sur sa mule & partit.

La Sultane Schéhérazade se



178 *Les mille & une-Nuit*,  
me qui vient de sortir de chez  
vous emporte avec elle la meil-  
leure partie de moi-même, &  
que le reste cherche à n'en pas  
demeurer séparé. Apprenez-  
moi, je vous en conjure, ajoû-  
ta-t-il, quelle est cette Dame  
tyrannique qui force les gens  
à l'aimer sans leur donner le  
temps de le consulter. Le Seigneur,  
lui répondit Ebn Thaher, c'est  
la fimeuté. \* Schemselnibat, la  
premiere favorite du Calife Mo-  
uz Mahmud; elle est, ainsi com-  
mée avec justice, un de ces plus  
Princes y parait qu'elle est plus  
belle que le Soleil, dans un jour  
sans nuage. Ce Prince, un  
père, Ebn Thaher, qu'il  
Commandeur des Champs, lui  
dit, ou plutôt à l'abbé Ibrahim  
Commandeur des Champs, de  
lui fournir ce qu'elle en  
demandera, & même de la pré-  
venir autant qu'il pourra. Ce  
Prince, un jour, se voyant au  
point de mourir, dit à son  
père, ou plutôt à l'abbé Ibrahim

sible en tout ce qu'elle pourra desirer.

Il parloit de la sorte afin d'empêcher qu'il ne s'engageât dans un amour qui ne pouvoit être que malheureux. Mais cela ne servit qu'à l'enflammer davantage. Je m'étois bien douté, charmante Schemselnihar, s'écria-t-il, qu'il ne me seroit pas permis d'élever jusqu'à vous ma pensée. Je sens bien toutefois, quoi que sans espérance d'être aimé de vous, qu'il ne fera pas en mon pouvoir de cesser de vous aimer. Je vous aimerai donc, & je bénirai mon sort d'être l'Esclave de l'objet le plus beau que le Soleil éclaire.

Pendant que le Prince de Perse consacroit ainsi son cœur à la belle Schemselnihar, cette Dame en s'en retournant chez elle songeoit aux moyens de voir le Prince; & de s'entre-

tenir

160 *Les mille & une Nuit*,  
tenir en liberté avec lui. Elle  
ne fut pas plûtôt rentrée dans  
son Palais, qu'elle envoya à  
Ebn Thaher celle de ses fem-  
mes qu'elle lui avoit montrée,  
& à qui elle avoit donné tou-  
te sa confiance, pour lui dire  
de la venir voir sans différer, a-  
vec le Prince de Perse. L'Ef-  
clave arriva à la boutique d'Ebn  
Thaher dans le tems qu'il par-  
loit encore au prince, & qu'il  
s'efforçoit de le dissuader par  
les raisons les plus fortes d'ai-  
mer la Favorite du Calife.  
Comme elle les vit ensemble:  
Seigneurs, leur dit-elle, mon  
honorable Maîtresse Schemsel-  
nihar, la première Favorite du  
Commandeur des Croyans,  
vous prie de venir à son Palais  
où elle vous attend. Ebn Tha-  
her pour marquer combien il  
étoit prompt à obéir, se leva  
aussi-tôt sans rien répondre à  
l'Esclave, & s'avança pour la  
sui-

suivre non sans quelque répugnance. Pour le Prince, il la suivit sans faire réflexion au péril qu'il y avoit dans cette visite; La présence d'Ebn Thaher, qui avoit l'entrée chez la Favorite, le mettois là dessus hors d'inquiétude. Ils suivirent donc l'Esclave qui marchoit un peu devant eux. Ils entrèrent après elle dans le Palais du Calife & la joignirent à la porte du petit Palais de Schemelnihar, qui étoit déjà ouverte. Elle les introduisit dans une grande salle, où elle les pria de s'asseoir.

Le Prince de Perse se crût dans un de ces Palais délicieux qu'on nous promet dans l'autre monde. Il n'avoit encore rien vû qui approchât de la magnificence du lieu où il se trouvoit. Les tapis de pied, les coussins d'appui, & les autres accompagnemens du sofa, avec les

1  
262 *Les mille & une Nuit*,  
les ameublemens, les ornemens  
& l'architecture, étoient d'u-  
ne beauté & d'une richesse sur-  
prenante. Peu de tems après  
qu'ils se furent assis Ebn Tha-  
her & lui, une Esclave noire  
fort propre leur servit une ta-  
ble couverte de plusieurs mets  
très délicats, dont l'odeur ad-  
mirable faisoit juger de la fi-  
nesse des assaisonnemens. Pen-  
dant qu'ils mangèrent, l'Escla-  
ve qui les avoit amenez ne les  
abandonna point. Elle prit un  
grand soin de les inviter à  
manger des ragoûts qu'elle con-  
noissoit pour les meilleurs.  
D'autres Esclaves leur versé-  
rent d'excellent vin sur la fin  
du repas. Il achevèrent enfin  
& on leur présenta la chaudière  
séparément un bassin & un beau  
vase d'or plein d'eau pour se  
laver les mains; après quoi on  
leur apporta le parfum d'aloës  
dans une cassette portative  
qui

qui étoit aussi d'or, dont ils se parfumèrent la barbe & l'habillement. L'eau de senteur ne fut pas oubliée : elle étoit dans un vase d'or enrichi de diamans & de rubis fait exprés pour ces usages, & elle leur fut jetée dans l'une & dans l'autre main, qu'ils se passèrent sur la barbe, & sur tout le visage selon la coutume. Ils se mirent à leur place ; mais ils étoient à peine assis, que l'Esclave les pria de se lever & de la suivre. Elle leur ouvrit une porte de la salle où ils étoient, & ils entrèrent dans un vaste salon d'une structure merveilleuse. C'étoit un dôme d'une figure des plus agréables, soutenu par cent colonnes d'un beau marbre blanc comme de l'albâtre. Les bases & les chapiteaux de ces colonnes étoient ornez d'animaux à quatre pieds, & d'oiseaux de différentes espèces. Le

164 *Les mille & une Nuit*,  
tapis de pied de ce fallon ex-  
traordinaire composé d'une feu-  
le pièce à fond d'or, rehaussé  
de bouquets de roses de foye  
rouge & blanche ; & le dôme  
peint de même à l'Arabesque,  
offroient à la vûë un objet des  
plus charmans. Entre chaque  
colonne il y avoit un petit so-  
fa garni de la même sorte, a-  
vec de grands vases de porce-  
laine, de cristal, de jaspe, de  
jaët, de pordhire, d'agate &  
d'autres matières précieuses,  
garnis d'or & de pierreries.  
Les espaces qui étoient entre les  
colonnes étoient autant de  
grandes fenêtres avec des avan-  
ces à hauteur d'appui, garnies  
de même que les sofas, qui a-  
voient vûë sur un jardin le plus  
agréable du monde. Ses allées  
étoient de petits cailloux de  
différentes couleurs, qui repré-  
sentoient le tapis de pied du  
fallon en dôme, de manière  
qu'en

qu'en regardant le tapis en dedans & en dehors , il sembloit que le dôme & le jardin avec tous ses agrémens fussent sur le même tapis. La vûë étoit terminée à l'entour , le long des allées , par deux canaux d'eau claire comme de l'eau de roche , qui gardoient la même figure circulaire que le dôme , & dont l'un plus élevé que l'autre laissoit tomber son eau en nappe dans le dernier ; & de beaux vases de bronze doré , garnis l'un après l'autre d'arbrisseaux & de fleurs , étoient posez sur celui-ci d'espace en espace. Ces allées faisoient une séparation entre de grand espaces plantez d'arbres droits & touffus où mille oiseaux formoient un concert mélodieux , & divertissoient la vûë par leurs vols divers , & par les combats tantôt innocens & tantôt sanglans qu'ils se livroient dans l'air.

Le

Le Prince de Perse & Ebn Thaher s'arrêtèrent long tems à examiner cette grande magnificence. A chaque chose qui les frappoit, ils'écrioient pour marquer leur surprise & leur admiration. Particulièrement le Prince de Perse qui n'avoit jamais rien vû de comparable à ce qu'il voyoit alors. Ebn Thaher, quoi qu'il fût entré quelquefois dans ce bel endroit, ne laissoit pas d'y remarque des beautez qui lui paroissoient toutes nouvelles. Enfin ils ne laissoient pas d'admirer tant de choses singulieres, & ils en étoient encore agréablement occupez, lors qu'ils apperçurent une troupe de femmes richement habillées. Elles étoient toutes assises au dehors & à quelque distance du Dôme, chacune sur une siége de bois de platane des Indes, enrichi de fil d'argent à compartimens, avec un instrument de

de musique à la main ; & elles n'attendoient que le moment qu'on leur commandât, d'en jouer.

Ils allèrent tout deux mettre dans l'avance d'où on les voyoit en face, & en regardant à la droite ; ils virent une grande cour d'où l'on montoit au jardin par degrez, & qui étoit environnée de très beaux appartemens. L'Esclave les avoit quittez, & comme ils étoient seuls, ils s'entretenirent quelque tems : Pour vous qui êtes une homme sage, dit le Prince de Perse, je ne doute pas que vous ne regardiez avec bien de la satisfaction toutes ces marques de grandeur & de puissance. A mon égard, je ne pense pas qu'il y ait rien au monde de plus surprenant ; mais quand je viens à faire réflexion que c'est ici la demeure éclatante de la trop aimable

168 *Les mille & une Nuit,*  
ble Schemselnihar, & que c'est  
le premier Monarque de la ter-  
re qui l'y retient, je vous  
avoué que je me croi le plus  
infortuné de tous les hommes.  
Il me paroît qu'il n'y a point  
de destinée plus cruelle que  
la mienne, d'aimer un objet  
soumis à mon rival, & dans  
un lieu où ce rival est si puis-  
sant, que je ne suis pas mé-  
me en ce moment assuré de ma  
vie.

Scheherazade n'en dit pas da-  
vantage cette nuit, parce qu'el-  
le vit paroître le jour. Le  
lendemain elle reprit la paro-  
le, & dit au Sultan des In-  
des.





## CLXXVII. NUIT.

**S**ire, Ebn Thaher entendans parler le Prince de Perse de la manière que je le disois hier à votre Majesté, lui dit : Seigneur, plût à Dieu que je puisse vous donner des assurances aussi certaines de l'heureux succès de vos amours que je le puis de la sûreté de votre vie. Quoique ce Palais superbe appartienne au Calife qui l'a fait bâtir exprés pour Schemselnihar, sous le nom de *Palais des Plaisirs éternels*, & qu'il fasse partie du sien propre, néanmoins il faut que vous sçachiez que cette Dame y vit dans une entière liberté. Elle n'est point obsédée d'Eunuques qui veillent sur ses actions. Elle a sa maison particulière dont elle dispose abso-

170 *Les mille & une Nuit,*  
lumière. Elle sort de chez elle  
pour aller dans la Ville sans en  
demander permission à person-  
ne, elle rentre lors qu'il lui  
plaît, & jamais le Calife ne  
vient la voir, qu'il ne lui ait  
envoyé auparavant Meftour  
Chef des Eunuques pour lui  
en donner avis & se préparer à  
le recevoir. Ainsi vous devez  
avoir l'esprit tranquille; & don-  
ner toute vôtre attention au  
concert dont je vois que Schem-  
selnibar veut vous régaler.

Dans le tems qu'Ebn Tha-  
her achevoit ces paroles, le  
Prince de Perse & lui virent  
venir l'Esclave Confidente de  
la Favorite, qui ordonna aux  
femmes qui étoient assises de-  
vant eux de chanter & de jouer  
de leurs instrumens. Aussi-tôt  
elles jouèrent toutes ensemble  
comme pour préluder, & quand  
elles eurent joué quelque tems,  
une seule commença de chan-  
ter.

ter, & accompagna sa voix d'un Luth dont elle jouoit admirablement bien. Comme elle avoit été avertie du sujet sur lequel elle devoit chanter, les paroles se trouvèrent si conformes aux sentimens du Prince de Perse, qu'il ne pût s'empêcher de lui applaudir à la fin du couplet. Seroit-il possible, s'écria-t-il, que vous eussiez le don de pénétrer dans les cœurs, & que la connoissance que vous avez de ce qui se passe dans le mien vous eût obligé à nous donner un essai de votre voix charmante par ces mots. Je ne m'exprimerois pas moi même en d'autres termes. La femme ne répondit rien à ce discours: Elle continua & chanta plusieurs autres couplet dont ce Prince fut si touché qu'il en répéta quelques-uns les larmes aux yeux, ce qui faisoit assez connoître qu'il s'en appliquoit le

172 *Les mille & une Nuit,*  
sens. Quand elle eût achevé  
tous les couplets, elle & ses  
compagnes se levèrent & chan-  
térent toutes ensemble, en mar-  
quant par leurs paroles, que  
*la pleine Lune alloit se lever avec  
tout son éclat, & qu'on la ver-  
roit bien tôt s'approcher du Soleil.*  
Cela signifioit que Schemselni-  
har alloit paroître, & que le  
Prince de Perse auroit bien-tôt  
le plaisir de la voir.

En effet, en regardant du  
côte de la Cour, Ebn Thaher  
& le Prince remarquèrent que  
l'Esclave confidente s'appro-  
choit, & qu'elle étoit suivie de  
dix Femmes noires qui appor-  
toient avec bien de la peine  
un grand Trône d'argent mas-  
sif & admirablement travaillé,  
qu'elle fit poser devant eux à  
une certaine distance; après  
quoi les Esclaves noires se reti-  
rèrent derriere des arbres à  
l'entrée d'une allée. Ensuite  
vingt

vingt Femmes toutes belles & très-richement habillées d'une parure uniforme, s'avancèrent en deux files en chantant & en jouant d'un instrument qu'elles tenoit chacune, & se rangèrent auprès du Trône autant d'un côté que de l'autre.

Toutes ces choses tenoient le Prince de Perse & Ebn Thaher dans une attention d'autant plus grande, qu'ils étoient curieux de sçavoir à quoi elles se termineroient. Enfin, ils virent paroître à la même porte par où étoient venuës les dix Femmes noires qui avoient apporté le Trône & les vingt autres qui venoient d'arriver, dix autres Femmes également belles & bien vêtues qui s'y arrêtèrent quelques momens. Elles attendoient la Favorite, qui se montra enfin, & se mit au milieu d'elles.

Le jour qui commençoit à

174 *Les mille & une Nuit*,  
éclairer l'appartement de Schah-  
riar impoſa le ſilence à Sche-  
herazade. La nuit ſuivante elle  
poursuivit ainſi.



## CLXXVIII. NUIT.

**S**Chemſelnihar ſe ſoit donc  
au milieu des dix Femmes  
qui l'avoient attenduë à la  
porte. Il étoit aiſé de la diſ-  
tinguer autant par ſa taille &  
par ſon air majettueux, que  
par une eſpèce de manteau d'u-  
ne étoffe fort légère, or & bleu  
céleſte qu'elle portoit attaché  
ſur ſes épaules, par deſſus ſon  
habillement, qui étoit le plus  
propre, & le mieux entendu & le  
plus magnifique que l'on peut  
ſe imaginer. Les perles, les  
diamans & les rubis qui lui ſer-  
voient d'ornement, n'étoient  
pas en confuſion. Le royt étoit  
en

en petit nombre , mais bien choisi , & d'un prix inestimable. Elle s'avança avec une Majesté qui ne représentoit pas mal le Soleil dans sa course au milieu des nuages qui reçoivent sa splendeur sans en cacher l'éclat , & vint s'asseoir sur le Trône d'argent qui avoit été apporté pour elle.

Cés que le Prince de Perse aperçut Schemselnihar , il n'eût plus des yeux que pour elle : On ne demande plus de nouvelle de ce que l'on cherche , dit-il à Ebn Thaher , d'abord qu'on la voit ; & l'on n'a plus de doute si-tôt que la vérité se manifeste. Voyez-vous cette charmante beauté ? C'est l'origine de mes maux ; maux que je bénis , & que je ne cesserai de bénir , quelques rigoureux & de quelque durée qu'ils puissent être. A cet objet , je ne me possède plus moi-même ; mon

176 *Les mille & une Nuit* ,  
ame se trouble , se révolte ; je  
sens qu'elle veut m'abandonner.  
Pars donc , mon ame , je te  
le permets ; mais que ce soit  
pour le bien & la conservation  
de ce foible corps ! C'est vous  
trop cruel Ebn Thaher , qui  
êtes cause de ce desordre : Vous  
avez crû me faire un grand  
plaisir de m'amener ici , & je  
vois que j'y suis venu pour  
achever de me perdre. Par-  
donnez-moi , continua-t-il en  
se reprenant , je me trompe ,  
j'ai bien voulu venir , & je ne  
puis me plaindre que de moi-  
même. Il fondit en larmes en  
achevant ces paroles. Je suis bien  
aise , lui dit Ebn Thaher , que  
vous me tendiez justice. Quand  
je vous ai appris que Schem-  
selnihar étoit la première Favo-  
rite du Calife , je l'ai fait ex-  
prés pour prévenir cette pas-  
sion funeste que vous vous plai-  
scz à mourrir dans votre cœur.  
Tout

Tout ce que vous voyez ici , doit vous en dégager , & vous ne devez conserver que des sentimens de reconnoissance de l'honneur que Schemselnihar a bien voulu vous faire en m'ordonnant de vous amener avec moi. Rappeliez donc votre raison égarée , & vous mettez en état de paroître devant elle , comme la bienséance le demande. La voila qui approche : si c'étoit à recommencer , je prendrois d'autres mesures ; mais puis que la chose est faite , je pris Dieu que nous ne nous en repentions pas. Ce que j'ai encore à vous représenter , ajouta-t-il c'est que l'amour est un traître qui peut vous jeter dans un précipice d'où vous ne vous retirerez jamais.

Ebn Thaher n'eût pas le tems d'en dire davantage , parce que Schemselnihar arriva.

178 *Les mille & une Nuit,*  
Elle se plaça sur son Trône &  
les salua tous deux par une incli-  
nation de tête. Mais elle arrêta  
ses yeux sur le Prince de Per-  
se, & ils se parlèrent l'un &  
l'autre un langage muet entre-  
mêlé de soupirs, par lequel en  
peu de momens ils se dirent  
plus de choses qu'ils n'en au-  
roient pû se dire en beaucoup  
de tems. Plus Schemselihar  
regardoit le Prince, il trou-  
voit dans ses regards de quoi se  
confirmer dans la pensée qu'il  
ne lui étoit pas indifférent; &  
Schemselihar déjà persuadée  
de la passion du Prince, s'esti-  
moit la plus heureuse personne  
du monde. Elle détourna en-  
fin les yeux de dessus lui pour  
commander que les premières  
Femmes qui avoient commen-  
cé de chanter s'approchassent.  
Elles se leverent, & pendant  
qu'elles s'avançoient, les Fem-  
mes apires qui sortirent de  
l'al-

l'allée où elles étoient , apportèrent leurs sièges & les placèrent près de la fenêtre & de l'avance du Dôme où étoient Ebn Thaher & le Prince de Perse ; de manière que les sièges ainsi disposés avec le Trône de la Favorite & les Femmes qu'elle avoit à ses côtés , formèrent un demi cercle devant eux.

Lors que les femmes qui étoient assises auparavant sur ces sièges , eurent repris chacune leur place avec la permission de Schemselnihar qui le leur ordonna par un signe , cette charmante Favorite choisit une de ces femmes pour chanter. Cette femme après avoir employé quelques momens à mettre son Luth d'accord , chanta une chanson dont le sens étoit : Que deux Amans qui s'aimoient parfaitement avoient l'un pour l'autre une tendresse sans bornes , que leurs

180 *Les mille & une Nuit,*  
cœurs en deux corps différens  
n'en fesoient qu'un , & que  
lors que quelqu'obstacle s'op-  
posoit à leurs desirs , ils pou-  
voient se dire les larmes aux  
yeux. *Si nous nous aimons , par-  
ce que nous nous trouvons aimables ,  
doit-on s'en prendre à nous ?  
qu'on s'en prenne à la destinée.*

Schemselnihar laissa si-bien  
connoître dans ses yeux & par  
ses gestes , que ces paroles de-  
voient s'appliquer à elle & au  
Prince de Perse , qu'il ne pût  
se contenir. Il se leva à demi,  
& s'avancant par dessus le ba-  
lustre qui lui servoit d'appui , il  
obligea une des compagnes de la  
Femme qui venoit de chanter  
de prendre garde à son action.  
Comme elle étoit près de lui :  
Ecoutez moi , lui dit-il , & me  
faites la grace d'accompagner  
de votre Luth la chanson que  
vous allez entendre. Alors il  
chanta un air dont les paroles  
ten-

tendres & passionnées exprimoient parfaitement la violence de son amour. D'abord qu'il eût achevé, Schemselnihar suivant son exemple, dit à une de ses femmes: Ecoutez-moi aussi, & accompagnez ma voix. En même tems, elle chanta d'une manière qui ne fit qu'embraser davantage le cœur du Prince de Perse, qui lui répondit par un nouvel air encore plus passionné que celui, qu'il avoit déjà chanté.

Ces deux Amans s'étant déclarés par leurs chansons leur tendresse mutuelle, Schemselnihar céda à la force de la sienne; Elle se leva de dessus son Trône, toute hors d'elle-même & s'avança vers la porte du salon. Le Prince qui connût son dessein, se leva aussitôt & alla au devant d'elle avec précipitation. Ils se rencontrèrent sous la porte, où ils se don-

*Les mille & une Nuit*,  
donnèrent la main, & s'embras-  
ferent avec tant de plaisir qu'ils  
s'évanouirent. Ils seroient tom-  
bez, si les femmes qui avoient  
suivi Schemselnihar ne les en-  
eussent empêchez. Elles les sou-  
tinrent & les transportèrent sur  
un Sofa où elles les firent reve-  
nir à force de leur jeter de l'eau  
de senteur au visage, & de leur  
faire sentir plusieurs sortes d'o-  
deurs.

Quand ils eurent repris leurs  
esprits, la première chose que  
fit Schemselnihar, fut de re-  
garder de tous côtez; & com-  
me elle ne vit pas Ebn Tha-  
her, elle demanda avec empref-  
sement où il étoit. Ebn Thaher  
s'étoit écarté par respect, tandis  
que les femmes étoient occu-  
pées à soulager leur maîtresse;  
& craignoit en lui-même avec  
raison quelque suite fâcheuse  
de ce qu'il venoit de voir.

Dés

Dès qu'il eût oui que Schemselnihar le demandoit, il s'avança & se présenta devant elle.

La Sultane Scheherazade cessa de parler en cet endroit, à cause du jour qui paroissoit. La nuit suivante elle poursuivit de cette manière.

CLXXIX. NUIT.

**S**chemselnihar fut bien aise de voir Ebn Thaher. Elle lui témoigna sa joye dans ces termes : Obligant Ebn Thaher, je ne sçai comment je pourrai reconnoître les obligations infinies que je vous ai. Sans vous je n'aurois jamais connu le Prince de Perse, ni aimé ce qu'il y a au monde de plus aimable. Soyez persuadé pourtant que je ne mourrai pas

in-

184 *Les mille & une Nuits*,  
ingrate, & que ma reconnois-  
sance, s'il est possible, égalera  
le bien-fait dont je vous suis re-  
devable. Ebn Thaher ne ré-  
pondit à ce compliment que par  
une profonde inclination, &  
qu'en souhaitant à la Favorite  
l'accomplissement de tout ce  
qu'elle pouvoit desirer.

Schemselnihar se tourna du  
côté du Prince de Perse qui  
étoit assis auprès d'elle, & le  
regardant avec quelque sorte  
de confusion, après ce qui s'é-  
toit passé entr'eux : Seigneur,  
lui dit-elle, je suis bien assurée  
que vous m'aimez, & de quel-  
que ardeur que vous m'aimiez,  
vous ne pouvez douter que  
mon amour ne soit aussi vio-  
lent que le vôtre. Mais ne  
nous flâtons point : quelque  
conformité qu'il y ait entre vos  
sentimens & les miens, je re-  
vois & pour vous & pour moi  
que des peines, que des im-  
patiences,

patiences, que des chagrins mortels. Il n'y a pas d'autre remède à nos maux que de nous aimer toujours, de nous en remettre à la volonté du Ciel, & d'attendre ce qu'il lui plaira d'ordonner de nôtre destinée. Madame, lui répondit le Prince de Perse, vous me feriez la plus grande injustice du monde, si vous doutiez un seul moment de la durée, de mon amour. Il est uni à mon ame d'une manière que je puis dire qu'il en fait la meilleure partie, & que je le conserverai après ma mort. Peines, tourmens, obstacles, rien ne sera capable de m'empêcher de vous aimer. En achevant ces mots, il laissa couler des larmes en abondance, & Schemselnihar ne pût retenir les siennes.

Ebn Thaïer prit ce tems là pour parler la Favorite. Madame, lui dit-il, permettez-moi

186 *Les mille & une Nuits,*  
moi de vous représenter qu'au lieu de fondre en larmes, vous devriez avoir de la joye de vous voir ensemble. Je ne comprend rien à votre douleur. Que sera-ce donc, lors que la nécessité vous obligera de vous séparer ? Mais, que dis-je, vous obligera ? il y a long tems que nous sommes ici, & vous sçavez, Madame, qu'il est tems que nous nous retirions. Ah que vous êtes cruel, repartit Schemselnihar ! Vous qui connoissez la cause de mes larmes, n'aurez-vous pas pitié du malheureux état où vous me voyez ? Triste fatalité ! qu'ai-je commis pour être soumise à la dure loi de ne pouvoir jouir de ce que j'aime uniquement ?

Comme elle étoit persuadée qu'Ebn Thaher ne lui avoit parlé que par amitié, elle ne lui sçut pas mauvais gré de ce qu'il lui avoit dit ; elle en profita

fit même. En effet, elle fit un signe à l'Esclave sa confidente, qui sortit aussi-tôt & apporta peu de tems après une collation de fruits sur une petite table d'argent qu'elle posa entre sa Maîtresse & le Prince de Perse. Schemselnihar choisit ce qu'il y avoit de meilleur & le presenta au Prince en le priant de manger pour l'amour d'elle. Il le prit & le porta à sa bouche par l'endroit qu'elle avoit touché. Il presenta à son tour quelque chose à Schemselnihar qui le prit aussi & le mangea de la même manière. Elle n'oublia pas d'inviter Ebn Thaher à manger avec eux; mais se voyant dans un lieu où il ne le croyoit point en sûreté, il auroit mieux aimé être chez lui, & ne mangea que par complaisance. Après qu'on eût d'esservi, on apporta un bassin d'argent avec de l'eau dans un vase

188. *Les mille & une Nuit*,  
vase d'or & ils se laverent les  
mains ensemble. Ils se remi-  
rent ensuite à leur place, & a-  
lors trois des dix femmes noi-  
res apportèrent chacune une  
tasse de cristal de roche plei-  
ne d'un vin exquis sur une  
sous coupe d'or, qu'elles posè-  
rent devant Schemselnihar, le  
Prince de Perse & Ebn Tha-  
her.

Pour être plus en particu-  
lier, Schemselnihar retint seu-  
lement auprès d'elle les dix  
femmes noires avec dix autres  
qui savoient chanter & jouer  
des instrumens; & apres qu'el-  
le eût renvoyé tout le reste,  
elle prit une des tasses, & la  
tenant à la main, elle chanta  
des paroles tendres qu'une des  
femmes accompagna de son  
Luth. Lors qu'elle eût ache-  
vé, elle bût; ensuite elle prit  
une des deux autres tasses, &  
la présenta au Prince en le  
prient

priant de boire pour l'amour d'elle, de même qu'elle venoit de boire pour l'amour de lui. Il la reçût avec un transport d'amour & de joye ; mais avant que de boire il chanta à son tour une chanson qu'une autre Femme accompagna d'un instrument, & en chantant, les pleurs lui coulèrent des yeux abondamment : aussi lui marqua-t-il par les paroles qu'il chantoit, qu'il ne sçavoit si c'étoit le vin qu'elle lui avoit présente qu'il alloit boire ou ses propres larmes. Schemsel-nihar présenta enfin la troisième tasse à Ebn Thaher, qui la remercia de la bonté, & de l'honneur qu'elle lui faisoit.

Après cela, elle prit un Luth des mains d'une des Femmes & l'accompagna de sa voix, d'une manière si passionnée qu'il sembloit qu'elle ne se possédât pas, & le Prince de Perse les yeux

190 *Les mille & une Nuit*,  
yeux attachés sur elle demeu-  
ra immobile comme s'il eût été  
enchanté. Sur ces entrefaites  
l'Esclave Confidente arriva tou-  
te émue, & s'adressant à la  
Maîtresse: Madame, lui dit-  
le, Mesrour & deux autres  
Officiers avec plusieurs Eunu-  
ques qui les accompagnent sont  
à la porte & demande à vous  
parler de la part du Calife.  
Quand le Prince de Perse &  
Ebn Thaher eurent entendu  
ces paroles, ils changèrent de  
couleur & commencèrent à  
trembler comme si leur perte  
eût été assurée. Mais Schem-  
selnihar qui s'en aperçut, les  
rassura par un souris.

La clarté du jour qui pa-  
roissoit, obligea Schcherazade  
d'interrompre sa narration.  
Elle la reprit le lendemain de  
cette sorte.

## CXC. NUIT.

**S**Chemfelnihar après avoir rassuré le Prince de Perse & Ebn Thaher, chargea l'Esclave sa Confidente d'aller entretenir Mesrouf & les deux autres Officiers du Calife, jusqu'à ce qu'elle se fût mise en état de les recevoir, & qu'elle lui fit dire de les amener. Aussitôt elle donna ordre qu'on fermât toutes les fenêtres du Salon & qu'on abaissât les toiles peintes qui étoient du côté du Jardin, & après avoir assuré le Prince & Ebn Thaher qu'ils y pouvoient demeurer sans crainte, elle sortit par la porte qui donnoit sur le Jardin, qu'elle tira & ferma sur eux. Mais quelque assurance qu'elle leur eût donnée de leur sûreté, ils

192 *Les mille & une Nuit*,  
ils ne laissèrent pas de sentir  
les plus vives alarmes, pendant  
tout le tems qu'ils furent seuls.

D'abord que Schemselnihar  
fut dans le Jardin avec les fem-  
mes qui l'avoient suivie, elle  
fit emporter tous les sièges qui  
avoient servi aux femmes qui  
jouoient des instrumens à s'as-  
seoir près de la fenêtre, d'où  
le Prince de Perse & Ebn Tha-  
her les avoient entendues; &  
lors qu'elle vit les choses dans  
l'état qu'elle souhaitoit, elle  
s'assit sur son Trône d'argent.  
Alors elle envoya avertir l'Es-  
clave sa Confidente d'amener  
le Chef des Eunuques, & les  
deux Officiers des subalternes.

Ils parurent suivis de vingt  
Eunuques noirs tous propre-  
ment habillez avec le sabre au  
côté avec une ceinture d'or  
large de quatre doigts. De si  
loin qu'ils apperçurent la Fa-  
vorite Schemselnihar, ils lui  
fi-

firent une profondé révérence, qu'elle leur rendit de dessus son Trône. Quand ils furent plus avancez, elle se leva & alla au devant de Mesrour qui marchoit le premier Elle lui demanda quelle nouvelle il apportoit. Il lui répondit : Madame, le Commandeur des Croyans qui m'envoye vers vous, m'a chargé de vous témoigner qu'il ne peut vivre plus long tems sans vous voir. Il a dessein de venir vous rendre visite cette nuit : je viens vous en avertir pour vous préparer à le recevoir. Il espère, Madame, que vous le verrez avec autant de plaisir qu'il a d'impatience d'être avec vous.

A ce discours de Mesrour, la Favorite Schemselnihar se prosterna contre terre pour marquer la soumission avec laquelle elle recevoit l'ordre du Calife. Lors qu'elle se fut re-

194 *Les mille & une Nuit* ;  
levée : Je vous prie, lui dit-elle, de dire au Commandeur des Croyans que je ferai toujours gloire d'exécuter les commandemens de Sa Majesté ; & que son Esclave s'efforcera de recevoir avec tout le respect qui lui est dû. En même tems elle ordonna à l'Esclave sa Confidente de faire mettre le Palais en état de recevoir le Calife par les femmes noires destinées à ce ministère. Puis congédiant le Chef des Eunuques : Vous voyez, lui dit-elle, qu'il faudra quelque tems pour préparer toutes choses. Faites-en sorte, je vous en supplie, qu'il se donne un peu de patience, afin qu'à son arrivée il ne nous trouve pas dans le désordre.

Le Chef des Eunuques à sa suite s'étant retiré, Schemselnihar retourna au salon extrêmement affligée de la nécessité  
fit

site où elle se voyoit de renvoyer le Prince de Perse plutôt qu'elle ne s'y étoit attenduë. Elle le rejoignit les larmes aux yeux ; ce qui augmenta la frayeur d'Ebn. Thaher. qui en augura quelque chose de funestre. Madame, lui dit le Prince, je vois bien que vous venez m'annoncer qu'il faut nous se parer. Pourvû que je n'aye rien de plus funeste à redouter, j'espère que le Ciel me donnera le patience dont j'ai besoin pour supporter vôtre absence. Hélas ! mon cher cœur, ma chere ame, interrompit la trop tendre Schemselnihar, que je vous trouve heureux, & que je me trouve malheureuse, quand je compara vôtre sort avec ma triste destinée ! Vous souffrirez sans doute de ne me pas voir ; mais ce sera toute vôtre peine, & vous pourrez vous en consoler par l'espérance de

196 *Les mille & une Nuit,*  
me revoir. Pour moi, juste  
Ciel ; à quelle rigoureuse épreu-  
ve suis-je réduite ! Je ne serai  
pas seulement privée de la vûe  
de ce que j'aime uniquement,  
il me faudra soutenir, celle d'un  
objet que vous m'avez rendu  
odieux. L'arrivée du Calife  
ne me fera-t-elle pas souvenir  
de votre départ ? & comment  
occupée de votre chère image,  
pourrai-je montrer à ce Prin-  
ce la joye qu'il a remarquée  
dans mes yeux toutes les fois  
qu'il m'est venu voir ? J'aurai  
l'esprit distrait en lui parlant,  
& les moindres complaisances  
que j'aurai pour son amour, se-  
ront autant de coups de poi-  
gnard qui me perceront le  
cœur. Pourrai-je goûter ses  
paroles obligeantes & ses caref-  
ses ? Jugez, Prince, à quels  
tourmens je serai exposée dès  
que je ne vous verrai plus.  
Les larmes qu'elle laissa con-  
ler

ler alors, & les sanglots l'empêchèrent d'en dire davantage. Le Prince de Perse voulut lui repartir ; mais il n'en eut pas la force : sa propre douleur & celle que lui faisoit voir sa maîtresse, lui avoient ôté la parole.

Ebn Thaher qui n'aspiroit qu'à se voir hors du Palais, fut obligé de les consoler en les exhortant à prendre patience. Mais l'Esclave Confidente vint l'interrompre : Madame, dit-elle à Schemselnihar, il n'y a pas de tems à perdre. Les Eunuques commencent d'arriver, & vous sçavez que le Calife paroîtra bien tôt. O Ciel ! que cette séparation est cruelle, s'écria le Favorite ! Hâtez-vous, dit-elle à sa Confidente. Conduisez-les tous deux à la galerie qui regarde sur le jardin d'un côté, & de l'autre, sur le Tigre, & lors que la nuit répan-

dra sur la terre sa plus grande obscurité, faites-les sortir par la porte de derrière, afin qu'ils se retirent en sûreté. A ces mots elle embrassa tendrement le Prince de Perse sans pouvoir lui dire un seul mot, & alla au devant du Calife dans le desordre qu'il est aisé de s'imaginer.

Cependant l'Esclave confidente conduisit le Prince & Ebn Thaher. à la galerie que Schemselnihar lui avoit marquée; & lors qu'elle les y eût introduits; elle les y laissa & ferma sur eux la porte en se retirant, & après les avoir assurés qu'ils n'avoient rien à craindre, & qu'elle viendroit les faire sortir quand il en seroit tems. . . Mais, Sire, dit en cet endroit Scherazade, le jour que je vois paroître m'impose silence. Elle se tût, & reprenant son discours la nuit suivante.



## CXCI. NUIT.

Sire, poursuivit-elle, l'Esclave confidente de Schemselnihar s'étant retirée, le Prince de Perse & Ebn Thaher oublièrent qu'elle venoit de les assurer qu'ils n'avoient rien à craindre. Ils examinèrent toute la galerie, & ils furent saisis d'une frayeur extrême, lors qu'ils connurent qu'il n'y avoit pas un seul endroit par où ils pussent s'échapper, au cas que le Calife ou quelques-uns de ses Officiers s'avisassent d'y venir.

Une grande clarté qu'ils virent tout à coup du côté du jardin au travers des jalousies, les obligea de s'en approcher pour voir d'où elle venoit. Elle étoit causée par cent flambeaux de cire blanche, qu'autant de

200 *Les mille & une Nuits*,  
jeunes Eunuques noirs portoient  
à la main. Ces Eunuques é-  
toient suivis de plus de cent  
autres plus âgez, tous de la  
garde des Dames du Palais du  
Calife, habillez & armiez d'un  
sabre, de même que ceux dont  
j'ai déjà parlé, & le Calife mar-  
choit après eux entre Mesrour  
leur Chef qu'il avoit à sa droit-  
te, & Vassif leur second Offi-  
cier qu'il avoit à sa gauche.

Schemselnihar attendoit le  
Calife à l'entrée d'une allée,  
accompagnée de vingt femmes  
toutes d'une beauté surprenan-  
te, & ornées de coliers & de  
pendans d'oreilles de gros dia-  
mans, & d'autres, dont elles  
avoient la tête toute couverte.  
Elles chantoient au son de leurs  
Instrument, & formoient un  
concert charmant. La Favori-  
te ne vit pas plutôt paroître  
ce Prince, qu'elle s'avança &  
se prosterna à ses pieds. Mais  
fai-

faisant cette action : Prince de Perse , dit-elle en elle-même , si vos tristes yeux sont témoins de ce que je fais , jugez de la rigueur de mon sort. C'est devant vous que je voudrois m'humilier ainsi. Mon cœur n'y sentiroit aucune répugnance.

Le Calife fut ravi de voir Schemselnihar : Levez-vous , Madame , lui dit-il , approchez-vous. Je me sçais mauvais gré à moi-même de m'être privé si long tems du plaisir de vous voir. En achevant ces paroles il la prit par la main , & sans cesser de lui dire des choses obligantes , il alla s'asseoir sur le Trône d'argent que Schemselnihar lui avoit fait apporter. Cette Dame s'assit sur un siège devant lui , & les vingt femmes formèrent un cercle autour d'eux sur d'autres sièges , pendant que les jeunes Eunuques.

282 *Les mille & une Nuit*,  
qui tenoient les flambeaux se  
dispersèrent dans le Jardin, à  
certaine distancé les uns des au-  
tres, afin que le Calife jouit du  
frais de la soirée plus commo-  
dément.

Lors que le Calife fut assis,  
il regarda autour de lui, & vit  
avec une grande satisfaction  
tout le jardin illuminé d'une  
infinité d'autres lumières que  
les flambeaux que tenoient les  
jeunes Eunuques. Mais il prit  
garde que le salon étoit fermé;  
il s'en étonna, & en demanda la  
raison. On l'avoit fait exprés  
pour le surprendre. En ef-  
fet, il n'eût pas plûtôt parlé,  
que les fenêtres s'ouvrirant tout  
à la fois, & qu'il le vit illuminé  
au dehors & en dedans d'une  
manière tout autrement bien en-  
tendue qu'il ne l'avoit vû au-  
paravant. Charmante Schem-  
selnihar, c'écria-t-il à ce spec-  
tacle, je vous entends. Vous  
avez

avez voulu me faire connoître qu'il y a d'aussi belles nuits que les plus beaux jours. Après ce que je vois , je n'en puis disconvenir.

Revenons au Prince de Perse & à Ebn Thaher que nous avons laissez dans la galerie. Ebn Thaher ne pouvoit assez admirer tout ce qui s'offroit à sa vûe. Je ne suis pas jeune , dit-il , & j'ai vû de grandes fêtes en ma vie ; mais je ne croi pas que l'on puisse rien voir de si surprenant , ni qui marque plus de grandeur. Tout ce qu'on nous dit des Palais enchantez , n'approche pas du prodigieux spectacle que nous avons devant les yeux. Que de richesses & de magnificence à la fois !

Le Prince de Perse n'étoit pas touché de tous ces objets éclatans qui faisoient tant de plaisir à Ebn Thaher. Il n'a-  
I 6 voit

204 *Les mille & une Nuit,*  
voit des yeux que pour regarder Schemselnihar, & la présence du Calife le plongeoit dans une affliction inconcevable. Cher Ebn Thaher, dit-il, plutôt à Dieu que j'eusse l'esprit assez libre pour ne m'arrêter, comme vous, qu'à ce qui devoit me causer de l'admiration! Mais hélas! je suis dans un état bien différent: tous ces objets ne servent qu'à augmenter mon tourment. Puis-je voir le Calife tête à tête avec ce que j'aime, & ne pas mourir de désespoir? Faut-il qu'un amour aussi tendre que le mien soit troublé par un Rival si puissant? Ciel, que mon destin est bizarre & cruel. Il n'y a qu'un moment que je m'estimois l'Amant du monde le plus fortuné, & dans cet instant je me sens frapper le cœur d'un coup qui me donne la mort. Je n'y puis résister, mon cher Ebn Thaher

her ; ma patience est à bout :  
Mon mal m'accable , & mon  
courage y sucçombe. En pro-  
nonçant ces derniers mots , il  
vit qu'il se passoit quelque  
chose dans le jardin qui l'obli-  
gea de garde le silence , & d'y  
prêter son attention.

En effet , le Calife avoit or-  
donné à une des femmes qui  
étoient près de lui , de chan-  
ter sur son Luth ; & elle com-  
mençoit à chanter. Les paro-  
les qu'elle chante étoient fort  
passionnées , & le Calife persua-  
dé qu'elle les chantoit par or-  
dre de Schemselnihar qui lui  
avoit donné souvent de pareils  
témoignages de tendresse , les  
expliqua en sa faveur. Mais ce  
n'étoit pas l'intention de Schem-  
selnihar pour cette fois. Elle  
les appliquoit à son cher Ali  
Ebn Becar , & elle se laissa pé-  
nétrer d'une si vive douleur  
d'avoir devant elle un objet  
dont

206 *Les mille & une Nuit*,  
dont elle ne pouvoit plus sou-  
tenir la présence , qu'elle s'éva-  
nouit. Elle se renversa sur le  
dos de la chaise qui n'avoit  
pas de bras d'appui , & elle se-  
roit tombée si quelques-unes de  
ses femmes ne l'eussent promp-  
tement secouruë. Elles l'enle-  
vèrent & l'emportèrent dans le  
salon.

Ebn Thaher qui étoit dans  
la galerie , surpris de cet acci-  
dent , tourna la tête du côté du  
Prince de Perse , & au lieu de  
le voir appuyé contre la jalou-  
sie pour regarder comme lui ,  
il fut extrêmement étonné de  
le voir étendu à ses pieds sans  
mouvement. Il jugea par là  
de la force de l'amour dont ce  
Prince étoit épris pour Schem-  
selnihar , & il admira cet étran-  
ge effet de simpatie , qui lui  
causa une peine mortelle , à cau-  
se du lieu où ils se trouvoient. Il  
fit cependant tout ce qu'il pût  
pour

pour faire revenir le Prince ; mais ce fut inutilement. Ebn Thaher étoit dans cet embarras, lors que la Confidente de Schemselnihar vint ouvrir la porte de la galerie, & entra hors d'haleine & comme une personne qui ne savoit plus où elle en étoit. Venez promptement, s'écria-t-elle, que je vous fasse sortir. Tout est ici en confusion & je croi que voici le dernier de nos jours. Hé ! comment voulez-vous que nous partions, répondit Ebn Thaher d'un ton qui marquoit sa tendresse. Approchez de grace, & voyez en quel état est le Prince de Perse. Quand l'Esclave le vit évanoui, elle courut chercher de l'eau, sans perdre le tems a discourir & revint en peu de momens.

Enfin, le Prince de Perse après qu'on lui eût jetté de l'eau sur le visage, reprit se esprits :  
Prin-

208 *Les mille & une Nuit*,  
Prince, lui dit alors Ebn Thaher,  
nous courons risque de périr ici  
vous & moi, si nous y restons da-  
vantage, faites donc un effort, &  
nous sauvons au plus vite. Il étoit  
si foible qu'il ne pût se lever tout  
seul. Ebn Thaher & la Confiden-  
te lui donnèrent la main, & le  
soutenant des deux côtez, ils  
allèrent jusqu'à une petite por-  
te de fer qui s'ouvroit sur le  
Tigre. Ils sortirent par là &  
s'avancèrent jusques sur le bord  
d'un petit canal qui communi-  
quoit au Fleuve. La Confi-  
dente frappa des mains, & aus-  
si tôt un petit bateau parut &  
vint à eux avec un seul rameur.  
Ali Ebn Becar & son com-  
pagnon s'embarquèrent, & l'Es-  
clave Confidente demeura sur  
le bord du canal. D'abord que  
le Prince se fût assis dans le ba-  
teau, il étendit une main du  
côté du Palais, & mettant l'au-  
tre sur son cœur : Cher Objet  
de

de mon ame, s'écria-t-il d'une voix foible, recevez ma foi de cette main: pendant que je vous assure de celle-ci que mon cœur conservera éternellement le feu dont il brûle pour vous.

En cet endroit Scherazade s'apperçût qu'il étoit jour. Elle se tût, & la nuit suivante elle reprit la parole dans ces termes.



## CXCII. NUIT.

**C**ependant le Batehier ramoit de toute sa force, & l'Éclave Confidente de Schemselnihar accompagna le Prince de Perse & Ebn Thaher en marchant sur le bord du canal jusqu'à-ce qu'ils furent arrivez au courant du Tigre. Alors comme elle ne pouvoit aller plus loin, elle prit congé d'eux & se retira. Le

Le Prince de Perse étoit toujours dans une grande foiblesse. Ebn Thaher le consoloit & l'exhortoit à prendre courage : Songez, lui dit-il, que quand nous serons débarquez nous aurons encore bien du chemin à faire avant que d'arriver chez moi. Car de vous mener à l'heure qu'il est & dans l'état où vous êtes jusqu'à votre logis qui est bien plus éloigné que le mien, je n'en suis pas d'avis ; nous pourrions même courir risque d'être rencontrés par le guet. Ils sortirent enfin du bateau ; mais le Prince avoit si peu de forces qu'il ne pouvoit marcher, ce qui mit Ebn Thaher dans un grand embarras. Il se souvint qu'il avoit un Ami dans le voisinage, il traîna le Prince jusques là avec beaucoup de peine. L'Ami les reçût avec bien de la joye ; & quand il les eût fait asseoir, il leur de-

demanda d'où ils venoient si tard. Ebn Thaher lui repondit : J'ai appris ce soir qu'un homme qui me doit une somme d'argent assez considérable, étoit dans le dessein de partir pour un long Voyage. Je n'ai point perdu de tems , je suis allé le chercher, & en chemin j'ai rencontré ce jeune Seigneur que vous voyez & à qui j'ai mille obligations ; comme il connoît mon débiteur , il a bien voulu me faire la grace de m'accompagner. Nous avons eu assez de peine à mettre notre homme à la raison. Nous en sommes pourtant venus à bout ; & c'est ce qui est cause que nous n'avons pû sortir de chez lui que fort tard. En revenant, à quelques pas d'ici, ce bon Seigneur pour qui j'ai toute la considération possible, s'est senti tout à coup attaquer d'un mal qui m'a fait prendre la liberté de

de

212 *Les mille & une Nuit*,  
de frapper à votre porte. Je  
me suis flaté que vous voudriez  
bien nous faire le plaisir de nous  
donner le couvert pour cette  
nuit.

L'Ami d'Ebn Thaher se paya  
de cette fable, leur dit qu'ils  
étoient les bien venus, & offrit  
au Prince de Perse, qu'il ne  
connoissoit pas, toute l'assistan-  
ce qu'il pouvoit desirer. Mais  
Ebn Thaher prenant la parole  
pour le Prince, dit que son mal  
étoit d'une nature à n'avoir be-  
soin que de repos. L'Ami com-  
prit par ce discours qu'ils sou-  
haitoient de se reposer; c'est  
pourquoi il les conduisit dans un  
appartement où il leur laissa la  
liberté de se coucher.

Si le Prince de Perse dormit,  
ce fut d'un sommeil troublé par  
des songes fâcheux qui lui re-  
présentoient Schemselnihar é-  
vanouie aux pieds du Calife,  
& l'entretenoient dans son af-  
fliction.

fiction. Ebn Thaher qui avoit une grande impatience de se revoir chez lui, & qui ne doutoit pas que sa famille ne fût dans une inquiétude mortelle, car il ne lui étoit jamais arrivé de coucher dehors, se leva & partit de bon matin, après avoir pris congé de son Ami, qui s'étoit levé pour faire sa prière dès la pointe du jour. Enfin il arriva chez lui; & la première chose que fit le Prince de Perse qui s'étoit fait un grand effort pour marcher, fût de se jeter sur un Sofa, aussi fatigué que s'il eût fait un long voyage. Comme il n'étoit pas en état de se rendre en sa maison, Ebn Thaher lui fit préparer une chambre; & afin qu'on ne fût point en peine de lui, il envoya dire à ses gens l'état & le lieu où il étoit. Il pria cependant le Prince de Perse d'avoir l'esprit en repos,  
de

214 *Les mille & une Nuit* ,  
de commander chez lui , & d'y  
disposer à son gré de toutes  
choses. J'accepte de bon cœur  
ses offres obligeantes que vous  
me faites , lui dit le Prince ,  
mais que je ne vous embarrasse  
pas , s'il vous plaît ; je vous  
conjure de faire comme si je  
n'étois pas chez vous. Je n'y  
voudrois pas demeurer un mo-  
ment si je croyois que ma pré-  
sence vous contraignît en la  
moindre chose.

D'abord qu'Ebn Thaher eût  
un moment pour se reconnoî-  
tre , il aprit à sa famille tout  
ce qui s'étoit passé au Palais de  
Schemselnihar , & finit son re-  
cit en remerciant Dieu de l'a-  
voir délivré du danger qu'il a-  
voir couru. Les principaux  
domestiques du Prince de Per-  
se vinrent recevoir ses ordres  
chez Ebn Thaher , & l'on y  
vît bien-tôt arriver plusieurs de  
ses amis qu'ils avoient avertis de  
son

son indisposition Ces amis passèrent la meilleure partie de la journée avec lui ; & si leur entretien ne pût affacer les tristes idées qui causoient son mal , il en tira du moins cet avantage , qu'elles lui donnèrent quelque relâche. Il voulut prendre congé d'Ebn Thaher sur la fin du jour , mais ce fidelle Ami lui trouva encore tant de foiblesse , qu'il l'obligea d'attendre au lendemain ; cependant pour contribuer à le réjouir ; il lui donna le soir un concert de voix & d'instrumens. Mais ce concert ne servit qu'à rappeler dans la mémoire du Prince celui du soir précédant , & irrita ses ennuis au lieu de les soulager. De sorte que le jour suivant , son mal parût avoir augmenté. Alors Ebn Thaher ne s'opposa plus au dessein que le Prince avoit de se retirer dans sa maison. Il prit soin lui-même  
de

216 *Les mille & une Nuit*,  
de l'y faire porter, il l'accom-  
pagna, & quand il se vit seul  
avec lui dans son appartement,  
il lui représenta toutes les rai-  
sons qu'il avoit de faire un gé-  
néreux effort pour vaincre une  
passion dont la fin ne pouvoit  
être heureuse ni pour lui, ni  
pour la Favorite. Ah, cher Ebn  
Thaher s'écria le Prince! qu'il  
vous est aisé de donner ce con-  
seil, mais qu'il m'est difficile  
de le suivre! J'en conçois tou-  
te l'importance, sans pouvoir en  
profiter. Je l'ai déjà dit, j'em-  
porterai avec moi dans le tom-  
beau l'amour que j'ai pour  
Schemselnihar. Lors que Ebn  
Thaher vit qu'il ne pouvoit  
rien gagner sur l'esprit du Prin-  
ce, il prit congé de lui & vou-  
lut se retirer.

Scheherazade en cet endroit  
voyant paroître le jour garda  
le silence, & le lendemain elle  
reprit ainsi son discours.

CXCIII.



## CXCI. NUIT.

LE Prince de Perse le retint ; l'Obligéant Ebn-Thaher lui dit-il , si je vous ai déclaré qu'il n'étoit pas en mon pouvoir de suivre vos sages conseils, je vous supplie de ne m'en pas faire un crime & de ne pas cesser pour cela de me donner des marques de votre amitié. Vous ne sauriez m'en donner une plus grande que de m'instruire du destin de ma chère Schemselnihar , si vous en apprenez des nouvelles. L'incertitude où je suis de son sort, & les appréhensions mortelles que me cause son évanouissement , m'entretiennent dans la langueur que vous me reprochez. Seigneur , lui répondit Ebn-Thaher , vous devez es-

218 *Les mille & une Nuit,*  
perer que son évanouissement  
n'aura pas eu de suite funeste,  
& que sa Confidente viendra  
incessamment m'informer de  
quelle manière se sera passé la  
chose. D'abord que je sçaurai  
ce détail, je ne manquerai pas  
de venir vous en faire part.

Ebn-I haher laissa le Prince  
dans cette espérance & retour-  
na chez lui, où il attendit inu-  
tilement tout le reste du jour  
la Confidente de Schemselni-  
har : Il ne la vit pas même le  
lendemain. L'inquiétude où il  
étoit de savoir l'état de la san-  
té du Prince de Perse, ne lui  
permit pas d'être plus long  
tems sans le voir. Il alla chez  
lui dans le dessein de l'exhor-  
ter à prendre patience. Il le  
trouva au lit aussi malade qu'à  
l'ordinaire, & environné d'un  
nombre d'Amis, & de quelques  
Médecins qui emploient tou-  
tes les lumières de leur Art pour dé-

découvrir la cause de son mal. Dès qu'il appercût Ebn-Thaher, il le regarda en souriant, pour lui témoigner deux choses; l'une, qu'il se réjouissoit de le voir; & l'autre, combien les Médecins qui ne pouvoient deviner le sujet de sa maladie, se trompoient dans leurs raisonnemens.

Les Amis & les Médecins se retirèrent les uns après les autres, de sorte qu'Ebn-Thaher demeura seul avec le malade. Il s'approcha de son lit pour lui demander comment il se trouvoit depuis qu'il ne l'avoit vû. Je vous dirai, lui répondit le Prince, que mon amour qui prend continuellement de nouvelles forces, & l'incertitude de la destinée de l'aimable Schemselnihar augmentent mon mal à chaque moment, & me mettent dans un état qui afflige mes Parens & mes Amis, &

K 2      décon-

220 *Les mille & une Nuits*,  
déconcertent mes Médecins, qui  
n'y comprennent rien. Vous  
ne sauriez croire, ajouta-t-il,  
combien je souffre de voir tant  
de gens qui m'importunent &  
que je ne puis chasser honnête-  
ment. Vous êtes le seul dont  
je sens que la compagnie me  
soulage; mais enfin ne me dis-  
simulez rien, je vous en con-  
jure. Quelles nouvelles m'ap-  
portez-vous de Schemselnihar?  
Avez-vous vû la Confidente?  
Que vous a-t-elle dit? Ebn  
Thaher répondit qu'il ne l'a-  
voit pas vûë, & il n'eut pas  
plûtôt appris au Prince cette  
triste nouvelle, que les larmes  
lui vinrent aux yeux; il ne pût  
repartir un seul mot, tant il a-  
voit le cœur serré. Prince,  
reprit alors Ebn Thaher, per-  
mettez-moi de vous remontrer  
que vous êtes trop ingénieux à  
vous tourmenter. Au nom de  
Dieu, essuyez vos larmes; quel-  
qu'un

qu'un de vos gens peut entrer en ce moment, & vous savez avec quel soin vous devez cacher vos sentimens qui pourroient être démêlez par là. Quelque chose que pût dire ce judicieux Confident, il ne fut pas possible au Prince de retenir ses pleurs : Sage Ebn-Thaher, s'écria-t-il, quand l'usage de la parole lui fut revenu, je puis bien empêcher ma langue de révéler le secret de mon cœur ; mais je n'ai pas de pouvoir sur mes larmes, dans un si grand sujet de craindre pour Schemselnihar. Si cet adorable & unique objet de mes desirs n'étoit plus au monde, je ne lui survivrois pas un moment. Rejetez une pensée si affligeante, repliqua Ebn Thaher, Schemselnihar vit encore, vous n'en devez pas douter : Si elle ne vous a pas fait sçavoir de ses nouvelles, c'est qu'elle n'en a pû trou-

222 *Les mille & une Nuit* ;  
ver l'occasion ; & j'espère que  
cette journée ne se passera point  
que vous n'en appreniez. Il a-  
joûta à ce discours plusieurs , au-  
tres choses consolantes ; après  
quoi il se retira.

Ebn Thaher fut a peine de  
retour chez lui, que la Confi-  
dente de Schemselnihar arriva.  
Elle avoit un air triste , & il  
en conçut un mauvais présage.  
Il lui demanda des nouvelles  
de sa Maîtresse. Apprenez-moi  
auparavant des vôtres, lui ré-  
pondit la Confidente ; car j'ai  
été dans une grande peine de  
vous avoir vû partir , dans l'é-  
tat où étoit le Prince de Perse.  
Ebn-Thaher lui raconta ce qu'elle  
vouloit savoir ; & lors qu'il  
eût achevé , l'Esclave prit la  
parole : si le Prince de Perse ,  
lui dit-elle , a souffert & souf-  
fre encore pour ma Maîtresse ,  
elle n'a pas moins de peine que  
lui. Après que je vous eus quit-  
tez ,

tez, poursuivit-elle, je retournai au salon où je trouvai que Schemselnihar n'étoit pas encore revenue de son évanouissement, qu'elque soulagement qu'on eût tâché de lui apporter. Le Calife étoit assis près d'elle, avec toutes les marques d'une véritable douleur; il demandoit à toutes les femmes & à moi particulièrement, si nous n'avions aucune connoissance de la cause de son mal. Mais nous gardâmes le secret, & nous lui dîmes toute autre chose que ce que nous n'ignorions pas. Nous étions cependant toutes en pleurs de la voir souffrir si long tems, & nous n'oublions rien de tout ce que nous pouvions imaginer pour la secourir. Enfin, il étoit bien minuit lors qu'elle revint à elle. Le Calife qui avoit eu la patience d'attendre ce moment, en témoigna beaucoup de joye, & demanda à

224 *Les mille & une Nuits* ;  
Schemselnihar d'où ce mal pou-  
voit lui être venu. Dès qu'elle  
entendit sa voix, elle fit une ef-  
fort pour se mettre sur son  
séant ; & après lui avoir baisé  
les pieds avant qu'il pût l'en  
empêcher : Sire, dit-elle, j'ai à  
me plaindre du Ciel de ce qu'il  
ne m'a pas fait la grâce entière  
de me laisser expirer aux pieds  
de votre Majesté, pour vous  
marquer par là jusqu'à quel point  
je puis pénétrée de vos bon-  
tez.

Je suis bien persuadé que vous  
m'aimez, lui dit le Calife ;  
mais je vous commande de vous  
conserver pour l'amour de moi :  
Vous avez apparemment fait  
aujourd'hui quelques excès qui  
vous aura causé cette indisposi-  
tion ; prenez y garde, & je vous  
prie de vous en abstenir une  
autre fois. Je suis bien aise de  
vous voir en meilleur état, &  
je vous conseille de passer ici  
la

La nuit , au lieu de retourner à votre appartement , de crainte que le mouvement ne vous soit contraire. A ces mots , il ordonna qu'on apportât un doigt de vin qu'il lui fit prendre pour lui donner des forces. Après cela , il prit congé d'elle & se retira dans son appartement.

Dés que le Calife fut parti , ma Maîtresse me fit signe de m'approcher. Elle me demanda de vos nouvelles avec inquiétude. Je l'assurai qu'il y avoit long tems que vous n'étiez plus dans le Palais , & lui mis l'esprit en repos de ce côté là , Je me gardai bien de lui parler de l'évanouissement du Prince de Perse , de peur de la faire retomber dans l'état d'où nos soins l'avoient tirée avec tant de peine ; mais ma précaution fut inutile , comme vous l'allez entendre : Prince , s'écria-t-elle alors , je renonce désormais à

226 - *Les mille & une Nuit* ;  
tous les plaisir, tant que je se-  
rai privée de celui de ta vie.  
Si j'ai bien pénétré dans ton  
cœur, je ne fait que suiye ton  
exemple. Tu ne cesseras de  
verser des larmes que tu ne  
m'ayes retrouvée; il est juste  
que je pleurè & que je m'affli-  
ge jusqu'à ce que tu sois rendu  
à mes vœux. En achevant ces  
paroles, qu'elle prononça d'une  
manière qui marquoit la violen-  
ce de sa passion, elle s'évanouit  
une seconde fois entre mes bras.

En cet endroit Scheherazade  
voyant paroître le jour cessa de  
parler. La nuit suivante, elle  
Poursuit de cette sorte.





## CXCIV. NUIT.

**L**A Confidente de Schiemselnihar continua de raconter à Ebn Thaher tout ce qui étoit arrivé à sa Maîtresse depuis son premier évanouissement. Nous fumes encore long tems, dit-elle à la faire revenir mes compagnes & moi. Elle revint enfin, & alors je lui dis : Madame, êtes vous donc résoluë de vous laisser mourir, & de nous faire mourir nous-mêmes avec vous? Je vous supplie au nom' du Prince de Perse, pour qui vous avez intérêt de vivre, de vouloir conserver vos jours. De grace, laissez-vous persuader, & faites les efforts que vous vous devez à vous-même, à l'amour du Prince, & à nôtre attachement pour

228 *Les mille & une Nuit,*  
vous. Je vous suis bien obligée, reprit-elle, de vos soins, de votre zèle, & de vos conseils. Mais, hélas, peuvent-ils m'être utiles? Il ne vous est pas permis de nous flatter de quelque espérance, & ce n'est que dans le tombeau que nous devons attendre la fin de nos tourmens. Une de mes Compagnes voulut la détourner de ses tristes pensées, en chantant un air sur son luth; mais elle lui imposa silence, & lui ordonna comme à toutes les autres de se retirer. Elle ne retint que moi pour passer la nuit avec elle. Quelle nuit, ô Ciel! elle la passa dans les pleurs & dans les gémissemens, & nommant sans cesse le Prince de Perse, elle se plaignoit du sort qui l'avoit destinée au Calife qu'elle ne pouvoit aimer, & non pas à lui qu'elle aimoit éperduëment.

Le lendemain, comme elle  
n'é-

n'étoit pas commodément dans le salon, je l'aidai à passer dans son appartement, où elle ne fut pas plutôt arrivée, que tous les Médecins du Palais vinrent la voir par ordre du Calife; & ce Prince ne fut pas long tems sans venir lui-même. Les remèdes que les Médecins ordonnèrent à Schemselnihar firent d'autant moins d'effet qu'ils ignorent la cause de son mal, & la contrainte où la mettoit la présence du Calife, ne faisoit que l'augmenter. Elle a portant un peu reposé cette nuit, & d'abord qu'elle a été éveillée, elle m'a chargé de vous venir trouver pour apprendre des nouvelles du Prince de Perse. Je vous ai déjà informée de l'état où est, lui dit Ebn Thaher; ainsi, retournez vers votre Maîtresse, & l'assurez que le Prince de Perse attendoit de ses nouvelles avec la même im-

230 *Les mille & une Nuit*,  
patience qu'elle en attendoit de  
lui. Exhortez-la sur tout à se mo-  
derer & à se vaincre, de peur  
qu'il ne lui échappe devant le  
Calife quelque parole qui pour-  
roit nous perdre avec elle.  
Pour moi, reprit la Confiden-  
te, je vous l'avouë, je crains  
tout de ses transports; j'ai pris  
la liberté de lui dire ce que je  
pensois la dessus, & je suis per-  
suadée qu'elle ne trouvera pas  
mauvais que je lui en parle en-  
coré de vôtre part.

Ebn Thaher qui ne faisoit  
que d'arriver de chez le Prince  
de Perse, ne jugea point à pro-  
pos d'y retourner si-tôt, & de  
negliger des affaires importan-  
tes qui lui étoient survenues  
en rentrant chez lui: il y alla  
seulement sur la fin du jour.  
Le Prince étoit seul & ne se  
portoit pas mieux que le matin.  
Ebn Thaher, lui dit-il en le-  
voyant paroître: vous avez sans  
dou-

doute beaucoup d'amis : mais ces amis ne connoissent pas ce que vous valez , comme vous me le faites connoître par vôtre zèle , par vos soins , & par les peines que vous vous donnez , lors qu'il s'agit de les obliger. Je suis confus de tout ce que vous faites pour moi avec tant d'affection , & je ne sçai comment je pourrai m'aquiter envers vous. Prince, lui répondit Ebn Thaher ; laissons là ce discours, je vous en supplie. Je suis prêt non seulement à donner un de mes yeux pour vous en conserver un ; mais même à sacrifier ma vie pour la vôtre. Ce n'est pas de quoi il s'agit présentement. Je viens vous dire que Schemsel-nihar m'a envoyé la Confidente pour me demander de vos nouvelles , & en même tems pour m'informer des siennes.

Vous

- Vous jugez bien que je ne lui ai rien dit que ne lui ait confirmé l'excès de vôtre amour pour la Maîtresse, & la confiance avec laquelle vous l'aimez. Ebn Thaher lui fit ensuite un détail exact de tout ce que lui avoit dit l'Esclave Confidente. Le Prince l'écouta avec tout les différens mouvemens de crainte, de jalousie, de tendresse & de compassion que son discours lui inspira, faisant sur chaque chose qu'il entendoit toutes les réflexions affligeantes ou consolantes dont un Amant aussi passionné qu'il étoit pouvoit être capable.

Leur conversation dura si long tems que la nuit se trouvant fort avancée, le Prince de Perse obligea Ebn Thaher à demeurer chez lui. Le lendemain matin, comme ce fidelle Ami s'en retournoit au logis, il vit venir à lui une femme qu'il

reconnut pour la Confidente de Schemselnihar, & qui l'ayant abordé lui dit : Ma Maîtresse vous saluë, & je viens vous prier de sa part de rendre cette Lettre au Prince de Perse. Le zélé Ebn Thaher prit la lettre & retourna chez le Prince accompagné de l'Esclave Confidente.

Scheherazade cessa de parler en cet endroit, à cause du jour qu'elle vit paroître. Elle reprit la suite de son discours la nuit suivante, & dit au Sultan des Indes.



## CXCV. NUIT.

**S**ire, quand Ebn Taher fut entré chez le Prince de Perse avec la Confidente de Schemselnihar, il la pria de demeurer un moment dans l'antichambre,

234 *Les mille & une Nuit*,  
bre, & de l'attendre. Dès que  
le Prince l'apperçut; il lui de-  
— manda avec empressement qu'el-  
le nouvelle il avoit à lui an-  
noncer. La meilleure que vous  
puissiez apprendre, lui répon-  
dit Ebn Thaher : on vous aime  
aussi chèrement que vous aimez.  
Le Confidente de Schemselai-  
har est dans votre anti chambre,  
elle vous apporte une Lettre  
de la part de sa Maîtresse, elle  
n'attend que votre ordre pour  
entrer. Qu'elle entre, s'écria  
le Prince avec un transport de  
joyé ! en disant cela il se mit  
sur son séant pour la recevoir.

Comme les gens du Prince  
étoient sortis de la chambre d'a-  
bord qu'ils avoient vû Ebn  
Thaher, afin de le laisser seul  
avec leur Maître; Ebn Thaher  
alla ouvrir la porte lui-même,  
& fit entrer la Confidente. Le  
Prince la reconnut, & la reçut  
d'une manière fort obligeante.

Sei-

Seigneur , lui dit-elle , je sçai tous les maux que vous avez souffert depuis que j'eus l'honneur de vous conduire au bateau qui vous attendoit pour vous ramener. Mais j'espère que la Lettre que je vous apporte contribuera à votre guérison. A ces mots elle lui présenta la Lettre. Il la prit, & après l'avoir baisée plusieurs fois , il l'ouvrit , & lût les paroles suivantes.

## L E T T R E.

De Schemselnihar au Prince de Perse Ali Ebn Becar.

**L** A personne qui vous rendra cette Lettre vous dira de mes nouvelles mieux que moi-même ; car je ne me connois plus deprivée de votre presence je cherche à me tromper , en vous entretenant par ces lignes mal formées avec le  
même

236 Les mille & une Nuit,  
même plaisir que si j'avois le bonheur  
de vous parler.

On dit que la patience est un  
remède à tous les maux ; & toute-  
fois elle aigrit les miens au lieu de  
les soulager. Quoi que vôtre Por-  
trait soit profondément gravé dans  
mon cœur, mes yeux souhaitant d'en  
revoir incessamment l'Original ; &  
ils perdront toute leur lumière s'il  
faut qu'ils en soient encore long tems  
privés. Puis-je me flatter que les  
vôtres ayent la même impatience de  
me voir ? Oui je le puis ; ils me  
l'on fait assez connoître par leurs  
tendres regards. Que Schemselni-  
bar seroit heureuse, & que vous  
seriez heureux, Prince, si mes desirs  
qui sont conformes aux vôtre n'é-  
toient par traversés par des obsta-  
cles insurmontables ! Ces obstacles  
m'affligent d'autant plus vivement  
qu'ils vous affligent vous même.

Ces sentimens que mes doigts tra-  
cent, & que j'exprime avec un  
plaisir

Plaisir incroyable, en les répétant plusieurs fois, parlent du plus profond de mon cœur, & de la blessure incurable que vous y avez faite. Blessure que je bénis mille fois, malgré le cruel ennui que je souffre de votre absence ! Je compterois pour rien tout ce qui s'oppose à nos amours, s'il m'étoit seulement permis de vous voir quelquefois en liberté. Je vous posséderois alors, que pourrois je souhaiter de plus ?

Ne vous imaginez pas que mes paroles disent plus que je ne pense. Hélas ! de quelques expressions que je puisse me servir, je sens bien que je pense plus de choses que je ne vous en dit. Mes yeux qui sont dans une veille continuelle, & qui versent incessamment des pleurs en attendant qu'ils vous revoyent : mon cœur affligé qui ne desire que vous seul : les soupirs qui m'échappent toutes les fois que je pense à vous, c'est à dire à tout moment : mon imagination qui ne me représente plus

238 *Les mille Et une Nuit,*  
plus d'autre objet que mon cher  
Prince : les plaintes que je fait au  
Ciel de la rigueur de ma destinée :  
enfin matristesse, mes inquiétudes,  
mes tourmens qui ne me donnent  
aucun relâche depuis que je vous ai  
perdu de vûë, sont garants de ce  
que je vous écris.

Ne suis je pas bien malheureuse  
d'être née pour aimer, sans esperan-  
ce de jouir de ce que j'aime ? Cette  
pensée désolante m'accable à un point  
que j'en mourrois, si je n'étois pas  
persuadée que vous m'aimez. Mais  
une si douce consolation balance mon  
désespoir, Et m'attache à la vie.  
Mandéz-moi que vous m'aimez  
toujours. Je garderai vôtre Lettre  
précieusement ; je la liray mille fois  
le jour. Je souffrirai mes maux  
avec moins d'impudence. Je sou-  
baite que le Ciel cesse d'être irrité  
contre nous, Et nous fasse trouver  
l'occasion de nous dire sans contrainte  
que nous nous aimons, Et que nous  
ne cesserons jamais de nous aimer  
*Adieu.*

*Adieu. Je salue Ebn Thaber, a qui nous avons tant d'obligation l'un & l'autre.*

Le Prince de Perse ne se contenta pas d'avoir lû une fois cette Lettre. Il lui sembla qu'il l'avoit lûë avec trop peu d'attention. Il la relût plus lentement, & en lisant, tantôt il pouffoit de tristes soupirs, tantôt il verfoit des larmes, & tantôt il faisoit éclater des transports de joye & de tendresse, selon qu'il étoit toucheé de ce qu'il lisoit. Enfin, il ne se lasoit point de parcourir des yeux des caractères tracez par une si chère main; & il se préparoit à les lire pour la troisiéme fois, lors qu'Ebn Thaber lui représenta que la Confidente n'avoit pas tant de tems à perdre, & qu'il devoit songer à faire réponse. Hélas! s'écria le Prince! comment voulez-vous que je

je

je fasse reponſe à une Lettre ſi obligeante ? En quels termes m'exprimerai-je dans le trouble où je ſuis ? J'ai l'eſprit agité de mille penſées cruelles, & mes ſentimens ſe détruiſent au moment que je les ai conçus, pour faire place à d'autres. Pendant que mon corps ſe reſſent, des impreſſions de mon ame, comment pourrai je tenir le papier & conduire la canne \* pour former les lettres ?

En parlant ainſi il tira d'un petit bureau qu'il avoit près de lui du papier, une canne taillée, & un cornet où il y avoit de l'encre.

Scheherazade appercevant le  
jour

\* Les Arabes, les Perſans & les Turcs, quand ils écrivent tiennent le papier de la main gauche appuyée ordinairement ſur le genouil, & écrivent de la droite avec une petite canne taillée & fendue comme nos plumes. Cette ſorte de canne eſt creuſe & reſſemble à nos roſeaux, mais elle a plus de conſiſtance,

jour en cet endroit , interrompit la narration. Elle en reprit la suite le lendemain, & dit à Schahriar.

CXCVI. NUIT.

**S**ire, le Prince de Perse, avant que d'écrire, donna la Lettre de Schemselnihar à Ebn Thaher , & le pria de la tenir ouverte pendant qu'il écrivoit , afin qu'en jettant les yeux dessus , il vît mieux ce qu'il y devoit répondre. Il commença d'écrire ; mais les larmes qui lui tomboient des yeux sur son papier , l'obligérens plusieurs fois de s'arrêter pour les laisser couler librement. Il acheva enfin sa Lettre , & la donnant à Ebn Thaher : Lisez la, je vous prie, lui dit-il ; & me faites la grace de voir si le desordre où est

242 *Les mille & une Nuit,*  
mon esprit m'a permis de faire  
une réponse raisonnable. Ebn  
Thaher la prit, & lût ce qui  
suit.

## R E P O N S E

Du Prince de Berse à la Let-  
tre de Schemselnihar.

**J'**Étois plongé dans une affliction  
mortelle, lorsque on m'apporta  
votre Lettre. À la voir seule-  
ment, j'ai été transporté d'une joie  
que je ne puis vous exprimer; &  
à la vue des caractères tracés par  
votre belle main, mes yeux ont re-  
çu une lumière plus vive que celle  
qu'ils avoient perdue, lors que les  
vôtres se fermèrent subitement aux  
pieds de mon Rival. Les paroles  
qui contiennent cette obligeante Lettre,  
sont autant de rayons lumineux qui  
ont dissipé les ténèbres dont mon â-  
me étoit obscurcie. Elles m'ap-  
prennent combien vous souffrez pour  
l'a-

l'amour de moi, & me font con-  
 noître aussi que vous n'ignorez pas  
 que je souffre pour vous, & par  
 là elles me consolent dans mes maux.  
 D'un côté elles me font verser des  
 larmes abondamment, & de l'au-  
 tre elles embrasent mon cœur d'un  
 feu qui le sollicit, & m'empêche  
 d'expirer de douleur, je n'ai pas  
 eu un moment de repos depuis notre  
 cruelle séparation. Votre Lettre  
 seule apporte quelque soulagement à  
 mes peines. J'ai gardé un morne  
 silence jusqu'au moment que je l'ai  
 reçue : elle m'a redonné la parole.  
 J'étais enseveli dans une mélanco-  
 lie profonde, elle m'a inspiré une  
 joye qui a d'abord éclaté dans mes  
 yeux & sur mon visage. Mais  
 ma surprise de recevoir une faveur  
 que je n'ai point encore méritée, a été  
 si grande, que je ne sçavois par où  
 commencer pour vous en marquer  
 ma reconnoissance. Enfin, après l'a-  
 voir baisée plusieurs fois, comme un  
 gage précieux de vos bontez, je l'ai

244 *Les mille Et une Nuit,*  
*tûe Et relûe; Et suis demeuré con-*  
*fus de l'exces de mon bonheur.*  
*Vous voulez que je vous mande que*  
*je vous aime toujours. Ab! quand*  
*je ne vous aurois pas aimée aussi*  
*parfaitement que je vous aime je ne*  
*pourrois m'empêcher de vous ado-*  
*rer, après toutes les marques que*  
*vous me donnez d'un amour si peu*  
*commun. Oui, je vous aime ma*  
*chère ame, Et ferai gloire de brû-*  
*ler toute ma vie du beau feu que*  
*vous avez illumé dans mon cœur.*  
*Je ne me plaindra jamais de la*  
*vive ardeur dont je sens qu'il me*  
*consume; Et quelques rigoureux que*  
*soient les maux que vôtre absen-*  
*ce me cause, je les supporterai cons-*  
*tamment dans l'espérance de vous*  
*voir un jour. Plût à Dieu que ce*  
*eût dés aujourd'hui, Et qu'au lieu*  
*de vous envoyer ma Lettre, il me*  
*sût permis d'aller vous assurer que*  
*je meurs a'amour pour vous! Mes*  
*larmes m'empêchent de vous en dire*  
*davantage. Adieu.*

Ebn

Ebn Thaher ne pût lire ces dernières lignes sans pleurer lui-même. Il remit la Lettre entre les mains du Prince de Perse, en l'assurant qu'il n'y avoit rien à corriger. Le Prince la ferma & quand il l'eut cachetée : Je vous prie de vous approcher, dit-il à la Confidente de Schemselnihar qui étoit un peu éloignée de lui ; voici la réponse que je fais à la Lettre de votre chère Maîtresse. Je vous conjure de la lui porter, & de la saluer de ma part. L'Esclave Confidente prit la Lettre, & se retira avec Ebn Thehar.

En achevant ces mots, la Sultane des Indes voyant paroître le jour, se tût, & la nuit suivante elle continua de cette manière.



## CXCVII. NUIT.

**E** Bn Thaher après avoir marché quelque tems avec l'Esclave Confidente, la quita, & retourna dans sa maison, où il le mit à rêver profondément à l'intrigue amoureuse dans laquelle il se trouvoit malheureusement engagé. Il se représenta que le Prince de Perse & Schemselnihar, malgré l'intérêt qu'ils avoient de cacher leur intelligence, se ménageoient avec si peu de discretion, qu'elle pourroit bien n'être pas long tems secrète. Il tira de là toutes les conséquences qu'un homme de bon sens en devoit tirer. Si Schemselnihar, se disoit-il à lui-même, étoit une Dame du commun, je contribuërois de tout mon pouvoir à rendre heureux son



248 *Les mille & une Nuits*,  
traîner : que ce penchant étoit  
d'autant plus dangereux , que  
son Rival étoit plus puissant.  
Enfin , Seigneur , ajouta-t-il ,  
si vous m'en croyez , vous ne  
songerez qu'à triompher de vô-  
tre amour : Autrement vous  
courez risque de vous perdre  
avec Schemselnihar , dont la vie  
vous doit être plus chère que la  
vôtre. Je vous donne ce con-  
seil en Ami , & quelque jour  
vous m'en remercirez.

Le Prince écouta Ebn Thaher  
assez impatiemment. Néanmoins  
il le laissa dire tout ce qu'il vou-  
lut ; mais prenant la parole à son  
tour : Ebn Thaher , lui dit-il,  
croyez vous que je puisse cesser  
d'aimer Schemselnihar qui m'ai-  
me avec tant de tendresse ? Elle  
ne craint pas d'exposer sa vie pour  
moi , & vous voulez que le soin  
de conserver la mienne soit ca-  
pable de m'occuper. Non !  
quelque malheur , qui puisse  
m'ar-

m'arriver, je veux aimer Schemselnibar jusqu'au dernier soupir.

Ebn Thaher choqué de l'opiniâtreté du Prince de Perse, le quitta assez brusquement, & se retira chez lui, où rappelant dans son esprit des réflexions du jour précédent, il se mit à songer fort sérieusement au parti qu'il avoit à prendre. Pendant ce tems là un Jouaillier de ses intimes amis le vint voir. Ce Jouaillier s'étoit apperçû que la Confidente de Schemselnibar alloit chez Ebn Thaher plus souvent qu'à l'ordinaire, & qu'Ebn Thaher étoit presque toujours avec le Prince de Perse dont la maladie étoit scûe de tout le monde, sans toutefois qu'on en connût la cause. Tout cela lui avoit donné des soupçons. Comme Ebn Thaher lui parût rêveur, il jugea bien que quelque affaire importante l'embarrassoit, & croyant être au fait, il lui demande ce

L 5. que

250 *Les mille & une Nuit* ,  
que lui vouloit l'Esclave Confi-  
dente de Schemselnihar. Ebn  
Thaher demeura un peu inter-  
dit à cette demande , & vou-  
lut dissimuler , en lui<sup>r</sup> disant que  
c'étoit pour une bagatelle qu'el-  
le venoit si souvent chez lui.  
Vous ne me parlez pas sincé-  
rement, lui repliqua le Jouail-  
lier , & vous m'allez persuader  
par votre dissimulation que cette  
bagatelle est une affaire plus  
importante que je ne l'avois crû  
d'abord.

Ebn Thaher voyant que son  
Ami le pressoit si fort , lui dit :  
Il est vrai que cette affaire est  
de la dernière conséquence. J'a-  
vois résolu de la tenir secrète ;  
mais comme je sçai l'intérêt que  
vous prenez à tout ce qui me  
regarde , j'aime mieux vous en  
faire confidence , que de vous  
laisser penser là dessus ce qui  
n'est pas. Je ne vous recom-  
mande point le secret, vous  
con-

connoîtrez par ce que je vais vous dire combien il est important de le garder. Après ce préambule, il lui raconta les Amours de Schemselnihar & du Prince de Perse. Vous sçavez, ajouta-t-il ensuite, en quelle considération, je suis à la Cour & dans la Ville auprès des plus grands Seigneurs, & des Dames les plus qualifiées. Quelle honte pour moi si ces téméraires Amours venoient à être découvertes ! Mais que dis-je ! Ne serions-nous pas perdus toute ma famille & moi ? Voilà ce qui m'embarrasse l'esprit ; mais je viens de prendre mon parti : Il m'est dû, & je dois. Je vais travailler incessamment à satisfaire mes créanciers, & à recouvrer mes dettes ; & après que j'aurai mis tout mon bien en sûreté, je me retirerai à Balsora, où je demeurerai jusqu'à ce que la tempête que je prévois

252 *Les mille & une Nuit*,  
soit passée. L'amitié que j'ai  
pour Schemselnihar & pour le  
Prince de Perse, me rend très  
sensible au mal qui peut leur  
arriver ; je prie Dieu de leur  
faire connoître le danger où ils  
s'exposent, & de les conserver ;  
mais si leur mauvaise destinée  
veut que leurs Amours aillent à  
la connoissance du Calife, je fe-  
rai au moins à couvert de son  
ressentiment ; car je ne les crois  
pas assez méchant pour vouloir  
m'envelopper dans leur mal-  
heur. Leur ingratitude seroit  
extrême si cela arrivoit ; ce fe-  
roit mal payer les services que  
je leur ai rendus, & les bons  
conseils que je leur ai donnez ;  
particulièrement au Prince de  
Perse, qui pourroit se retirer  
encore du précipice lui & sa  
Maîtresse, s'il le vouloit. Il  
lui est aisé de sortir de Bagdad  
comme moi, & l'absence le dé-  
gageroit insensiblement d'une  
pas-

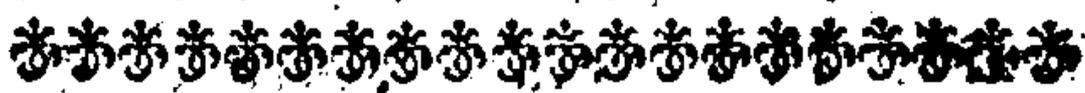
passion qui ne fera qu'augmenter, tant qu'il s'obstinera à y demeurer.

Le Jouaillier entendit avec une extrême surprise le récit qui lui fit Ebn Thaher. Ce que vous venez de me raconter, lui dit-il, est d'une si grande importance, que je ne puis comprendre comment Schemfelnihar & le Prince de Perse ont été capables de s'abandonner à un Amour si violent. Quelque penchant qui les entraîne l'un vers l'autre, au lieu d'y céder lâchement, ils devoient y résister & faire un meilleur usage de leur raison. Ont-ils pû s'étourdir sur les suites facheuses de leur intelligence ? Que leur aveuglement est déplorable ! J'en vois comme vous toutes les conséquences. Mais vous êtes sage & prudent, & j'approuve la résolution que vous avez formée ;

C'est

254 *Les mille & une Nuit*,  
C'est par la seulement que vous  
pouvez vous dérober aux évé-  
nemens funestes que vous avez  
à craindre. Après cet entretien  
le Jouaillier se leva, & prit con-  
gé d'Ebn Thaher.

Sire, dit en cet endroit Sche-  
herazade, le jour que je vois  
paroître m'empêche d'entretien-  
nir Votre Majesté plus long-  
tems. Elle se rût, & le lende-  
main elle reprit son discours  
dans ces termes.



## CXCVIII. NUIT

**A**vant que le Jouaillier se  
retirât, Ebn Thaher ne  
manqua pas de le conjurer par  
l'amitié qui les unissoit tous  
deux, de ne rien dire à per-  
sonne de tout ce qu'il lui avoit  
appris. Ayez l'esprit en repos,  
lui dit le Jouaillier, je vous gar-  
derai

derai le secret au péril de ma vie.

Deux jours après cette conversation, le Jouaillier passa devant la boutique d'Ebn Thaher, & voyant quelle étoit fermée, il ne douta pas qu'il n'eût exécuté le dessein dont il lui avoit parlé, Pour en être plus sûr, il demanda à un voisin s'il sçavoit pourquoi elle n'étoit pas ouverte. Le Voisin lui répondit qu'il ne sçavoit autre chose, sinon qu'Ebn Thaher étoit allé faire un voyage. Il n'eût pas besoin d'en sçavoir davantage, & il songea d'abord au Prince de Perse. Malheureux Prince, dit-il en lui-même, quel chagrin n'aurez-vous pas, quand vous apprendrez cette nouvelle? Par quelle entremise entretenez-vous le commerce que vous avez avec Schemselahar? Je crains que vous n'en mourriez de desespoir. J'ai compassion de

276 *Les mille & une Nuit*,  
de vous. Il faut que je vous  
dedomme de la perte que  
vous avez faite d'un Confident  
trop timide.

L'affaire qui l'avoit obligé  
de sortir n'étoit pas de grande  
conséquence; il la négligea, &  
quoi qu'il ne connût le Prince  
de Perse que pour lui avoir  
vendu quelques Pierreries, il  
ne laissa pas d'aller chez lui.  
Il s'adressa à un de ses gens,  
& le pria de vouloir bien dire  
à son Maître qu'il souhaitoit de  
l'entretenir d'une affaire très  
importante. Le domestique re-  
vint bien-tôt trouver le Jouail-  
lier, & l'introduisit dans la  
chambre du Prince qui étoit à  
demi couché sur le sofa, la tête  
sur le couffin. Comme il se sou-  
vint de l'avoir vû, il se leva  
pour le recevoir, lui dit qu'il  
étoit le bien venu; & après l'a-  
voir prié de s'asseoir, il lui de-  
manda s'il avoit quelque chose

en quoi il pût lui rendre service, ou s'il venoit lui annoncer quelque nouvelle qui le regardât lui-même Prince, lui répondit le Jouaillier, quci que je n'aye pas l'honneur d'être connu de vous particulièrement, le desir de vous marquer mon zèle m'a fait prendre la liberté de venir chez vous pour vous faire part d'une nouvelle qui vous touche; J'espère que vous me pardonnerez ma hardiesse en faveur de ma bonne intention.

Après ce debat, le Jouaillier entra en matière & poursuivit ainsi : Prince, j'aurai l'honneur de vous dire qu'il y a long tems que la conformité d'humeur & quelques affaires que nous avons eues ensemble, nous ont liez d'une étroite amitié Ebn Thaber & moi. Je sçai qu'il est connu de vous, & qu'il s'est employé jusqu'à présent à vous obli-



258 *Les mille & une Nuits*,  
obliger en tout ce qu'il a pû,  
j'ai appris cela de lui même ;  
car il n'a rien eu de caché pour  
moi , ni moi pour lui. Je  
viens de passer devant sa bou-  
tique , que j'ai été assez surpris  
de voir fermée. Je me suis a-  
dressé à un de ses voisins pour  
lui en demander la raison , &  
il m'a répondu qu'il y avoit  
deux jours qu'Ebn Thaher a-  
voit prit congé de lui & des  
autres voisins , en leur offrant  
ses services pour Bassora , où il  
alloit , disoit-il , pour une affai-  
re de grande importance. Je  
n'ai pas été satisfait de cette ré-  
ponse , & l'intérêt que je prens  
à ce qui regarde , m'a dé-  
terminé à venir vous demander  
si vous ne savez rien de parti-  
culier touchant un départ si  
précipité.

A ce discours que le Jouail-  
lier avoit accommodé au sujet  
pour mieux parvenir à son des-  
sein ,

sein , le Prince de Perse échangea de couleur & regarde le Jouaillier d'un air qui lui fit connoître combien il étoit affligé de cette nouvelle. Ce que vous m'apprenez , lui dit-il , me surprend , il ne pouvoit m'arriver un malheur plus mortifiant. Oui , s'écria-t-il , les larmes aux yeux , c'est fait de moi , si ce que vous me dites est véritable ! Ebn Thaher qui étoit toute ma consolation , en qui je mettois toute mon espérance , m'abandonne ! Il ne faut plus que je songe à vivre après un coup si cruel.

Le Jouaillier n'eût pas besoin d'en entendre davantage pour être pleinement convaincu de la violente passion du Prince de Perse dont Ebn Thaher l'avoit entretenu ; La simple amitié ne parle pas ce langage , il n'y a que l'amour qui soit capable de produire des sentimens si vifs. Le

Le Prince demeura quelques momens enſévelé dans les penſées les plus trilles. Il leva enfin la tête, & ſ'adreſſant à un de ſes gens : Allez, lui dit il, juſques chez Ebn Thaher, parlez à quelqu'un de ſes Domestiques, & ſçachez ſ'il eſt vrai qu'il ſoit parti pour Baffora. Courez, & revenez promptement me dire ce que vous aurez appris. En attendant le retour du domestique, le Jouailler tâcha d'entretenir le Prince de choſes indifférentes; mais le Prince ne lui donna preſque pas d'attention. Il étoit la proie d'une inquiétude mortelle. Tantôt il ne pouvoit ſe perſuader qu'Ebn Thaher fût parti, & tantôt il n'en doutoit pas, quand il faisoit réflexion au discours que ce Confident lui avoit tenu la dernière fois qu'il l'étoit venu voir, & à l'air brusque dont il l'avoit quitté.

En-

Enfin, le domestique du Prince arriva, & rapporta qu'il avoit parlé à un des gens d'Ebn Thaher, qui l'avoit assuré qu'il n'étoit plus à Bagdad, qu'il étoit parti depuis deux jours pour Balsora. Comme je sortois de la maison d'Ebn Thaher, ajouta le domestique, une Esclave bien mise est venu m'aborder ; & après m'avoir demandé si je n'avois pas l'honneur de vous appartenir, elle m'a dit qu'elle avoit à vous parler, & m'a prié en même tems de vouloir bien qu'elle vint avec moi. Elle est dans l'Antichambre, & je crois qu'elle a une Lettre à vous rendre de la part de quelque personne de considération. Le Prince commanda aussitôt qu'on la fit entrer ; il ne douta pas que ce ne fût l'Esclave Confidente de Schemselnihar, comme en effet c'étoit elle. Le Jouaillier la

re-

262 *Les mille & une Nuit*,  
reconnût pour l'avoir vûe quel-  
quefois chez Ebn Thaher qui  
lui avoit appris qui elle étoit.  
Elle ne pouvoit arriver plus à  
propos pour empêcher le Prin-  
ce de se desespérer. Elle le  
salua . . . Mais, Sire, dit Sche-  
herazade en cet endroit, je  
m'apperçois qu'il est jour. El-  
le se tût, & la nuit suivante  
elle poursuivit de cette manié-  
re.



## CXCIX. NUIT.

**L**E Prince de Perse tendit le  
salut à la Confidente de  
Schemselnihar. Le Jouaillier  
s'étoit levé dès qu'il l'avoit vû  
paroître, & s'étoit tiré à l'é-  
cart pour leur laisser La liberté  
de se parler. La confidente  
après s'être entretenuë quelque  
tems avec le Prince prit congé  
de

de lui, & sortit. Elle le laissa tout autre qu'il n'étoit auparavant. Ses yeux parurent plus brillans, & son visage plus gai : ce qui fit juger au Jouaillier que la bonne Esclave venoit de dire des choses favorables pour son amour.

Le Jouaillier ayant repris sa place auprès du Prince, lui dit en souriant : à ce que je vois, Prince, vous avez des affaires importantes au Palais du Calife. Le Prince de Perse fort étonné & allarmé de ce discours, répondit au Jouaillier : Sur quoi jugez-vous que j'ai des affaires au Palais du Calife ? J'en juge, repartit le Jouaillier, par l'Esclave qui vient de sortir. Et à qui croyez vous qu'appartienne cette Esclave, repliqua le Prince ? à Schemselnihar Favorite du Calife, répondit le Jouaillier. Je connois, poursuivit-il, cette Esclave ; & même

264 *Les mille & une Nuit*,  
me la Maîtresse, qui m'a quel-  
quefois fait l'honneur de ve-  
nir chez moi acheter des pier-  
reries. Je sçai de plus que  
Schemselnihar n'a rien de ca-  
ché pour cette Esclave, que je  
vois depuis quelques jours al-  
ler & venir par les rues assez  
embarrassée, à ce qu'il me  
semble. Je m'imagine que c'est  
pour quelque affaire de consé-  
quence qui regarde la Maîtresse.

Ces paroles du Jouaillier trou-  
blèrent fort le Prince de Perse.  
Il ne me parleroit pas dans ces  
termes, dit-il en lui-même, s'il  
ne soupçonnoit, ou plutôt s'il  
ne sçavoit pas mon secret. Il  
demeura quelques momens dans  
le silence, ne sçachant quel par-  
ti prendre. Enfin, il reprit la  
parole & dit au Jouaillier: Vous  
venez de me dire des choses qui  
me donnent lieu de croire que  
vous en sçavez encore plus que  
vous n'en dites. Il est impor-  
tant

tant pour mon repos que j'en sois parfaitement éclairci; Je vous conjure de ne me rien dissimuler.

Alors le Jouaillier, qui ne demandoit pas mieux, lui fit un détail exact de l'entretien qu'il avoit eu avec Ebn Thaher. Ainsi il lui fit connoître qu'il étoit instruit du commerce qu'il avoit avec Schemselnihar, & il n'oublia pas de lui dire qu'Ebn Thaher effrayé du danger où sa qualité de Confidante le jettoit, lui avoit fait part du dessein qu'il avoit de se retirer à Balsora, & d'y demeurer jusqu'à ce que l'orage qu'il redoutoit se fût dissipé. C'est ce qu'il a exécuté, ajouta le Jouaillier, & je suis surpris qu'il ait pû se résoudre à vous abandonner dans l'état où il m'a fait connoître que vous étiez. Pour moi, Prince, je vous avouë que j'ai été touché de

266 *Les mille & une Nuits,*  
compassion pour vous, je viens  
vous offrir mes services : Et si  
vous me faites la grace de les  
agréer, je m'engage à vous gar-  
der la même fidélité qu'Ebn  
Thaher. Je vous promets d'ail-  
leurs plus de fermeté, je suis prêt  
à vous sacrifier mon honneur &  
ma vie ; & afin que vous ne  
doutiez pas de ma sincérité, je  
jure par ce qu'il y a de plus  
sacré dans nôtre Religion, de  
vous garder un secret inviola-  
ble. Soyez donc persuadé, Prin-  
ce, que vous trouverez en moi,  
l'Ami que vous avez perdu. Ce  
discours rassura le Prince & le  
consola de l'éloignement d'Ebn  
Thaher : J'ai bien de la joye,  
dit-il au Jouaillier, d'avoir en  
vous de quoi réparer la perte  
que j'ai faite. Je n'ai point  
d'expressions capables de vous  
bien marquer l'obligation que  
je vous ai. Je prie Dieu qu'il  
récompense vôtre générosité,  
&

Et j'accepte de bon cœur l'offre obligeante que vous me faites. Croirez-vous bien, continuait-il, que la Confidente de Schemselnihar vient de me parler de vous; elle m'a dit que c'est vous qui avez conseillé à Ebn Thaher de s'éloigner de Bagdad. Ce sont les dernières paroles qu'elle m'a dites en me quittant, & elle m'en a paru bien persuadée. Mais on ne vous rend pas justice: Je ne doute pas qu'elle ne se trompe après tout ce que vous venez de me dire. Prince, lui répliquas le Jouaiffier, j'ai eu l'honneur de vous faire un récit fidèle de la conversation que j'ai eue avec Ebn Thaher. Il est vrai que quand il m'a déclaré qu'il vouloit se retirer à Bassora, je ne me suis point opposé à son dessein, & que je lui ai dit qu'il étoit homme sage & prudent; mais que cela

268 *Les mille et une Nuits*,  
ne vous empêche pas de me  
donner votre confiance, je suis  
prêt à vous rendre mes services  
avec toute l'ardeur imaginable.  
Si vous en usez autrement, ce-  
la ne m'empêchera pas de vous  
garder très-religieusement le se-  
cret comme je m'y suis en-  
gagé par serment. Je vous ai  
déjà dit, reprit le Prince, que  
je n'ajoutois pas foi aux paro-  
les de la Confidente. C'est son  
zèle qui lui a inspiré ce soup-  
çon qui n'a point de fonde-  
ment ; & vous devez l'excuser  
de même que je l'excuse.

Ils continuèrent encore quel-  
que tems leur conversation, &  
délibérèrent ensemble des  
moyens les plus convenables  
pour entretenir la correspon-  
dance du Prince avec Schem-  
selnihar. Ils demeurèrent d'ac-  
cord qu'il falloit commencer  
par desabuser la Confidente qui  
étoit si injustement prévenue

CON-

contre le Jouaillier. Le Prince se chargea de la tirer d'erreur la première fois qu'il la reverroit, & de la prier de s'adresser au Jouaillier, lors qu'elle auroit des Lettres à lui apporter, ou quelque autre chose à lui apprendre de la part de sa Maîtresse. En effet, ils jugerent qu'elle ne devoit point paroître si souvent chez le Prince, parce qu'elle pourroit par là donner lieu de découvrir ce qu'il étoit si important de cacher. Enfin le Jouaillier se leva, & après avoir de nouveau prié le Prince de Perse d'avoir une entière confiance en lui, il se retira.

La Sultane Scheherazade cessa de parler en cet endroit à cause du jour qui commençoit à paroître. La nuit suivante, elle reprit le fil de sa narration, & dit au Sultan des Indes.



## CC. NUIT.

**S**ire, le Jouaillier en se retirant en sa maison apperçût devant lui dans la rue une lettre que quelqu'un avoit laissé tomber: Il la ramassa. Comme elle n'étoit pas cachetée, il l'ouvrit, & trouva qu'elle étoit conçûe en ces termes.

## L E T T R E

De Schemselohar au Prince de Perse.

**J**E viens d'apprendre par ma Confidente une nouvelle qui ne me donne pas moins d'affliction que vous en devez avoir. En perdant Ebn Thaber, nous perdons beaucoup à la vérité; mais que cela ne vous empêche pas, cher Prince.

ce.

de songer à vous conserver. Si notre Confident nous abandonne par une terreur panique, considérons que c'est un mal que nous n'avons pu éviter, il faut que nous nous en consolions. J'avoue qu'Ebn Thaber nous manque dans le tems que nous avons le plus de besoin de son secours; mais munissons nous de patience contre ce coup imprévu, & ne laissons pas de nous aimer constamment. Fortifiez votre cœur contre cette disgrâce, on n'obtient pas sans peine ce que l'on souhaite. Ne nous rebutons point; espérons que le Ciel nous sera favorable; & qu'après tant de souffrances nous verrons l'heureux accomplissement de nos desirs. Adieu.

Pendant que le Jouaillier s'entretenoit avec le Prince de Perle, la Confidente avoit eu le tems de retourner au Palais & d'annoncer à sa Maîtresse la

272 *Les mille & une Nuit,*  
fâcheuse nouvelle du départ  
d'Ebn Thaher. Schemselnihar  
avoit aussi-tôt écrit cette Lettre,  
& renvoyé sa Confidente sur  
ses pas pour la porter au Prin-  
ce incessamment, & la Confi-  
dente l'avoit laissé tomber par  
mégard.

Le Jouaillier fut bien aise de  
l'avoir trouvée; car elle lui  
fournissoit un beau moyen de  
se justifier dans l'esprit de la  
Confidente & de l'amener au  
point qu'il souhaitoit. Comme  
il achevoit de la lire, il apper-  
çût cette Esclave qui la cher-  
choit avec beaucoup d'inquié-  
tude, en jetant les yeux de tous  
côtés. Il la referma prompte-  
ment & la mit dans son sein;  
mais l'Esclave prit garde à son  
action, & courut à lui. Sei-  
gneur, lui dit elle, j'ai laissé  
tomber la lettre que vous te-  
niez tout à l'heure à la main:  
Je vous supplie de vouloir bien  
me

me la rendre. Le Jouaillier ne fit pas semblant de l'entendre, & sans lui répondre, continua son chemin jusqu'en sa maison. Il ne ferma point la porte après lui, afin que la Confidente qui le suivoit y pût entrer. Elle n'y manqua pas, & lors qu'elle fut dans la chambre : Seigneur, lui dit-elle, vous ne pouvez faire aucun usage de la lettre que vous avez trouvée; & vous ne feriez pas difficulté de me la rendre si vous scavez de quelle part elle vient, & à qui elle est adressée. D'ailleurs vous ne permettrez de vous dire, que vous ne pouvez pas honnêtement la retenir.

Avant que de répondre à la Confidente, le Jouaillier la fit assoir, après quoi il lui dit, N'est-il pas vrai que la lettre dont il s'agit, est de la main de Schemselahar, & qu'elle

M s

est

274 *Les mille & une Nuits,*  
est adressée au Prince de Perse ? L'Esclave qui ne s'attendoit pas à cette demande, changea de couleur : La question vous embarrasse, reprit-il, mais sachez que je ne vous la fais pas par indiscretion : J'aurois pu vous rendre la lettre dans la rue, mais j'ai voulu vous attirer ici, parce que je suis bien aise d'avoir un éclaircissement avec vous. Est-il juste, dites-moi, d'imputer un événement fâcheux aux gens qui n'y ont nullement contribué ? C'est pourtant ce que vous avez fait, lors que vous avez dit au Prince de Perse que c'est moi qui ai conseillé à Ebn Thaher de sortir de Bagdad pour sa sûreté : Je ne prétens point perdre le tems à me justifier auprès de vous, il suffit que le Prince de Perse soit pleinement persuadé de mon innocence sur ce point. Je vous dirai seulement.

ment.

ment qu'au lieu d'avoir contribué au départ d'Ebn Thaher, j'en ai été extrêmement mortifié, non pas tant par amitié pour lui, que par compassion de l'état où il laissoit le Prince, dont il m'avoit découvert le commerce avec Schemselnihar. Dès que j'ai été assuré qu'Ebn Thaher n'étoit plus à Bagdad, j'ai couru me présenter au Prince; chez qui vous m'avez trouvé, pour lui apprendre cette nouvelle & lui offrir les mêmes services qu'il lui rendoit. J'ai réussi dans mon dessein; & pourvû que vous avez en moi autant de confiance que vous en aviez en Ebn Thaher, il ne tiendra qu'à vous de vous servir utilement de mon entremise. Rendez compte à votre Maîtresse de ce que je viens de vous dire, & assurez la bien que quand je devrois périr en m'engageant dans

276 *Les mille & une Nuit*,  
une intrigue si dangereuse, je  
ne me repentirai point de m'être  
sacrifié pour deux Amans si  
dignes l'un de l'autre.

La Confidente après avoir  
écouté le Jouaillier avec beau-  
coup de satisfaction, le pria de  
pardonner la mauvaise opinion  
qu'elle avoit conçûë de lui, au  
zèle qu'elle avoit pour les inté-  
rêt de sa Maîtresse. J'ai une  
joye infinie, ajouta-t-elle, de  
ce que Schemselnihar & le Prin-  
ce retrouvent en vous un hom-  
me si propre à remplir la place  
d'Ebn Thaher. Je ne manque-  
rai pas de bien faire valoir à  
ma Maîtresse la bonne volonté  
que vous avez pour elle.

Scheherazade en cet endroit  
remarquant qu'il étoit jour, ces-  
sa de parler. La nuit suivante,  
elle poursuivit ainsi son dis-  
cours.



## CCI. NUIT.

**A** Prés que la Confidente eût marqué au Jouaillier la joye qu'elle avoit de le voir si disposé à rendre service à Schemselnihar & au Prince de Perse, le Jouaillier tira la Lettre de son sein & la lui rendit, en lui disant : Tenez, portez le promptement au Prince de Perse, & repassez par ici, afin que je voye la réponse qu'il y fera. N'oubliez pas de lui rendre compte de nôtre entretien.

La Confidente prit la Lettre, & la porta au Prince qui y fit réponse sur le champ. Elle retourna chez le Jouaillier lui montrer la réponse, qui contenoit ces paroles.

RE-

## R E P O N S E

Du Prince de Perse à Schem-  
selnihar.

**V**Otre précieuse Lettre produit  
en moi un grand effet ; mais  
pas si grand que je le souhaiterois.  
Vous tâchez de me consoler de la  
perte d'Ebn Thaber. Hélas !  
quelque sensible que j'y sois, ce  
n'est que la moindre partie des maux  
que je souffre. Vous les connoissez  
ces maux, & vous sçavez qu'il  
n'y a que votre présence qui soit  
capable de les guérir. Quand vien-  
dra le temps que j'en pourrai jouir  
sans crainte d'en être privé ? Qu'il  
me paroît éloigné ! ou plutôt de-  
fait-il nous flater que nous le pourrons  
voir ? Vous me commandez de me  
conserver ; je vous obéirai, puis que  
j'ai renoncé à ma propre volonté,  
pour ne suivre que la vôtre. A-  
dieu.

Après

Après que le Jouaillier eût lu cette Lettre, il lui donna à la Confidente qui lui dit en le quittant : Je vais, Seigneur, faire en sorte que ma Maîtresse ait la même confiance en vous qu'elle avoit en Ebn Thahep. Vous aurez demain de mes nouvelles. En effet, le jour suivant il la vit arriver avec un air qui marquoit combien elle étoit satisfaite : Votre seule vue, lui dit-il, me fait connoître que vous avez mis l'esprit de Schemfelihar dans la disposition que vous souhaitiez. Il est vrai, répondit la Confidente, & vous allez apprendre de quelle manière j'en suis venu à bout. Je trouvai hier, poursuivit-elle, Schemfelihar qui m'attendoit avec impatience. Je lui remis la Lettre du Prince, elle la lut les larmes aux yeux & quand elle eût achevé, comme je vis qu'elle alloit s'abandonner à ses

cha-

280 *Les mille & une Nuit,*  
chagrins ordinaires : Madame,  
lui dis je c'est sans doute l'é-  
loignement d'Ebn Thaher qui  
vous afflige ; mais permettez-  
moi de vous conjurer au nom  
de Dieu de ne vous point al-  
larmer davantage sur ce sujet.  
Nous avons trouvé un autre  
lui-même , qui s'offre à vous  
obliger avec autant de zèle &  
ce qui est le plus important ,  
avec plus de courage. Alors je  
lui parlai de vous , continua  
l'Esclave, & lui racontai le mo-  
tif qui vous avoit fait aller chez  
le Prince de Perse. Enfin , je  
l'assurai que vous garderiez in-  
violablement le secret au Prin-  
ce de Perse & à elle , & que  
vous étiez dans la résolution de  
favoriser leurs Amours de tout  
votre pouvoir. Elle me parût  
fort consolée après mon discours.  
Ah ! quelle obligation , s'écria-  
t-elle , n'avons-nous pas le Prin-  
ce

ce de Perse & moi à l'honnête homme dont vous me parlez. Je veux le connoître, le voir pour entendre de sa propre bouche tout ce que vous venez de me dire, & le remercier d'une générosité inouïe envers des personnes pour qui rien ne l'oblige à s'intéresser avec tant d'affection. Sa vûe me fera plaisir, & je n'oublierai rien pour le confirmer dans de si bons sentimens. Ne manquez pas de l'aller prendre demain, & de me l'amener. C'est pour quoi, Seigneur, prenez la peine de venir avec moi jusqu'à son Palais.

Ce discours de la Confidente embarrassa le Jouaillier. Votre Maîtresse, reprit il, me permettra de dire qu'elle n'a pas bien pensé & à ce qu'elle exige de moi. L'accès qu'Ebn. Thaher avoit auprès du Calife, lui donnoit entrée par tout, & les  
Offi-

282 *Les mille & une Nuits*,  
Officiers qui le connoissoient le  
laissoient aller & venir libre-  
ment au Palais de Schemselni-  
har; mais moi, comment oserois-je y entrer? Vous voyez bien vous-même que cela n'est pas possible. Je vous supplie de représenter à Schemselnihar les raisons qui doivent m'empêcher de lui donner cette satisfaction, & toutes les suites fâcheuses qui pourroient en arriver. Pour peu qu'elle y fasse attention, elle trouvera que c'est m'exposer inutilement à un très grand danger.

La Confidente tâche de rassurer Jouaillier: Croyez vous, lui dit-elle, que Schemselnihar soit assez depourvûë de raison pour vous exposer au moindre péril, en vous faisant venir chez elle; vous, de qui elle attend des services si considérables. Songez vous-même qu'il n'y a pas la moindre apparence de danger.

danger pour vous , Nous sommes trop intréressées en cette affaire, ma Maîtresse & moi, pour vous y engager mal à propos. Vous pouvez vous en fier à moi & vous laisser conduire. Après que la chose sera faite , vous m'avouerez vous-même que votre crainte étoit mal fondée.

Le Jouaillier se rendit aux discours de la Confidente , & se leva pour la suivre ; mais de quelque fermeté qu'il se piquât naturellement , la frayeur s'étoit tellement emparée de lui , que tout le corps lui trembloit. Dans l'état où vous voilà , lui dit-elle ; je vois bien qu'il vaut mieux que vous demeuriez chez vous , & que Schemselnihar prenne d'autres mesures pour vous voir ; & il ne faut pas douter que pour satisfaire l'envie qu'elle en a , elle ne vienne ici vous trouver elle-même :  
cela

284 *Les mille & une Nuits*  
cela étant ainsi, Seigneur, ne  
fortez pas : Je suis assurée que  
vous ne ferez pas long tems  
sans la voir arriver. La Confi-  
dente l'avoit bien prévu : elle  
n'eût pas plutôt appris à Schem-  
selnihar la frayeur du Jouail-  
lier, que Schemselnihar se mit  
en état d'aller chez lui.

Il la reçût avec toutes les  
marques d'un profond respect.  
Quand elle se fut assise, com-  
me elle étoit un peu fatiguée  
du chemin qu'elle avoit fait,  
elle se devoit, & laissa voir  
au Jouaillier une beauté, qui  
lui fit connoître que le Prince  
de Perse étoit excusable d'a-  
voir donné son cœur à la Fa-  
vorité du Calife. Ensuite elle  
salua le Jouaillier d'un air gra-  
cieux, & lui dit : Je n'ai pu  
apprendre avec quelle ardeur  
vous êtes entré dans les inté-  
rêts du Prince de Perse & dans  
les miens, sans former aussi-tôt  
le

le dessein de vous en remercier moi-même. Je rends grace au Ciel de nous avoir si tôt dédommagede de la parte d'Ebn Thaher.

Scheherazade fut obligée de s'arrêter en cet endroit à cause du jour qu'elle vit paroître. Le lendemain, elle continua son recit de cette sorte.



## CCII. NUIT.

**S**Chemselnibar dit encore plusieurs autres choses obligantes au Jouaillier; après quoi elle se retira dans sons Palais. Le Jouaillier alla sur le champ rendre compte de cette visite au Prince de Perse, qui lui dit en le voyant : Je vous attendois avec impatience ; L'Esclave Confidente m'a a'porté une lettre de la Maîtresse ; mais cette  
let.

286 *Les mille Et une Nuits*,  
lettre ne m'a point soulagé.  
Quoi que me puisse mander  
l'aimable Schemselnihar, je n'  
peux rien espérer, & ma patience  
est à bout. Je ne sçai plus quel  
conseil prendre. Le départ d'Ébn  
Thaher me met au desespoir.  
C'étoit mon appui : J'ai tout  
perdu en le perdant. Je pou-  
vois me flatter de quelque es-  
pérance par l'accès qu'il avoit  
auprès de Schemselnihar.

A ces mots, que le Prince  
prononça avec tant de vivacité  
qu'il ne donna pas le tems au  
Jouaillier de lui parler, le Jouai-  
llier lui dit ; Prince, on ne peut  
prendre plus de part à vos maux  
que j'en prens ; & si vous vou-  
lez avoir la patience de m'é-  
couter, vous verrez que je puis  
y apporter du soulagement. A  
ce discours le Prince se tût &  
lui donna audience. Je vois  
bien, reprit alors le Jouaillier ;  
que l'unique moyen de vous  
ren-

rendre content, est de faire en sorte que vous puissiez entretenir Schemselnihar en liberté. C'est une satisfaction que je veux vous procurer, & j'y travaillerai dès demain. Il ne faut point vous exposer à entrer dans le Palais de Schemselnihar ; vous sçavez par expérience, que c'est une démarche fort dangereuse. Je sçai un lieu plus propre à cette entrevûe, & où vous serez en sûreté. Comme le Jouaillier achevoit ces paroles, le Prince l'embrassa avec transport. Vous refusez, dit il, par cette charmante promesse, au malheureux Amant qui s'étoit déjà condamné à la mort. A ce que je vois, j'ai pleinement réparé la perte d'Ebn Thaher : tout ce que vous ferez sera bien fait ; Je m'abandonne entièrement à vous.

Après que le Prince eût remercié le Jouaillier du zèle qu'il lui

288 *Les mille & une Nuit,*  
lui faisoit paroître , le Jouail-  
lier se retira chez lui , où dès  
le lendemain matin la Confiden-  
te de Schemselnihar le vint  
trouver. Il lui dit qu'il avoit  
fait esperer au Prince de Per-  
se , qu'il pourroit voir bien-tôt  
Schemselnihar. Je viens exprés,  
lui répondit-elle , pour prendre  
là dessus des mesures avec vous.  
Il me semble , continua-t-elle ,  
que cette maison seroit assez  
commode pour cette entrevûe  
Je pourrois bien , reprit-il , les  
faire venir ici ; mais j'ai pensé  
qu'ils seront plus en liberté dans  
une autre maison que j'ai , où  
actuellement il ne demeure per-  
sonne. Je l'aurai bien tôt meu-  
blée assez proprement pour les  
recevoir. Cela étant , repartit la  
Confidente , il ne s'agit plus à  
l'heure qu'il est que d'y faire  
consentir Schemselnihar. Je  
vais lui en parler , & je viendrai  
vous en rendre réponse en peu  
de tems. Effic-

Effectivement elle fut fort diligente. Elle ne tarda pas à revenir , & elle rapporta au Jouaillier , que sa Maîtresse ne manqueroit pas de se trouver au rendez-vous vers la fin du jours. En même tems elle lui mit entres les mains une bourse, en lui disant que c'étoit pour acheter la Collation. Il la mena aussi-tôt à la maison où les Amans devoient se rencontrer , afin qu'elle sçût où elle étoit , & qu'elle y pût amener sa Maîtresse ; & des qu'ils se furent separez , il alla emprunter chez ses Amis de la vaisselle d'or & d'argent , des tapis , des coussins fort riches & d'autres meubles , dont il meubla cette maison tres manifiement. Quand il y eut mistoutes choses en état , il se rendit chez le Prince de Perse.

Représentez - vous la joye qu'eut le Prince , lors que le

290 *Les mille & une Nuit,*  
Jouailler lui dit , qu'il le venoit  
prendre pour le conduire à la  
maison qu'il avoit préparée pour  
le recevoir lui & Schemselni-  
har. Cette nouvelle lui fit  
oublier ses chagrins & ses souf-  
frances. Il prit un habit ma-  
gnifique , & sortit sans suite a-  
vec le Jouaillier , qui le fit pas-  
ser par plusieurs rues détour-  
nées , afin que personne ne les  
observât ; & l'introduisit en-  
fin dans la maison , où ils com-  
mencèrent à s'entretenir jusqu'à  
l'arrivée de Schemselnihar.

Ils n'attendirent pas long  
tems cette Amante trop passion-  
née. Elle arriva après la priè-  
re du Soleil couché , avec la  
Confidente & deux autres Es-  
claves. De pouvoir vous ex-  
primer l'excès de joye dont les  
deux Amans furent saisis à la  
vûë l'un de l'autre , c'est une  
chose qui ne m'est pas possible.  
Ils s'assirent sur le Sofa , se re-  
gardèrent

gardèrent quelque tems sans pouvoir parler, tant ils étoient hors d'eux mêmes. Mais quand l'usage de la parole leur fut revenu, ils se dédommagèrent bien de ce silence. Ils se dirent des choses si tendres, que le Jouaillier, la Confidente & les deux autres Esclaves en pleurèrent. Le Jouaillier néanmoins essuya ses larmes pour songer à la collation, qu'il apporta lui-même. Les Amans burent & mangèrent peu; après quoi s'étant tous deux remis sur le Sofa, Schemselnihar demanda au Jouaillier, s'il n'avoit pas un luth, ou quelque autre instrument. Le Jouaillier qui avoit eu soin de pourvoir à tout ce qui pouvoit lui faire plaisir, lui apporta un luth. Elle mit quelques momens à l'accorder, & ensuite elle chanta.

Là s'arrêta Scheherazade à cause du jour qui commençoit

292 *Les mille & une Nuit*,  
à paroître. La nuit suivante elle  
poursuivit ainsi.



## CCIII. NUIT.

**D**Ans le tems que Schemselnihar charmoit le Prince de Perse, en lui exprimant sa passion par des paroles qu'elle composoit sur le champ, on entendit un grand bruit; & aussi-tôt un Esclave que le Jouaillier avoit amené avec lui, parut toute effrayé, & vint dire qu'on enfonçoit la porte; qu'il avoit demandé que c'étoit; mais qu'au lieu de répondre on avoit redoublé les coups. Le Jouaillier allarmé quitta Schemselnihar & le Prince pour aller lui-même vérifier cette mauvaise nouvelle. Il étoit déjà dans la Cour lors qu'il entrevit dans l'obscurité une troupe de gens armez  
de

de bayonnetes & de sabres qui avoient enfoncé la porte, & venoient droit à lui. Il se rangea au plus vite contre un mur, & sans être apperçû il les vit passer au nombre de dix.

Comme il ne pouvoit pas être d'un grand secours au Prince de Perse & à Schemselnihar, il se contenta de les plaindre en lui-même, & prit le parti de la fuite. Il sortit de sa maison, & alla se réfugier chez un voisin qui n'étoit pas encore couché, ne doutant point que cette violence imprévûe ne se fit par ordre du Calife qui avoit sans doute été averti du rendez-vous de sa Favorite avec le Prince de Perse. De la maison où il s'étoit sauvé, il entendoit le grand bruit que l'on faisoit dans la sienne, & ce bruit dura jusqu'à minuit. Alors comme il lui sembloit que tout

294 *Les mille & une Nuit* ,  
y étoit tranquille, il pria le voi-  
sin de lui prêter un sabre , &  
muni de cet arme il sortit , s'a-  
vança jusqu'à la porte de la mai-  
son , entra dans la cour, où il  
apperçut avec frayeur un hom-  
me qui lui demanda qui il é-  
toit. Il reconnut à la voix que  
c'étoit son Esclave. Comment  
as-tu fait , lui dit-il, pour évi-  
ter d'être pris par le Guet ?  
Seigneur , lui répondit l'Escla-  
ve , je me suis caché dans un  
coin de la cour , & j'en suis  
sorti d'abord que je n'ai plu  
entendu de bruit. Mais ce n'est  
point le Guet qui forcé vô-  
tre maison ; ce sont des voleurs  
qui ces jours passez en ont pillé  
une dans ce quartier-ci. Il ne  
faut pas douter qu'ils n'ayent  
remarqué la, richesse des meu-  
bles que vous avez fait apporter  
ici, & qu'elle ne leur ait donné  
dans la vûë.

Le Jouaillier trouva la con-  
jecture

jecture de son Esclave assez probable. Il visita sa maison, & vit en effet que les voleurs avoient enlevé le bel ameublement de la chambre où il avoit reçu Schemelnihar & son Amant, qu'ils avoient emporté sa vaisselle d'or & d'argent; & enfin qu'ils n'y avoient pas laissé la moindre chose. Il en fut dévoté : O Ciel! s'écria-t-il, je suis perdu sans ressource! Que diront mes Amis, & quelle excuse leur apporterai-je, quand je leur dirai que des voleurs ont forcé ma maison, & dérobé ce qu'ils m'avoient si généreusement prêté! Ne faudra-t-il pas que je les dédommage de la perte que je leur ai causée? D'ailleurs que sont devenus Schemelnihar & le Prince de Perse. Cette affaire fera un si grand éclat, qu'il est impossible qu'elle n'aille pas jusqu'aux oreilles du Calife? Il apprendra.

296 *Les mille & une Nuit*,  
dra certe entrevûë, & je servirai  
de victime à sa colére. L'Escla-  
ve qui lui étoit fort affectionné  
tâcha de le consoler. A l'égard  
de Schemseinihar, lui dit-il.  
Les voleurs apparemment se se-  
ront contentez de la dépouiller ;  
& vous devez croire qu'elle se  
fera retirée en son Palais avec  
ses Esclaves ; Le Prince de Per-  
se aura eu le même sort. Ain-  
si vous pouvez espérer que le  
Calife ignorera toujourns cette  
avanture. Pour ce qui est de  
la perte que vos amis ont faite,  
c'est un malheur que vous n'a-  
vez pû éviter. Il sçavent bien  
que les voleurs sont en si grand  
nombre, qu'ils ont eu la har-  
dicesse de piller nonseulement la  
maison dont je vous ai parlé,  
mais même plusieurs autres des  
principaux Seigneurs de la  
Cour : Et ils n'ignorent pas  
que malgré les ordres qui  
ont été donnez pour les pren-  
dre.,

dre , on n'a pû encore se saisir d'aucun d'eux , quelque diligence qu'on ait faite. Vous en serez quitte en rendant à vos Amis la valeurs des choses qui ont été volées, & il vous restera encore , Dieu merci , assez de bien.

En attendant que le jour parût , le Jouaillier fit recommander par son Esclave , le mieux qu'il fut possible , la porte de la rue qui avoit été forcée , après quoi il retourna dans sa maison ordinaire avec son Esclave en faisant de tristes réflexions sur ce qui étoit arrivé : Ebn Thager , dit-il en lui-même , a été bien plus sage que moi ; il avoit prévu ce malheur où je me suis jetté en aveugle. Plût à Dieu que je ne me fusse jamais mêlé d'une intrigue qui me coûtera peut-être la vie.

A peine étoit-il jour , que le bruit de la maison pillée se ré-

298 *Les mille & une Nuit*,  
pandit dans la Ville, & attira  
chez lui une foule d'amis & de  
voisins, dont la plûpart, sous  
prétexte de lui témoigner de  
la douleur de cet accident, é-  
toient curieux d'en sçavoir le  
détail. Il ne laissa pas de les  
remercier de l'affection qu'ils  
lui marquoient. Il eut au moins  
la consolation de voir que per-  
sonne ne lui parloit de Schem-  
selnihar ni du Prince de Perse ;  
ce qui lui fit croire qu'ils é-  
toient chez eux, ou qu'ils de-  
voient être en quelque lieu de  
sûreté.

Quand le Jouaillier fut seul,  
ses gens lui servirent à man-  
ger ; mais il ne mangea pres-  
que pas. Il étoit environ mi-  
di, lors qu'un de ses Esclaves  
vint lui dire qu'il y avoit à la  
porte un homme qu'il ne con-  
noissoit pas, qui demandoit à  
lui parler. Le Jouaillier ne  
vou'ant pas recevoir un incon-  
nu.

nu chez lui , se leva , & alla lui parler à la porte. Quoi que vous ne me connoissiez pas , lui dit l'homme , je ne laisse pas de vous connoître , & je viens vous entretenir d'une affaire importante. Le Jouailier , à ces mots , le pria d'entrer : Non , reprit l'inconnu , prenez plutôt la peine , s'il vous plaît , de venir avec moi jusqu'à votre autre maison. Comment savez-vous , repliqua le Jouailier , que j'ai une autre maison que celle-ci ? Je le sçai , repartit l'inconnu ; vous n'avez seulement qu'à me suivre & ne craignez rien ; j'ai quelque chose à vous communiquer qui vous fera plaisir. Le Jouaillier partit aussi-tôt avec lui , & après lui avoir raconté en chemin de quelle manière la maison où ils alloient avoit été volée , il lui dit qu'elle n'étoit pas dans un état à l'y recevoir.

Quand

Quand ils furent devant la maison, & que l'inconnu vit que la porte étoit à moitié brisée : Passons outre, dit-il au Jouaillier, je vois bien que vous m'avez dit la vérité. Je vais vous mener dans un lieu où nous serons plus commodément. En disant cela, ils continuèrent de marcher, & marchèrent tout le reste du jour sans s'arrêter. Le Jouaillier fatigué du chemin qu'il avoit fait, & du chagrin de voir que la nuit s'approchoit, & que l'inconnu marchoit toujours sans lui dire où il prétendoit le mener, commençoit à perdre patience, lors qu'ils arrivèrent à une place qui conduisoit au Tigre. Des qu'ils furent sur le bord du fleuve, ils s'embarquèrent dans un petit bateau, & passèrent de l'autre côté. Alors l'inconnu mena le Jouaillier par une longue rue où il n'avoit été de sa vie, & après

après lui avoir fait traverser je ne sçai combien de ruës détournées, il s'arrêta à une porte qu'il ouvrit. Il fit entrer le Jouaillier, renferma & barra la porte d'une grosse barre de fer, & le conduisit dans une chambre où il y avoit dix autres hommes qui n'étoient pas moins inconnus au Jouaillier que celui qui l'avoit amené.

Ces dix hommes reçurent le Jouaillier sans lui faire beaucoup de complimens. Ils lui dirent de s'asseoir à ce qu'il fit. Il en avoit grand besoin; car il n'étoit pas seulement hors d'haleine d'avoir marché si long tems, la frayeur dont il étoit saisi de se voir avec des gens si propres à lui en causer, ne lui auroit pas permis de demeurer debout. Comme ils attendoient leur Chef pour souper; d'abord qu'il fût arrivé, on servit. Ils se lavèrent les mains, obli-

302 *Les mille & une Nuit*,  
obligèrent le Jouaillier à faire  
la même chose & à se mettre  
à table avec eux. Après le re-  
pas, ces hommes lui demandè-  
rent s'il sçavoit à qui'il parloit?  
Il répondit que non, & qu'il  
ignoroit même le quartier & le  
lieu où il étoit. Racontez-nous  
vôtre aventure de cette nuit,  
lui dirent ils, & ne nous dé-  
guisez rien. Le Jouaillier éton-  
né de ce discours, leur répon-  
dit, Messieurs, apparem-  
ment que vous en êtes déjà  
instruits? Cela est vrai, repli-  
quèrent-ils, le jeune homme &  
la jeune Dame qui étoient chez  
vous hier au soir nous en ont  
parlé; mais nous la voulons sa-  
voir de vôtre propre bouche.  
Il n'en falut pas davantage pour  
faire comprendre au Joaillier  
qu'il parloit aux voleurs qui  
avoient forcé & pillé sa maison:  
Messieurs, s'écria-t-il, je  
suis fort en peine de ce jeune  
hom-

me & de cette jeune Dame, ne pourriez-vous pas m'en dire des nouvelles ?

Scheherazade en cet endroit s'interrompit pour avertir le Sultan des Indes que le jour paroïssoit, & elle demeura dans le silence. La nuit suivant elle reprit ainsi son discours.

*Fin du cinquième Tome.*